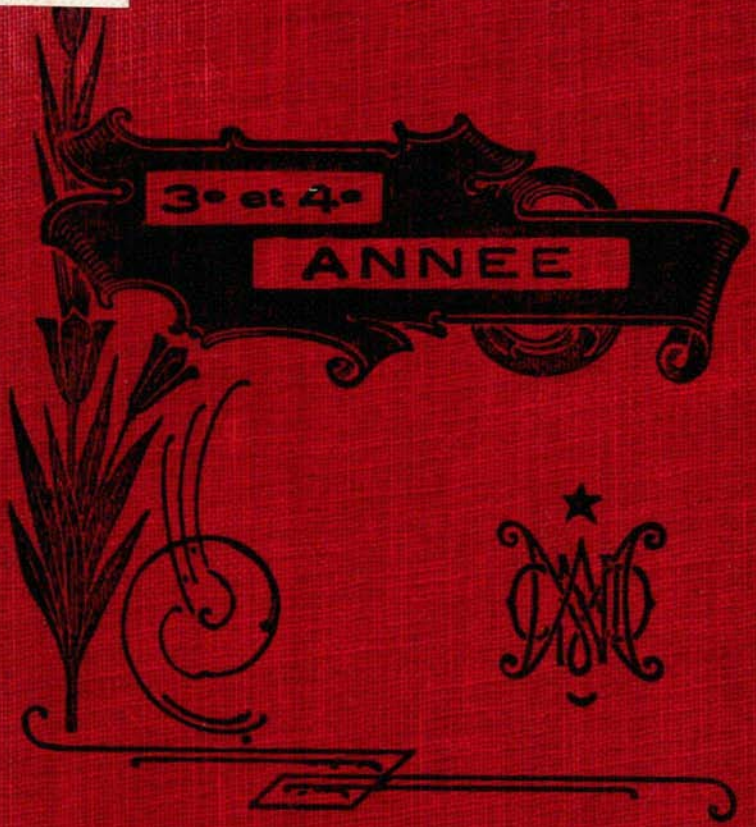
LECTURE A HAUTE VOIX

PC
2115
S319



Bibliothèque Nationale du Québec

LECTURE A HAUTE VOIX

LECTURES ET RECITATIONS

PRECEDEES D'UNE

ETUDE THEORIQUE ET PRATIQUE DE LA PRONONCIATION FRANÇAISE

3e et 4e ANNEE

MONTREAL

—

191.

Droits réservés, Canada, 1918,
par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame
de Montréal.

PC
2115
S319

No. 1396

IMPRIMERIE SYNDICATS CATHOL.-NATIONAUX MONTREAL, CAN.

20

AVERTISSEMENT

La leçon de lecture, aux cours de 3e et de 4e année, ne doit plus se borner à faire reconnaître les mots, ni même à les faire assembler pour en former des phrases. Après déjà deux années d'étude, l'enfant a, sans doute, vaincu ces premières difficultés et acquis une lecture courante.

Il s'agit maintenant de corriger chez l'élève les vices de prononciation, de lui faire contracter l'habitude de la pureté des sons, de la netteté de l'articulation, puis de lui enseigner à lire avec intelligence. Voilà pourquoi nous avons inséré dans ce manuel, une suite d'exercices de prononciation; il conviendrait d'y attacher beaucoup d'importance et d'en surveiller l'application dans les lectures suivantes.

Par des mots à expliquer, par des conversations sur le texte qui doit être parcouru en préparant la leçon, nous avons voulu aider l'élève à lire ensuite le morceau de façon intelligente. Il ne s'agit donc ici ni d'un exercice littéraire ou gram-

matical, mais bien plutôt d'un exercice de raisonnement qui vise l'art si difficile parfois de comprendre la pensée de l'auteur et de la faire saisir par ceux pour qui on lit.

Les rares exercices d'analyse et de langage qui se rencontrent dans ce livre peuvent être multipliés au gré du professeur et il serait à désirer qu'ils le fussent selon le temps dont on peut disposer.

LECTURE A HAUTE VOIX

PREMIERE PARTIE

3e Année.

SAVOIR LIRE

Savoir lire ce n'est pas simplement pouvoir reconnaître les mots, pouvoir les assembler de façon à former des phrases. Non, savoir lire, c'est, surtout si on lit pour les autres, prononcer purement, distinctement, et de plus lire avec intelligence.

Vous commencerez par cultiver la pureté des sons ; pour réussir, apportez beaucoup de soin aux exercices qui vont vous être proposés.

A aigu.

Ouvrez franchement la bouche surtout en hauteur ; prononcez le mot, **appel**. Le son de **a,** vous pouvez le constater, est lancé au-delà de vos lèvres. Prononcez de même façon l'**a** des mots suivants :

cela,	art,	musical,
déjà,	tard,	Canada,
au-delà,	renard,	départ,
voilà,	il a,	tu jouas.

Phrase d'application. — C'est Nina ; elle va au Canada ; son père est avocat et son frère, soldat.

UN BON PERE

A aigu : *voilà — Garcia — à — il a — fassiez — la — ménagez.*

« Voilà mon fils, disait Garcia Moreno en présentant son unique enfant à un frère instituteur; voilà mon fils, il a six ans; ce que je désire, c'est que vous fassiez de lui un bon chrétien. La science et la vertu en feront un bon citoyen. Ne le ménagez pas, je vous prie, et, s'il mérite une punition, ne voyez pas en lui le fils du président de la République, mais un simple écolier qu'il faut redresser.»

Conversation sur la lecture. — Qu'était Garcia Moreno ? — A qui mena-t-il son fils ? — Quel âge avait ce fils ? — Que désirait Garcia Moreno pour son enfant ? — Quelles choses devaient faire de lui un bon citoyen ? — Garcia Moreno demanda-t-il que l'on ménageât son fils ? — Désirait-il qu'on lui épargnât la punition s'il la méritait ? — Comment le président veut-il que l'on considère son fils ?

Exercice de langage. — Racontez cette histoire, supposant que c'est une maman très riche qui présente sa petite fille à une institutrice.

Avec nos fleurs donnons notre jeunesse,
Car notre Mère a tout droit sur nos cœurs ;
Elle nous voit et nous aime sans cesse :
De son jardin, oui, nous sommes les fleurs.

DONNER A LA LECTURE LE TON CONVENABLE

A aigu ; *à — la — convenable — parle — généralement — par — final — garde — façon — plupart — appelle — Léa — sa — permettra — va — ma — papa.*

Donner à la lecture le ton convenable, c'est lire comme on parle. Dans la conversation, on parle plus ou moins vite; on peut être gai ou triste, interroger ou répondre, et le ton change suivant les circonstances; il en est de même dans la lecture.

La phrase se termine généralement par un point final; on doit alors baisser la voix. Mais, dans ce cas, il faut se mettre en garde contre deux défauts : l'un, de laisser tomber la voix d'une façon si brusque que le dernier mot de la phrase ne soit pas entendu ; l'autre, de traîner la voix sur le dernier mot.

Pour marquer l'interrogation, on se sert dans les livres d'un petit signe (?) que l'on nomme point d'interrogation; dans la plupart des cas, ce signe indique qu'il faut élever la voix en terminant la phrase.

Pour exprimer la joie, la tristesse, l'étonnement, on se sert d'un autre signe (!) ; on l'appelle point d'exclamation.

Donnez le ton convenable aux phrases suivantes: Léa, veux-tu venir jouer avec moi? Veux-tu me prêter ta poupée? Ta maman te le permettra-t-elle? Oui, elle me le permettra, sans doute; prends-la.

Quel bonheur! Que je suis heureuse! Maman va me conduire chez ma tante; je ne me sens pas de joie !

Je suis bien triste aujourd'hui: papa est très malade. Pauvre papa ! Comme il se plaint ! Je ne veux pas faire de bruit.

Dis-moi, Luce, est-ce toi qui as pris ma plume? Où l'as-tu mise? Tu es fort ennuyeuse.

Ce matin, un ouvrier s'est tué en tombant d'un troisième étage. Quel malheur! Que vont devenir ses pauvres enfants?

Mots à expliquer. — *Brusque — traîner — étonnement.*

Conversation sur la lecture. — Qu'est-ce que « donner à la lecture le ton convenable » ? — Quelles circonstances peuvent nous obliger à varier le ton dans la conversation? — Doit-on faire de même dans la lecture ? — Quand, dans la lecture, on rencontre un point final, quelle inflexion de voix faut-il donner? — N'y a-t-il pa des défauts à éviter dans la manière de laisser tomber la voix? — Quand la phrase se termine par un point d'interrogation faut-il baisser la voix en terminant la phrase?

UNE PRIERE POUR LA PAIX

A aigu ; *Imelda — sa — donna — image — affreuse regarda — là — demanda — papa — afin.*

Imelda était une mignonne petite fille de huit ans. Un jour, sa maman lui donna une image qui représentait une bataille dans une guerre affreuse. Imelda regarda longtemps cette image puis se mit à genoux et joignit ses mains. Que fais-tu là? lui demanda son père. — Oh! papa, je prie Dieu de rendre tous les hommes meilleurs afin qu'ils ne s'entretuent plus comme ils le font.

Mots à expliquer : *mignonne — représentait — bataille — guerre — affreuse.*

Conversation sur la lecture. — Quelle image Imelda reçut-elle? — Que fit la petite fille après avoir regardé l'image? — Que demanda-t-elle au bon Dieu dans sa prière? — La guerre est-elle une chose bien affreuse? — Quel état des peuples est opposé à l'état de guerre? — Cet état de paix est-il bien désirable? — Qui peut l'accorder aux nations?

LA GRANDE PETITE FILLE

A aigu ; *papa — dira — à — la — roulera — vas — là.*

Maman ! comme on grandit vite !
Je suis grande, j'ai cinq ans !
Eh bien ! quand j'étais petite,
J'enviais toujours les grands.

Et puis, maman, je suis forte ;
Bon papa te le dira.
Son grand fauteuil, à la porte,
Sais-tu qui le roulera ?

Quand j'aurai de la mémoire,
C'est moi qui tiendrai la clé,
Veux-tu? de la grande armoire
Où le linge est empilé.

Nous ferons l'aumône ensemble
Quand tes chers pauvres viendront.
Un jour, si je te ressemble,
Maman, comme ils m'aimeront !

Je sais ce que tu vas dire;
Tous tes mots, je m'en souviens.
Là, j'entends que ton sourire
Dit: " Viens m'embrasser ! " Je viens.

Mme DESBORDES-VALMORE

Conversation sur la lecture. — Quel âge a l'enfant qui parle dans ce morceau? — Quel usage veut-elle faire de ses forces? — Les paroles de cette enfant indiquent-elles un bon cœur? — Donnez-en quelques preuves. — Cette enfant aime-t-elle sa mère? — Comment le prouve-t-elle?

A grave.

Prononcez **gâteau**. Le son **a** dans gâ s'est échappé du **gosier**. Donnez ce même son à l'**a** des mots suivants:

âme,	Pâques,	pas,
âne,	nation,	passion,
lâche,	cadre,	passer,
pâte,	plâtre,	volaille.

Phrase d'application. — Le mâtin n'aime pas son gâteau gâté; il mâche le sable.

UN BON PETIT CŒUR D'ENFANT

A grave. — *compassion — pâle — pas — folâtrait — âge — bas.*

Une mère avait deux filles qu'elle chérissait avec une égale tendresse. L'aînée cependant attirait surtout sa compassion, car la pauvre enfant pâle et languissante ne quittait presque pas son lit de repos; elle avait quinze ans à peine et elle allait mourir.

Près du lit de la malade, folâtrait parfois un charmant lutin de sept ans, au teint blanc et rose, à l'œil vif, aux lèvres vermeilles. Sa tête bouclée allait et se tournait comme la girouette du clocher. Mais sous ce joyeux entrain, la gracieuse enfant cachait un très bon cœur. Souvent, on la voyait

baisser ses yeux pour embrasser sa mère et caresser la chère malade; de grosses larmes mouillaient ses paupières ; puis, avec la mobilité de son âge, elle s'en allait courir après les papillons et les libellules.

Marthe, c'était son nom, vit un jour le docteur parler bas à sa vieille bonne; et, tout doucement, elle s'approcha, l'indiscrète ! pour entendre ce

secret. C'était un secret terrible : « Quand les feuilles seront tombées, disait le médecin, la pauvre enfant mourra ». Vite, elle court à son nécessaire, enfile une grosse aiguille, et se sauve au jardin rattacher avec son fil les feuilles à la branche : « Les voilà bien cousues, disait-elle joyeuse : ma grande sœur ne mourra pas ».

Marthe en était à sa troisième ascension quand sa mère l'appela avec quelque inquiétude. « Que fais-tu là ? dit-elle en l'apercevant. — Maman, je rattache les feuilles aux arbres pour que grande sœur ne meure pas ». La mère émue tendit les bras à son enfant, et, la pressant doucement sur son cœur, remercia Dieu d'avoir donné à son cher ange tant de foi naïve et de délicate bonté.

Conversation sur la lecture. — Faites le portrait de Marthe en disant comment était son teint, son œil, sa lèvre. — Marthe montrait-elle qu'elle avait bon cœur ? — Que dit le médecin à la vieille bonne ? — Marthe l'entendit-elle ? — Que fit-elle ? —Que répondit-elle quand sa mère l'appela ? — Que fit la mère ?

Exercice de langage. — Supposez que deux enfants parlent et agissent ensemble dans les deux derniers alinéas. Racontez ce qu'elles firent.

LE CHOCOLAT

A aigu : *chocolat — préparer — tablette — jusqu'à — à — indispensable — dira — potage — préférable.*

A grave : *tasse — casserole — pâte.*

Nous allons préparer une tasse de chocolat pour votre déjeuner. Prenez une casserole, coupez une tablette de chocolat en petits morceaux, ajoutez-y un peu d'eau ou de lait en quantité juste suffisante pour obtenir une pâte liquide. Versez ensuite un verre de lait et laissez le mélange sur le feu jusqu'à ce qu'il soit en ébullition. Vous n'avez plus qu'à faire griller du pain et à déjeuner. Quelques-unes d'entre vous pensent peut--être qu'une tasse de chocolat est indispensable pour déjeuner. Consultez le médecin et il vous dira qu'un potage est encore préférable.

Mots à expliquer : *chocolat — cacao — cacaoyer — casserole — liquide — ébullition — griller — potage.*

Conversation sur la lecture. — De quoi se sert-on pour préparer une tasse de chocolat? — D'où provient le chocolat? — Qu'est-ce que le cacao? — Où croît le cacaoyer? — Quand le chocolat est délayé en pâte liquide, que verse-t-on sur cette pâte? — Que fait-on du mélange? — Que faut-il ajouter à une tasse de chocolat pour compléter un déjeuner ? — Quelle chose, meilleure qu'une tasse de chocolat, le médecin conseillerait-il pour le déjeuner ?

Exercice d'analyse. — Dites combien de propositions contient la seconde phrase et énoncez chaque proposition séparément.

L'HIRONDELLE

A aigu : *façon — emparée — n'a — dira — à — incomparable — voilà — la — campagne — chaque—année.*

A grave : *pas — éducation — classe — jasant.*

L'hirondelle s'est, sans façon, emparée de nos demeures ; elle loge sous nos fenêtres, sous nos toits, dans nos cheminées. Elle n'a point du tout peur de nous. On dira qu'elle se fie à son aile incomparable; mais non: elle met aussi son nid, ses enfants à notre portée. Voilà pourquoi elle est devenue maîtresse de la maison. Elle n'a pas pris seulement la maison, mais notre cœur.

Dans un logis de campagne où, l'été mon père faisaît l'éducation de ses enfants, il leur tenait la classe dans une serre où les hirondelles nichaient, sans s'inquiéter du mouvement de la famille, libres dans leurs allures, tout occupées de leur couvée, sortant par la fenêtre et rentrant par le toit, jasant avec les leurs très haut, et plus haut que le maître. Le foyer est à elles. Où la mère a niché, nichent la fille et la petite-fille. Elles y reviennent chaque année; leurs générations s'y succèdent plus régulièrement que les nôtres.

MICHELET.

Mots à expliquer : hirondelle — emparée — loge — incomparable — nichaient — allures — couvée — génération — succèdent.

Exercice de langage. — Relisez ce morceau en remplaçant, dans le premier alinéa, « l'hirondelle » par « les hirondelles ».

Tout au contraire, dans le second alinéa, remplacez « les hirondelles » par « une hirondelle ».

Exercice d'analyse. — Combien de propositions complètes renferme la première phrase? Enoncez-les séparément.

LES DEUX SŒURS

Donnez bien le son de l'**a grave** dans : *bas;*
le son de l'**a aigu** dans : *frappe — à — ma — apporte — chaque — voilà — là — s'ébattre — exactes — la — familier — clarté — s'allume — atelier — raffermir — avec — parole — avez.*

Un petit doigt frappe à ma porte ;
J'en connais le son argentin :
« Entrez !.... » je sais que l'on m'apporte
Mon bonheur de chaque matin.

Les voilà ! toujours les premières
A remplir ce joyeux devoir...
On entend là-bas les grands frères
S'ébattre en leur bruyant dortoir.

Mais en avril comme en décembre,
Toujours, épiant mon réveil,
Les deux sœurs entrent dans ma chambre,
Plus exactes que le soleil.

Et, si noire que soit la brume,
A leur sourire familier,
Une vive clarté s'allume
Dans mon cœur, dans mon atelier.

Ma nuit, ma triste nuit s'envole ;
Leur voix douce m'a raffermi
Avec cette simple parole :
« Père, avez-vous un peu dormi ?»

VICTOR DE LAPRADE.

Mots à expliquer : *argentin — s'ébattre — épiant — exactes — brume — atelier — raffermi.*

Conversation sur la lecture. — Qui parle dans ce morceau ? — De qui parle-t-il ? — Comment le père reconnaît-il l'arrivée des deux sœurs ? — Quel motif les amène ? — Les frères agissent-ils de même ? — Que signifie cette expression *en avril comme en décembre* ? — Par quelles paroles les deux sœurs saluent-elles leur père ? — Faites-nous connaître les sentiments du père avant l'arrivée de ses deux enfants. — Et à leur salutation, ses sentiments changent-ils ?

E muet, au commencement du mot :

E muet au commencement du mot : doit être assez fortement prononcé : **besoin.**

pesant,	semeur,	menace,
leçon,	tenir,	fenêtre,
degré,	venir,	deviner,
renier,	revoir,	mesure.

Il en est ainsi des monosyllabes : *me, te, se, le, de.*

Phrase d'application. — Tu te plais à revoir le pays.

DEVOIRS DE L'ENFANT DANS LA RUE

E muet, au commencement du mot; monosyllabes :

je — *de* la *fenêtre* — *ce* soir — *revenais* — *petite Denise* — *cheminais* — *ne devines* — *que* — *mesurer* — *le* pas — *te demande* — *ne* cours — *ne* crie — *chemin* — *se* juge.

Je t'observais, de la fenêtre, ce soir, quand tu revenais de l'école, ma petite Denise. Tu cheminais sans t'occuper des passants et tu as heurté une dame. Sois plus attentive quand tu marches dans la rue. Ne devines-tu pas que si tu dois mesurer tes faits et gestes à la maison tu dois faire la même chose dans la rue, qui est le passage de tous? Chaque fois, mon enfant, que tu rencontres un vieillard, un pauvre, une femme ayant un enfant dans les bras, un estropié avec des béquilles, un homme courbé sous une charge, une famille en deuil, tu dois leur céder le pas. Nous devons respecter la vieillesse, la misère, l'amour maternel, les infirmités et la mort.

Réponds poliment au passant qui te demande son chemin; ne cours pas, ne crie pas. L'éducation d'une petite fille se juge d'après son maintien dans la rue. Si l'on voit la grossièreté dans la rue, on est sûr de la trouver aussi dans la maison.

Conversation sur la lecture.—Quelle impolitesse Denise avait-elle commise en revenant de l'école? Suffit-il d'être poli à la maison sans se préoccuper de l'être dans la rue? Quelles gens ont surtout droit à nos égards? De quelles actions une petite fille polie se garde-t-elle sur le chemin ?

Exercice d'analyse. — Combien de propositions contient la deuxième phrase du texte? — Indiquez chacune de ces propositions. — Quelle proposition interrogative renferme le texte ?

LE CUIR

Prononcez convenablement **l'e muet** des mots suivants : *le — de — cheval — grenu — se — cela — retire — devenues.*

Le cuir provient de la peau des animaux à laquelle on a fait subir une préparation spéciale. Le bœuf donne un cuir épais et solide, mais ne pouvant servir qu'à fabriquer des objets grossiers. Le cuir fourni par la vache, le veau, le cheval, est au contraire souple et mou, et peut être utilisé dans la fabrication des chaussures. La peau de la chèvre, du mouton, celle de l'âne ou du mulet, donnent un cuir fin, grenu, qu'on appelle le chagrin.

On ne peut utiliser directement la peau des animaux, car elle se durcit, se racornit et se pu-

tréfie. Il faut donc lui faire subir certaines préparations. On commence d'abord par la laisser séjourner dans de l'eau de chaux, de façon que les poils puissent s'arracher facilement. On les enlève en raclant les peaux avec un couteau émoussé. Pour conserver à la peau sa souplesse et pour l'empêcher de pourrir, on procède ensuite au tannage. Pour cela on se sert du tan: le tan est de l'écorce de chêne ou de l'écorce de pruche broyée qui renferme une substance appelée tannin.

On tanne les peaux en les plaçant avec du tan dans de grandes fosses, où on les laisse pendant plusieurs mois. Lorsqu'on les retire des fosses, les peaux sont devenues du cuir. Le cuir suivant l'usage auquel on le destine doit être corroyé, teint, verni.

L'industrie du cuir s'exerce dans notre province surtout dans la ville de Québec.

Mots à expliquer : *fabriquer — grenu — racornit — putréfie — séjourner — raclant — émoussé — corroyé — industrie.*

Conversation sur la lecture. — D'où provient le cuir? — Le cuir provenant du bœuf sert-il ordinairement à la fabrication des chaussures? — Nommez quelques objets faits de cuir de cheval. — Qu'est-ce que le cuir appelé « chagrin »? — A quelles opérations faut-il soumettre les peaux avant de les utiliser? — Qu'est-ce que le tan? — Où, dans notre province s'exerce l'industrie du cuir?

LES PETITS OISEAUX, LA NUIT

Prononcez bien : *petit — se — venue — belette — retraite — menaçaient.*

Plus d'un pauvre petit oiseau se réjouit d'avoir échappé aux dangers de la nuit. Perché sur une petite branche, il avait cru pouvoir dormir sans

crainte, la tête ensevelie sous son aile, quand, à la lueur des étoiles, il a vu se glisser dans les arbres la chouette silencieuse, méditant quelque forfait. La fourmi était venue du fond de la vallée, la belette était descendue du rocher, la martre des

sapins avait quitté sa retraite, le renard rôdait dans les broussailles. Tous ces ennemis, le pauvre oisillon les avait vus pendant cette nuit terrible; sur son arbre, à terre, dans l'air, partout les dangers le menaçaient. Qu'elles avaient été longues ces heures où, n'osant bouger, il n'avait pour protection que les feuilles qui le cachaient. Aussi, maintenant, quel plaisir éprouve-t-il de s'élancer à tire-d'aile et de vivre en sécurité, protégé, défendu par la lumière !

Mots à expliquer : *perché — chouette — forfait — fouine — vallée — belette — martre — renard — broussailles — oisillon — bouger — sécurité.*

Conversation sur la lecture. — Où les petits oiseaux passent-ils la nuit? — Quels animaux viennent tour à tour les effrayer? — Pourquoi les petits oiseaux craignent-ils la chouette, la fouine, la belette et le renard? —Comment la lumière du jour est-elle pour les oiseaux, une protection contre ces ennemis?

Exercice de langage. — Après avoir bien compris ce morceau de lecture, essayez de raconter la petite histoire d'un enfant abandonné et qui passe la nuit dans une rue. Dites où il a cherché un abri, quels dangers l'ont menacé, quelle mauvaise nuit il a passée, et sa joie de voir enfin revenir le jour.

LE DROIT DU PLUS FORT

E muet : *je serais* — n'est-*ce* pas — *le* plus — *de* prendre — *petit* — *je* prends — *le* tien — *je* suis.

J'ai cinq ans, lui trois: je serais son père !
" Papa, n'est-ce pas qu'il est dans son tort,
Et j'ai le droit, car je suis le plus fort,
De prendre son livre à mon petit frère ?
— Sans doute, et je prends le tien tout d'abord:
— Pourquoi donc, papa ? — Je suis le plus fort !"

A. PAYSANT.

Conversation sur la lecture. — La force nous donne-t-elle quelque droit sur ceux qui sont plus faibles que nous? — N'est-ce pas une injustice que de mal agir envers ceux qui sont plus petits ou plus faibles que nous? — Comment, au contraire, devons-nous nous conduire envers ceux qui nous sont inférieurs?

E muet au milieu du mot.

E muet au **milieu** du mot, *s'omet* généralement dans la prononciation: **appeler**, qu'on lit: *appler*. Dans certains mots, il se prononce *légèrement;* dans ce cas, on **appuie** d'abord **sur** la syllabe qui *précède* l'**e** muet: **souverain.**

Quelques mots où l'**e** est *absolument* muet:

chapelet,	bonnement,
médecin,	clavecin,
matelot.	bracelet.

Quelques mots où l'on doit *appuyer légèrement* sur l'**e** muet :

souvenir,	dignement,
empereur,	fermera,
pieusement,	chantera.

CHEF, JE TE CONNAIS !

E muet an milieu du mot: *vainement — sacrement — refusera — attendrissement.*

Attention à bien donner les inflexions finales pour les propositions interrogatives.

Monseigneur Durieu, qui fut d'abord missionnaire oblat de l'Ouest canadien puis évêque de la Colombie anglaise, possédait un don merveilleux pour exciter dans les âmes l'amour de la sainte Eucharistie. Alors que Monseigneur Durieu n'était encore que simple prêtre missionnaire — c'est lui-même qui nous raconte le fait— il se trouvait dans sa chrétienté une petite fille de neuf ans, qui n'avait pas encore fait sa première communion, car elle était trop jeune; mais elle désirait tant recevoir le bon Dieu! Elle va trou-

ver le missionnaire: « Père, je voudrais faire la communion ! — Mais tu es trop jeune ! tu ne connais pas l'Eucharistie ! »

La chère petite revint à la charge, mais insista vainement. Un jour, vers l'heure de midi, elle était seule dans l'église. Contre son habitude, à pareille heure, le missionnaire, passant près de là, voulut faire une visite au Saint-Sacrement. Il entra sans être remarqué. La pieuse enfant priait tout haut devant le tabernacle: « Chef, mon père, le prêtre dit que je ne te connais pas. Mais je te connais. Tu es le fils de Dieu, tu es l'Enfant qui est né dans l'étable de Bethléem, tu as vécu à Nazareth, on t'a trouvé dans le temple parmi les hommes de la prière; tu as fait les apôtres, tu leur as donné ta prière; tu es mort sur la croix, tu es ressuscité le troisième jour. Tu vois que je te connais. Eh bien, je te demande une chose que tu ne me refuseras pas, toi: ouvre les yeux du prêtre, afin qu'il voie que je te connais.» Le missionnaire pleura sans doute d'attendrissement. Il s'esquiva sans bruit.

Le soir, après le chant des vêpres, dans l'église, au milieu de l'assistance, le père appelle la fervente enfant: « Viens ici, toi. Combien de fois as-tu visité Notre-Seigneur aujourd'hui ? — Quinze fois. — Qu'est-ce que tu lui as dit?» La

petite fille hésite une minute et lève son regard timide vers le missionnaire: Père, je lui ai dit du mal de toi. Et elle reprend ce que je viens de vous raconter.

« Mon enfant, tu as bien fait de venir prier; le Chef d'en haut m'a ouvert les yeux; je sais que tu connais Jésus-Christ; tu feras la communion.»

Et la voilà qui se met à pleurer. Après le premier moment d'émotion: « Père, dit-elle au milieu de ses larmes je suis si contente qu'il me semble que je suis au Paradis ».

Mots à expliquer : *chrétienté — Eucharistie — insista — apôtres — vainement — ressuscité — attendrissement — s'esquiva — assistance — fervente — hésita — timide — émotion.*

Conversation sur la lecture. — Quelle demande l'enfant avait-elle adressée au missionnaire?—Quelle réponse en avait-elle reçue? — Qu'est-ce que « revenir à la charge » ?—Qu'est-ce que « insister » ? — A qui la petite fille s'adressa-t-elle, voyant qu'elle ne pouvait obtenir du missionnaire ce qu'elle demandait? — Pourquoi appelle-t-elle Notre-Seigneur « chef » ?—Que signifie cette expression « ouvre les yeux » ? — Comment Notre-Seigneur exauça-t-il la demande de l'enfant?

Exercice d'analyse. — Dites combien ce texte renferme de propositions interrogatives. Citez-les.

LA CURIOSITE EST UN DEFAUT DETESTABLE

Attention à bien prononcer l'**e muet** au **milieu** du mot en glissant légèrement. — *Mouvement — emmener — librement — sévèrement — dernièrement.*

Berthe a un très grand défaut: elle est d'une curiosité incroyable; elle veut tout voir, tout entendre, tout savoir.

Quand elle est dans la rue, sa tête ressemble à une girouette, elle est toujours en mouvement : elle veut voir ce qui se passe à droite, à gauche, devant, derrière. Si deux personnes causent ensemble, elle tâche d'entendre ce qu'elles disent.

Sa mère a honte de l'emmener en visite parce que, en arrivant, elle inspecte la pièce où elle est, et regarde les objets les uns après les autres.

Elle ouvre les tiroirs pour voir ce qu'ils renferment. Elle feuillette librement les livres qui sont sur la table. Même un jour, chose très grave, sa maman l'a surprise lisant une lettre que le facteur venait d'apporter. La curieuse a été sévèrement punie.

Jamais un enfant ne doit se permettre de lire une lettre ou un papier quelconque appartenant à ses parents ou à des étrangers. Les affaires des autres ne le regardent pas.

Dernièrement, la tante de Berthe, qui veut absolument corriger sa nièce, mit dans une boîte vide ces mots écrits en gros caractères: — Les curieux sont des gens insupportables; on les fuit comme la peste.

Berthe, suivant sa détestable habitude, ouvrit la boîte, et en voyant ces deux lignes, elle comprit la leçon qu'on lui donnait et rougit jusqu'au blanc des yeux.

Elle fut si honteuse, si honteuse, qu'il me semble qu'elle va se corriger.

Mots à expliquer : *girouette — inspecte — feuillette — facteur — quelconque.*

Conversation sur la lecture. — Comment Berthe montre-t-elle qu'elle est curieuse? — Une telle curiosité indique-t-elle une enfant polie? — Quel moyen la tante de Berthe employa-t-elle pour corriger la petite cu-

rieuse? — Que veut dire l'expression « rougir jusqu'au blanc des yeux » ?

Exercice de langage. — Relisez le texte remplaçant le nom de Berthe par celui de « Pierre ».

L'AGRICULTURE EN CHAMBRE

Prononcez bien: *enseignerait — fonctionnement — recevra — ensemencer — enlevons.*

Au besoin, on enseignerait l'agriculture sur sa fenêtre, rien qu'avec un pot de fleurs. Il faut que le pot soit drainé, et il l'est au moyen d'un trou. Il faut que le fonctionnement du trou soit bien assuré: on l'assure en le recouvrant de tessons ou morceaux de pots cassés. On y met ensuite la terre qui recevra la plante ou la graine, et l'on a bien soin de l'émietter, de la diviser le plus possible, comme fait le cultivateur avec sa charrue et sa herse avant d'ensemencer les champs. A la terre du pot, on ajoute de l'engrais, comme on en ajoute à la terre des champs.

Avons-nous semé de la graine, nous l'enterrons avec les dents d'une fourchette en fer recourbée qui nous sert de herse; puis nous tassons la terre remuée, en appuyant la main en guise de rouleau. La terre du pot se dessèche-t-elle au

soleil et à l'air, nous l'arrosons. Pousse-t-il dans le pot des herbes inutiles et gourmandes, nous les enlevons comme on les enlève des champs par le sarclage. La terre se durcit-elle à la surface, nous la remuons avec un morceau de bois ou une lame de couteau, comme on la remue au jardin avec le sarcloir ou aux champs avec la houe à cheval.

P. JOIGNEAUX.

Mots à expliquer : *agriculture — drainé — fonctionnement — tessons — charrue — herse — engrais — rouleau — herbes gourmandes — sarclage — sarcloir — houe.*

Conversation sur la lecture. — Que faut-il pour drainer le pot dans lequel on veut semer des fleurs? — Pourquoi ce drainage? — Comment assure-t-on le fonctionnement du trou? — Comment doit-on préparer la terre qui recevra la semence? — De quels instruments se sert le cultivateur pour émietter la terre? — Quel petit instrument peut jouer le rôle de herse pour le pot de terre? — Que faut-il donner à la terre qui se dessèche? — Que doit-on faire des herbes inutiles et gourmandes? — Comment s'appelle l'opération par laquelle on enlève les mauvaises herbes? — Quels petits objets peuvent servir de sarcloir ou de houe?

LE LAPIN ET LA TORTUE

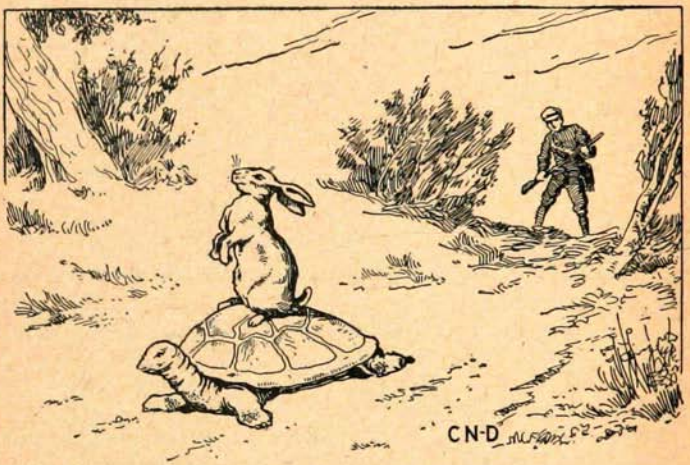
Attention à l'**e muet** de: *garnement — venue — n'est-ce pas — petit — de son cœur.*

Un lapin, mauvais garnement,
Voyant approcher la tortue,
Se dit: je veux rire un moment,
Voici de quoi. L'autre venue,
Il crie au secours. « Qu'avez-vous ?
Lui dit-elle, et, que puis-je faire ?
— Je suis blessé, ma bonne mère,
Ah ! portez-moi jusque chez nous.»

Elle, sans ruse et sans malice:
« Volontiers, et béni soit Dieu
Qui pour ce charitable office,
Tout exprès m'amène en ce lieu.
Montez; n'ayez peur, je suis forte,
Je suis dure aussi n'est-ce pas,
Pauvre petit? Et votre porte
Est encor loin. Doublons le pas.»

Lapin riait sur sa voiture
Regrettant fort qu'on ne vît point
Une si puissante aventure.
Un chasseur survint tout à point ;

A son aise, d'une broussaille
Il tira : le drôle en pâtit ;
Et, fuyant seule, porte-écaille
Disait encore : pauvre petit !



A qui pouvez-vous faire envie,
Plaisirs dangereux du moqueur ?
Plus heureux qui toute sa vie,
Sera dupe de son bon cœur.

J. J. Porchat.

Mots à expliquer : *garnement — doublons — plaisante — aventure — survint — broussaille — porte-écaille — moqueur — dupe.*

Explication du texte. — Que se proposait le lapin? — Que fit-il pour éveiller la compassion de la tortue? — Quel service lui rendit la tortue? — La tortue agit-elle ainsi de bon cœur? — Comment le lapin fut-il puni de sa supercherie? — Des deux personnages de cette fable, lequel vous plaît davantage? — Lequel a meilleur cœur? — L'auteur de cette fable naquit près de Genève en 1800 et mourut en 1864; dites de quel pays il était et à quel âge il mourut.

E muet à la fin du mot.

E muet placé à la **fin** d'un mot, et suivi d'un autre mot qui commence par une consonne — **une voix** — se prononce, mais très *faiblement* surtout dans les mots de deux syllabes: **cette fois.**

Attention à **ne pas** dire : *u-neu* voix, *cet-teu fois.* Pour éviter ce défaut — **appuyez** sur la syllabe qui **précède** l'**e muet** et ensuite glissez *légèrement* sur **e** :

petite fille,	comprise de tous,
grande sœur,	lune d'avril,
assise sur l'herbe,	Nouvelle-France,
bonne mère,	chose facile.

Phrase d'application. — Chaque fois que l'heure sonne, élevez votre cœur vers Dieu.

GENEVIEVE

E muet final : *notre* père — *pauvre* pour — *une* — *petite* — *faire* — *toute* seule — *mettre* — *grosse* — *pendre* — *elle* — *apporte* — *petite* — *remporte* — *berce* — *elle* — *ramasse* — *hache, etc.*

Ma mère était toujours au lit, malade ; mais notre père était trop pauvre pour lui donner une servante et j'étais trop petite pour faire toute seule le ménage. Les voisines venaient bien de bon cœur, quand je les priais de le faire, tirer pour nous le seau du puits, mettre la grosse bûche au feu et pendre la marmite à la crémaillère, mais, ma mère et moi, nous faisions tout le reste.

Elle me disait: « Geneviève, apporte-moi ta petite sœur sur mon lit; remporte-la dans son berceau et berce-la du bout de ton pied jusqu'à ce qu'elle dorme; va me chercher mes bas; ramasse mon peloton; va couper une salade au jardin; va au poulailler tâter s'il y a des œufs chauds dans le nid des poules; hache des choux pour faire la soupe à ton père; mets du bois au feu, écume la marmite qui bout; étends la nappe, rince les verres.»

Et puis, quand j'avais fini, elle me disait: « Apporte-moi ta robe que je te pare, et tes beaux cheveux que je les peigne.» Elle m'habillait, m'embrassait et me disait: « Va t'amuser main-

tenant.» Et j'y allais un moment pour lui faire plaisir. Mais je n'allais jamais plus loin que le seuil de la cour, pour pouvoir entendre si ma mère me rappelait.

LAMARTINE.

Mots à expliquer : *puits* — *crémaillère* — *écume.*

Conversation sur la lecture. — Dans quelle condition se trouvait la mère de Geneviève? — Quels services les voisins lui rendaient-ils? — Que faisait Geneviève pour aider sa mère? — Quand Geneviève avait donné tous les soins au ménage, que faisait la mère pour sa petite fille? — Geneviève aidait-elle volontiers sa mère ou si elle agissait à contre-cœur? — Que pensez-vous de cette petite fille? — Qui a écrit ce morceau? — Savez-vous quand et où vécut Lamartine? — Qu'était-il?

LA GAÎTE, LE DEVOIR

E muet final : *chères* enfants — *donne* du.

Soyez, chères enfants, toujours de bonne humeur,
La gaité fait du bien et donne du courage.
L'enfant toujours joyeux fait aisément l'ouvrage;
Il a bien plus de mal s'il est triste et boudeur.

N'aimez point le plaisir avec un fol excès,
Et que l'amour du jeu jamais ne vous emporte:
Que l'ardeur du travail soit chez vous la plus forte.
Le devoir avant tout et le plaisir après.

MOREL DE VINDÉ.

Exercice d'analyse. — Combien de propositions impératives comptez-vous dans ces deux strophes de vers? N'y a-t-il pas des commandements ou des exhortations exprimés sous la forme du subjonctif?

LE REVEIL DE L'ENFANT

Prononcez bien l'**e muet** dans: *s'éveille comme* la — *comme* pour — *fraîche* — *s'éveille* plus — *lèvres brillantes et humides* — *etc.*

L'enfant s'éveille comme la fleur s'ouvre. La nuit a travaillé pour lui comme pour elle. La fleur s'ouvre au matin, plus fraîche, plus parfumée, plus épanouie. L'enfant s'éveille plus rose, plus gai, plus fort. Ses lèvres brillantes et humides semblent couvertes de rosée, ses petits cheveux frisés et collés aux tempes par la légère sueur du matin lui font comme une couronne; ses jambes et ses bras sortant à demi de dessous ses draps ont l'air de marbre rose; à peine ses yeux ouverts, ils se met à rire. A quoi rit-il? A la vie, c'est une amie qu'il retrouve. Il ne descend pas de son lit, il saute. Ses mouvements sont libres, faciles, moëlleux. Il est toute souplesse et toute grâce.

LEGOUVÉ.

Mots à expliquer : *parfumée — épanouie — rosée — moëlleux — souplesse — grâce.*

Conversation sur la lecture. — A quoi l'auteur compare-t-il l'enfant au réveil? — Comment la fleur s'ouvre-t-elle le matin? — Comment l'enfant s'éveille-t-il? — Quels adjectifs, dans ce texte, expriment les qualités d'une fleur? — Quels adjectifs se rapportent aux lèvres de l'enfant? à son teint? à ses cheveux? à ses membres? — L'enfant, au réveil, est-il triste ou gai?

Exercice d'analyse. — Séparez les deux propositions de la première phrase, par une inflexion de voix. — La deuxième phrase ne contient-elle qu'une seule proposition?

LA BARQUE DES PECHEURS

Le vent mugit, c'est la tourmente;
Que Dieu sauve de ses fureurs
Sur la vaste mer écumante
La frêle barque des pêcheurs !

L'ouragan joue avec la quille
Qu'un effort vigoureux défend.
Ils sont trois sur cette coquille:
Un vieillard, un homme, un enfant.

« La tempête en vain nous assiège,
Disait le patron effaré;
Avec ma ceinture de liège
J'échapperai, j'échapperai !

Le matelot pensait: « J'estime
Que ce vieux-là craint le danger;
Moi, vaillant, je brave l'abîme;
Je sais nager, je sais nager !»

Il ne sait pas nager le mousse;
Il n'a pas de ceinture, lui;
Et pourtant à chaque secousse,
A chaque éclair nouveau qui luit,

Il n'a pas peur, l'enfant, il prie !
Il dit à Dieu dans sa candeur:
« Je vois bien la vague en furie,
Mais je vous vois aussi, Seigneur !

Pas un seul cheveu de ma tête
Ne tombera sans votre aveu ;
De l'écueil et de la tempête
Vous pouvez me sauver, mon Dieu !»

Sur un rocher, près du rivage,
Le batelet craque et se fend;
Ils sont trois jetés sur la plage,
Mais Dieu n'a sauvé que l'enfant !

SOPHIE HUE.

Mots à expliquer : *tourmente — fureurs — écumante — frêle — ouragan — coquille — assiège — liège — mousse — secousse — vague — écueil — batelet.*

Conversation sur la lecture. — Combien de personnes étaient sur la barque quand elle fut assaillie par la tempête? — Sur quoi le vieillard comptait-il pour échapper au naufrage? — Et le matelot comment espérait-il se sauver? — Que faisait le mousse? — Qu'advint-il de ces trois personnes? — A quoi le petit mousse dut-il son salut? — Qui est l'auteur de cette poésie?

E fermé

Ouvrez *légèrement* la bouche et dites: **été** ; vous remarquez que le *coin* des lèvres s'est *retiré* comme dans le **sourire**. De même façon prononcez bien les mots suivants:

pied,	nez,	prévoir,
trépied,	néant,	résonner,
rosier,	égaré,	évoquer,
noyer,	pédant,	rapiécer.

Phrase d'application. — Voyez le bébé comme il est blessé au pied.

L'ETUDE

Donnez bien le son de **e fermé**. *Pensez — **étude** — croyez — appliquez — trouverez — aimerez — apprendrez — nouveautés — intéressantes — aurez — variées — nécessaires — géographie — étendue — développements — différentes — saurez — passé — parler et — écrire — littérature — apprécier — beautés — privilégiées — avez — éducation — insister — nécessité — aimer — laissez.*

Vous pensez peut-être, enfants, que l'étude est chose maussade et fatigante. Ne le croyez pas.

Appliquez-vous à l'étude; et bientôt vous y trouverez des charmes, vous l'aimerez.

Vous apprendrez tant de nouveautés intéres-

santes, par l'étude. Tous les livres que vous aurez en mains, vous diront les choses les plus variées, les plus curieuses, les plus nécessaires. Ainsi, la géographie vous fera connaître tous les pays du monde, leur étendue, leurs productions, leurs richesses. Elle vous nommera les villes importantes, leur position, leur population, le développement de leur industrie, de leur commerce. Elle vous parlera encore des habitudes et des mœurs des différentes nations qui habitent notre globe.

Par l'histoire, vous saurez tout ce qui s'est passé de plus remarquable, depuis le commencement du monde, concernant la religion des hommes, la formation des peuples, des royaumes, et des empires.

La grammaire vous apprendra à parler et à écrire votre langue correctement; et la littérature vous fera apprécier les beautés du langage.

Avec vous, enfants intelligentes et privilégiées qui avez l'avantage de recevoir une bonne éducation, il serait inutile d'insister davantage sur la nécessité d'aimer l'étude. Le livre en mains et le sourire aux lèvres, déjà, vous laissez voir que l'étude est un de vos plaisirs.

Conversation sur la gravure. — Que représente cette gravure? — Quels sont ces objets épars au-

tour de l'enfant? — Quelle est cette boule soutenue par des cercles, et qui s'aperçoit au fond de la gravure? — Vers qui l'enfant se tourne-t-elle? — Ne croyez-vous pas qu'à ce moment cette enfant demande le secours dont elle a besoin pour réussir à son étude?

Conversation sur la lecture. — Comment la plupart des enfants considèrent-ils l'étude? — Comment peut-on acquérir l'amour de l'étude? — Qu'apprend-on dans la géographie? l'histoire? la grammaire? — Qu'est-ce qui peut faire supposer que déjà vous aimez l'étude?

LE DOUX PARLER FRANÇAIS

E fermé. — *Habitez — Québec — instruisez — apprenez — parler — trésor — conserviez — devenez — nécessité — préférence.*

Enfants, vous habitez un bien beau pays, le Canada; dans ce pays, un des plus vastes de l'univers, vous habitez la plus grande des provinces, la plus belle, la province de Québec.

C'est celle qui possède le majestueux fleuve Saint-Laurent, celle où l'on parle la douce langue de la France, celle où domine la seule vraie religion, la religion catholique.

Soyez donc fières toujours de vous dire canadiennes françaises et catholiques. Instruisez-

vous fortement des choses de la foi, mais aussi, apprenez à bien parler le français, à le bien lire, à le bien écrire. Que cette langue de France soit pour vous un trésor que vous conserverez avec bonheur.

Si, plus tard, vous devenez capables de vous exprimer dans une autre langue, ne le faites que quand la nécessité ou la politesse vous le demanderont; mais jamais par préférence de cette langue étrangère à votre langue maternelle.

La langue maternelle, c'est celle que l'on a apprise dans la famille, sur les genoux de sa mère, c'est celle dans laquelle on a fait ses premières prières, c'est celle qui nous parle de la plus belle partie de la vie.

Nulle autre ne peut être aussi douce à notre oreille, aussi chère à notre cœur.

Conversation sur la lecture. — Quelle est la plus grande province du Canada? — Quel fleuve l'arrose? Quelle langue est généralement parlée dans la province de Québec? — Quelle religion y domine?— Quand peut-on se servir d'une langue étrangère? — Qu'est-ce que la langue maternelle? — Quelle langue doit nous être plus chère que toute autre?

LE THE

Attention à donner aux **e fermés** et aux **e muets** le son qui leur convient.

L'arbre à thé est un arbrisseau qui croît en Chine et au Japon. Si vous alliez en Chine, mes enfants, vous verriez le penchant des collines, du bas au sommet, couvert de ces arbrisseaux. Chaque maison de plaisance, chaque hutte même a son jardin rempli de ces jolis arbres à thé. Le thé est pour ces deux contrées l'objet d'un commerce spécial avec les autres pays.

Arbre à thé.

L'arbre à thé vient par la semence; ce n'est qu'après l'avoir soigné pendant trois ans que le propriétaire recueille sa première moisson de feuilles; mais cette moisson se fait ensuite trois fois dans l'année.

Après que les feuilles ont été délicatement détachées de l'arbrisseau, on les plonge dans l'eau bouillante pendant quelques secondes; on les jette ensuite, après les avoir égouttées, sur des plaques de fonte chauffées et on les y remue. On les laisse refroidir sur des nattes, puis on les roule avec la paume de la main.

Après ce travail, elles sont de nouveau placées au-dessus du feu dans des casseroles. Là, elles commencent à se contracter, à se friser; elles deviennent comme nous les voyons lorsqu'elles arrivent ici.

Japonaises faisant la récolte du thé.

Nous ne connaissons le thé que depuis le XVIIe siècle. Peu de personnes pouvaient en avoir, même alors. On raconte qu'une vieille femme reçut, un jour, un peu de thé de son fils, matelot sur un vaisseau qui allait faire le commerce en Chine. Naturellement, elle fut ravie du présent et elle invita ses amis à venir goûter la merveilleuse marchandise. Elle fit bouillir le thé, et après avoir jeté l'eau, elle conserva les feuilles qu'elle assaisonna de poivre, de sel et de beurre.

Vous imaginez bien que les amis ne furent pas enchantés de la saveur du mets, et témoignèrent même leur surprise de ce que les personnes riches dépensaient leur argent à acheter ces méchantes feuilles vertes.

Mots à expliquer : *arbrisseau — croît — collines — penchant — sommet — spécial — fonte — paume — enchantés.*

Conversation sur la lecture. —D'où nous vient le thé? — Comment l'arbre à thé croit-il? — Est-il planté ou semé? — Comment les feuilles sont-elles mises dans l'état où nous les voyons lorsque nous achetons le thé? — Racontez l'anecdote de la vieille mère du matelot qui reçut un peu de thé.

L'ENNUI DU PLAISIR

Donnez beaucoup d'attention à l'**e** fermé. *C'était — étrennes — joué — noué — dénoué — poupée — et — lippée — trempé — nez — malgré — épuisé — bâiller — soupirer — pleurer — s'amuser.*

C'était le jour de l'An, le beau jour des étrennes;
Claire en reçut autant que les filles des reines.
Du matin jusqu'au soir, l'enfant avait joué.
Elle avait tour à tour noué, puis dénoué
La robe et les cheveux de sa grande poupée;
Avait fait la dînette et surtout la lippée,
Et trempé les pinceaux dans la boite à couleurs,
Et peint le nez du chat. Et malgré ces bonheurs,
Quand elle eut épuisé cette coupe de joie,
Hésitante, à la fin, et comme à bout de voie,
On la vit tout à coup bâiller et soupirer ;
Elle s'arrêta lasse et se prit à pleurer !
« Que vois-je? lui cria la bonne, de la pluie !
Et j'entends des gémissements !
Et l'on pleure au milieu de tant d'amusements!
— Ah! dit l'enfant, toujours s'amuser, ça m'ennuie! »

Sans labeur,
Court bonheur.

LOUIS RATISBONNE.

Mots à expliquer : *lippée — épuisé — coupe — labeur.*

Conversation sur la lecture. — De quelle expression se sert l'auteur pour dire que Claire reçut beaucoup d'étrennes? — Comment Claire employa-t-elle le jour de l'An? — Son bonheur dura-t-il jusqu'au soir? — Que lui manquait-il donc pour être heureuse?

E ouvert.

E ouvert se prononce la bouche *un peu plus ouverte* que pour l'**e fermé** et les lèvres **retirées.** Dites: **paire** ; ce son que vous venez de donnr à **pai,** donnez-le à l'**e** des mots suivants:

mes,	arrêt,	décès,
tes,	tu es,	il est,
ces,	objet,	suspect,
les,	projet,	procès.

Phrase d'application. — Dès que ces objets sont prêts, je les remets à ces pauvres.

LE PETIT LAPIN DESOBEISSANT

E ouvert. — *Les — serpolet — inquiète — effet — dès — cette — belle perte.*

Un jeune lapin, échappé du terrier malgré les conseils et les ordres de sa mère, se jouait au beau

soleil du matin, sur l'herbe tendre et le serpolet odorant. Il était tout entier au plaisir, tandis que sa mère, inquiète sur son sort, le cherchait de tous côtés. « Hélas ! disait-elle, si le renard le rencontrait, il serait perdu; il ne saurait pas encore éviter et fuir ce méchant animal.»

Le renard le rencontra, en effet: « Bien, mon ami, lui cria-t-il, dès qu'il l'aperçut; vous ne pouviez mieux faire que de quitter le terrier pour jouir de cette belle matinée; sans vous, je courais grand risque de ne pas déjeuner aujourd'hui ».

Et cela dit, il sauta sur le petit lapin, dont il ne fit que trois bouchées.

La désobéissance a conduit plus d'un enfant à sa perte.

FÉNELON.

Mots à expliquer : *terrier — serpolet — odorant.*

Conversation sur la lecture. — Quelle désobéissance commit le petit lapin? — Quel sentiment éprouva sa mère quand elle vit qu'il était sorti? — Quelle rencontre fit le lapin? — Comment le renard traita-t-il le lapin? — Ce sujet est une fable, qu'est-ce donc qu'une fable? — Quelle vérité morale enseigne cette fable? — Qu'était Fénelon? — Dans quel pays et à quelle époque vivait-il?

Exercice de langage. — Racontez l'histoire d'une enfant punie, comme le lapin, dans sa désobéissance même.

LA RECREATION

Donnez bien le son de **e ouvert.** — *Est — cesse — après — esprit — les — nécessaire — des — exercice — exagération — cueillette — herbette.*

Il est bon de jouer. Enfants, amusez-vous, c'est de votre âge. Mais en jouant, souvenez-vous que le bon Dieu ne cesse de vous regarder.

Après le travail ou l'étude, le corps a besoin de délassements, l'esprit de récréation. Pour les jeunes gens, surtout pour les enfants de votre âge, il est bon, quelquefois il est nécessaire, de jouer, de danser, de courir.

Qui pourrait d'ailleurs s'opposer à vos amusements aux jours de congé, ou aux heures de récréation? Au contraire, quand des enfants ont bien su leurs leçons, bien fait leurs devoirs, tout le monde aime à les voir prendre leurs ébats, et s'en donner à cœur joie. L'exercice, pris dans un temps convenable et sans exagération, fortifie et assouplit vos membres encore délicats.

Soyez donc gais et folâtres, si vous l'aimez, au temps voulu: la chasse aux papillons, la cueillette des fleurs, les rondes sur l'herbette, tout cela vous sera permis et utile.

Mots à expliquer : *exercice — exagération — assouplit — folâtres — cueillette.*

Exercice de langage. — Rendez la première phrase en commençant par le dernier mot. — Dans la première phrase du deuxième alinéa, quels mots sont sous-entendus? — Quelles propositions impératives contient ce texte? —Quelle différence de signification y a-t-il entre « gais » et « folâtres» ?

LE BENEDICITE

E fermé. — *Foyer — contentés — et — élevée — embarrassée — baissée — oser — toucher — étonne — manger — donne.*

E ouvert — *Les — reste — assiette — elle — n'est — lève — prière — cette.*

A l'époque de Noël, Marguerite se trouvait à un repas de famille, où, malheureusement, on avait omis la prière d'usage dans les foyers chrétiens. Plusieurs s'étaient contentés de faire furtivement et à la hâte le signe de la croix.

Mais Marguerite, qui était élevée par de pieux parents, ne pouvait s'en contenter. On remarque bientôt son attitude embarrassée, elle reste silencieuse, les yeux baissés regardant son assiette sans oser y toucher. Autour d'elle, on s'étonne: « Marguerite, pourquoi ne manges-tu pas? Une petite fille qui n'aime pas la soupe; ce

n'est pas bien.» Et l'enfant, relevant sa tête blonde, dit timidement: « C'est que l'on n'a pas encore dit le Benedicite; à la maison on ne commence jamais le repas sans dire la prière.

— Alors, dis le Benedicite.»

La petite fille, toute joyeuse, se lève, joint les mains et commence la prière qu'elle sait par cœur. Tout le monde s'arrête de manger et s'unit à elle.

Il y avait à cette réunion des personnes qui avouèrent n'avoir pas dit leur Benedicite depuis vingt-cinq ans, et la leçon, donnée si gentiment par une enfant de cinq ans, ne parut pas leur déplaire.

Mots à expliquer : *omis — furtivement — embarrassée — timidement — avouer.*

Conversation sur la lecture. — Pourquoi Marguerite ne mangea-t-elle pas d'abord? — Que pensèrent les personnes qui l'entouraient, en voyant que la petite ne mangeait pas? — Quel reproche lui adressa-t-on? — Que répondit Marguerite? — Quel effet produisit sur les assistants, la conduite de Marguerite?

Exercice d'analyse. — Combien de propositions contient la première phrase? — Enoncez-les séparément. — La seconde phrase renferme-t-elle plus d'une proposition?

LE SECRET

Prononcez bien : *Je ne* veux pas — *fait* — *bouquet* — *d'achever* — *manchette* — *une* fable — *cachette* — *mère* — *ses* — *c'est* — *secret.*

Maman, disait tout bas la petite Palmyre,
Maman, je ne veux pas te dire
Qu'on te fait un bouquet ; c'est ta fête, vois-tu.
Ma sœur vient d'achever ta seconde manchette,
Et moi, j'apprends une fable en cachette ;
Mais je n'en parle pas : on me l'a défendu.
La mère, qui ne put s'empêcher de sourire,
Prit Palmyre sur ses genoux :
« Une fable, c'est bien, mais écoute, entre nous :
Tâche d'apprendre une autre fois, Palmyre,
Quelque chose qui me plairait
Bien plus encor. — Quoi donc ?
— A garder un secret. »

J. M. VILLEFRANCHE.

Exercice d'analyse. — Quels mots complètent le sens du verbe « dire » à la fin du second vers ?—Dans le 6e vers, quel mot est remplacé par les deux points ? — Quels mots sont liés par le sens, au verbe « plairait » bien que ces mots ne se trouvent pas dans le même vers ?

Ay — Ai — Aie

Ce son de **e ouvert**, on le donne encore aux syllabes où entrent **ay** et à celles où entrent **ai**, ou **ouaie** suivis d'une consonne.

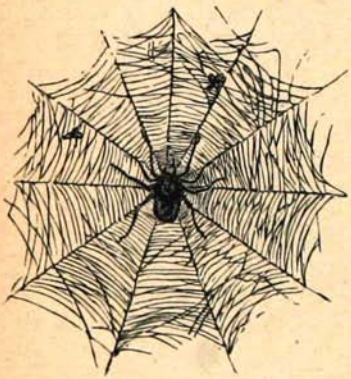
ayant,	maison,	je chantais,
paysan,	laid,	ils disaient,
payer,	paix,	elles aimaient,
essayer,	aider,	tu essayais.

Phrase d'application. — S'il vous plaît, placez ces bouquets tout près des muguets dont je vous parlais.

L'ARAIGNEE

Donnez bien à **ai** le son de **e ouvert**. — *Araignée — fait — parfait — maisons — pourrait — crayon.*

L'araignée n'est pas jolie; mais elle est, parmi les insectes, un des plus intéressants. Son travail commence avec sa vie, et le tissu que fait la jeune araignée n'est pas moins parfait que celui de l'araignée plus vieille.



L'araignée des maisons tisse sa toile, et attend que la mouche vienne s'y prendre. L'araignée des jardins vit au grand air ; elle

couvre les gazons et les arbres de son léger tissu qui brille au soleil comme un voile d'argent. Les premiers fils de sa toile sont forts et gros elle les enlace et les remplit d'un réseau très fin.

Doit-il y avoir un grand vent? la toile pourrait être déchirée; alors l'araignée l'appuie à une petite pièce de bois ou de pierre pour la soutenir. On a vu une araignée employer un morceau de bois de la grosseur d'un crayon et de la longueur de deux pouces.

Le jardinier qui veut se donner la peine d'observer l'araignée, saura, quand elle fait sa toile avec plus de diligence, qu'il doit y avoir de la pluie; ce qui est pour lui d'une grande importance. On a donné pour cela à l'araignée le nom de baromètre des jardins.

Mots à expliquer : *insectes — tissu — enlace — réseau — diligence — baromètre.*

Conversation sur la lecture.— Pourquoi l'araignée est-elle appelée insecte? — Une araignée plus vieille tisse-t-elle mieux sa toile qu'une araignée plus jeune? — L'araignée apprend-elle à tisser sa toile ou naît-elle avec cet instinct? — Il n'en est donc pas des animaux comme de l'homme, dont l'intelligence peut toujours se développer et se perfectionner? — Les fils d'une toile d'araignée sont-ils tous de même grosseur? — Comment l'araignée annonce-t-elle la pluie?

LES BAS DE GRAND'MERE

Donnez bien le son de **e** ouvert. —*Frais — gardait — aient — laine — prospère — grand'mère — père — lumière.*

Quand les petits enfants, animés par les jeux,
Ont le visage frais et la mine prospère,
Grand'mère réfléchit tout en veillant sur eux:
C'est ainsi que, jadis, elle gardait leur père.
En marchant à tout petits pas,
Grand'mère commence son bas.

Son fils est mort, sa fille est veuve, ses enfants
Sont habillés de noir. Voilà pourquoi grand'mère,
Qui n'y voit presque plus, avec ses doigts trem-
Travaille tout le jour et veille à la lumière. [blants
En marchant à tout petits pas,
Grand'mère tricote son bas.

L'hiver est là. Grand'mère a bien peur de mourir.
Or, il faut, voyez-vous, qu'avant la brise forte
Les petits aient des bas de laine pour courir
Et ne pas s'enrhumer lorsqu'elle sera morte !
En marchant à tout petits pas,
Grand'mère a fini son bas.

OCTAVE AUBERT.

Mots à expliquer : *mine — prospère — jadis — n'y voit presque — plus — brise forte.*

Conversation sur la lecture. — Que veut exprimer l'auteur en disant que les enfants « ont le visage frais et la mine prospère » ? — A qui grand'mère songe-t-elle en veillant sur les enfants ? — A quoi s'occupe-t-elle ? — Pourquoi grand'mère travaille-t-elle malgré sa vieillesse ? — Pourquoi se hâte-t-elle tant à son tricot ? — N'est-ce pas bien touchant de voir grand'mère s'inquiéter des enfants à ce point de redouter qu'ils aient froid quand elle sera morte ?

Exercice de langage. — Répétez, en évitant de parler en vers, ce qui est dit de grand'mère dans la première strophe. — Répétez de même façon, ce qui en est dit dans la 2e strophe. — Résumez la 3e strophe.

BELLE PAROLE D'UN ENFANT

Son de **e ouvert.** — *Questionnaire. — servait — des — était — savait — ravissait — concernait — c'est — nécessaire — après — avait — très — qu'est-ce — respect — vicaire.*

Un jour, dans la campagne de Rome, je questionnais sur son catéchisme un pauvre petit pâtre de treize ou quatorze ans qui me servait de guide au milieu des merveilleuses montagnes du La-

tium. L'enfant était tout déguenillé; il ne savait peut-être ni lire, ni écrire; mais ce qu'il savait, et avec une précision qui me ravissait, c'était tout ce qui concernait la religion, c'est-à-dire l'unique nécessaire de l'homme ici-bas.

Après plusieurs questions auxquelles le petit Romain avait très bien répondu, j'eus l'idée de l'interroger sur le pape. « Dis-moi un peu, mon enfant, lui dis-je, qu'est-ce que le pape?» A cette parole, l'enfant s'arrête, se découvre et me regardant avec une sorte de fierté et de religieux respect, il répond: « Le Pape, c'est Jésus-Christ sur terre ».

Oh ! la belle réponse ! elle renferme toute la doctrine sur l'autorité suprême et infaillible du vicaire de Jésus-Christ.

Mots à expliquer : *pâtre — guide —Latium — précision — suprême — infaillible.*

Conversation sur la lecture. — Où la ville de Rome se trouve-t-elle? — L'enfant dont il est ici question était-il bien instruit? — Que connaissait-il surtout? Quelle belle parole dit-il du pape ? — Qu'est-ce qu'une autorité suprême? — Une autorité infaillible? — Quelle est la seule autorité sur terre qui soit suprême et infaillible? — Pourquoi l'autorité papale possède-t-elle ces deux qualités ?

Exercice d'analyse. — Trouvez dans ce texte, une proposition négative et une proposition interrogative.

LA SOUPE

Donnez à **ai** le son de **e** ouvert. — *Etait — avait — aimait — aimer — mais.*

A la soupe, toujours, Paul, c'était son défaut,
Faisait mille façons: c'était froid ou bien chaud,
On avait trop rempli l'assiette;
On avait mal mis sa serviette;
Il avait mal au pied, à la gorge, à la tête;
Il était trop bas ou trop haut;
Il n'était pas bien sur sa chaise;
Enfin la soupe était mauvaise,
Et d'ailleurs, il n'avait pas faim.
Petit Paul n'aimait pas la soupe, c'est certain.
« Si vous voulez grandir, lui dit un jour sa bonne,
Il faut aimer, monsieur, tout ce que l'on vous donne.»
Eh bien! je le promets, ma bonne, tu verras
Mais, ne me donne plus ce que je n'aime pas.

RATISBONNE.

Exercice d'analyse. — Rapprochez « à la soupe » des mots auxquels cette expression est liée par le sens. — Placez « toujours » près du verbe auquel il se rapporte. —Le mot « bien »? dans le deuxième vers, se rapporte-t-il à « chaud », ou forme-t-il une expression avec le mot « ou » qui le précède? — Relevez dans le texte les vers où se rencontrent des mots contraires.

E surmonté d'un accent circonflexe

Si l'accent circonflexe surmonte l'**e ouvert**, il en fait une syllabe longue sur laquelle la voix appuie un peu plus longuement : tempête.

Il faut toutefois apporter une grande attention à ne pas *changer* le son de l'**e ouvert** comme font ceux qui prononcent : *tempa-ête*. Dites donc bien :

honnête,	bête,	maître,
fête,	être,	fenêtre,
tête,	naître,	champêtre,
être,	hêtre,	prêtre.

Phrase d'application. — De ma fenêtre, je pourrai suivre la fête champêtre qui doit être très belle.

LE PETIT MISSIONNAIRE

Prononcez bien : *prêché — l'aîné — fête — être.*

C'était à Buenos-Ayres, dans la capitale de la république Argentine. Un missionnaire venait de prêcher une retraite dans la magnifique chapelle des Lazaristes de cette ville. Quelques jours après, il assiste à la scène suivante : deux enfants, l'un de quatre à cinq ans, l'autre de dix ans, entrent précipitamment dans la chapelle et, le petit conduisant le plus grand, arrivent en face du tabernacle. Alors le plus jeune fait des ges-

tes réitérés, en montrant la porte dorée et en donnant des explications à l'aîné, puis tous deux se mettent à genoux.

Le missionnaire, intrigué, s'approche et, interrogeant le petit : «—Que dis-tu à ton compagnon? lui demande-t-il. Et l'enfant de répondre :

— Père, moi je suis venu à la mission et à la fête ; lui, vois-tu, il est grand, mais il ne sait rien, il ne sait pas où est Dieu... Je l'ai mené ici et je lui explique que Dieu s'est fait tout petit ici et qu'il demeure là dans cette petite maison dorée. Le Père disait qu'il fallait être missionnaire ; je suis son missionnaire et je lui montre où est Dieu.»

Exercice de langage. — Remplacez le présent « il assiste » par le passé « il assista » et relisez le reste du texte, en mettant les verbes au passé. — De cette façon de raconter ou de celle qu'a employée l'auteur, laquelle vous plaît davantage? — Laquelle est plus vivante?

LE VIEUX HANGAR

Prononcez bien: *fraîche — fête — rafraîchissante — champêtres.*

Savez-vous ce que c'est qu'un hangar? et quels souvenirs il enferme? et quelle place très large il tient et il occupe dans la vie de nos braves habitants?

Le hangar c'est le « cottage », le chalet ou la maison de campagne du cultivateur. C'est dans cette originale et fraîche demeure qu'il va passer la belle saison, et qu'il fait sa villégiature.

A la campagne, voyez-vous, dès que le soleil recommence la fête de la nature, et que la prairie est bien verte, dès que les pommiers fleurissent et que les oiseaux sont revenus chanter sur les toits, il faut changer de résidence. La maison où l'on a passé l'hiver, et que l'on s'est appliqué à faire chaude et confortable, paraît à l'homme des champs beaucoup trop fermée; elle lui devient insupportable, une sorte de quatrième étage où l'on manque d'air, où l'on étouffe et où l'on s'ennuie. Il faut donc en sortir, comme on sort d'une ville pour aller aux plages lointaines et rafraîchissantes. Il faut sortir de cette maison urbaine pour aller habiter la villa champêtre. Et

l'on en sort donc, hommes, femmes et enfants,... et l'on s'en va au hangar.

C. Roy (*Propos Canadiens*).

Mots à expliquer : *chalet — originale — villégiature — confortable — plage — urbaine — villa — champêtre.*

Conversation sur la lecture. — Ce morceau est extrait de « Propos canadiens » ; savez-vous qui est l'auteur de ce livre ? — Quel usage certaines familles de cultivateurs font-elles du hangar qui avoisine leur demeure ? — Pourquoi quittent-elles ainsi leur maison pour venir habiter le hangar ?

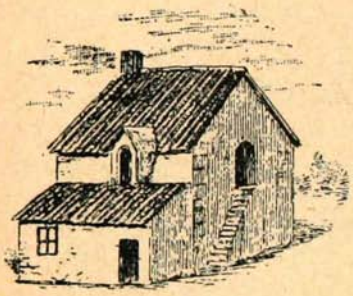
Exercice de langage. — Construisez trois petites phrases dans lesquelles vous ferez entrer quelques-uns des mots qui ont été ci-dessus donnés à expliquer.

LA PREMIERE ECOLE DE MONTREAL

Donnez *convenablement* le son de **e ouvert** aux mots suivants : *être — mes — appelait — étendait — peine — pourrait — centaines — Maisonneuve — trouvait — bêtes — sauvagesses — français — enseignait — formait — devait — mais, etc.*

Vous vous figurez peut-être, mes enfants, que la première école de Montréal ressemblait un peu

à l'établissement vaste et commode où vous étudiez. Oh! point du tout. Je vais d'abord vous apprendre qu'il y a deux cent soixante ans que cette école fut ouverte. Vous savez ce qu'était alors Montréal ou plutôt Ville-Marie comme on l'appelait... un petit fort qui s'étendait à peine du fleuve à la rue Notre-Dame, sur une longueur qu'on pourrait limiter par la rue McGill et la place Jacques-Cartier; ce fort comptait au plus quelques centaines d'habitants.



La première école de Montréal fut .... une étable de pierre .... donnée par M. de Maisonneuve à la Sœur Marguerite Bourgeoys, fondatrice des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Cette étable se trouvait sur la rue Saint-Paul, un peu à l'est de ce que nous appelons « Place Royale ». La vénérable Mère Bourgeoys, première institutrice de Montréal, nous dit elle-même comment elle transforma en école, ce bâtiment, le seul que M. de Maisonneuve pût lui offrir. « Cette étable avait servi de colombier et de loge pour les

bêtes à cornes; je la fis nettoyer, j'y fis faire une cheminée et tout ce qui était nécessaire pour loger les enfants. Je tâchai d'y réunir le peu de filles et de garçons capables d'apprendre.»

C'est le 30 avril 1658 que l'on y ouvrit les classes et les deux premiers écoliers inscrits furent Jeanne Loysel et Jean Desroches.

Aux enfants des colons se joignirent bientôt quelques petites sauvagesses et même de petits sauvages. A eux, comme aux enfants français, on enseignait d'abord à connaître Dieu, à l'aimer, à le servir; en même temps, on leur apprenait à lire et à écrire. La vénérable Mère formait aussi les petites filles à la couture, au tricot et aux soins du ménage.

La plus pénible partie de cette tâche de première institutrice de Montréal devait être, sans doute, de civiliser les enfants des bois, mais l'amour de Dieu, dont le cœur de la vénérable Mère Bourgeoys était rempli, lui adoucissait ce travail. Au fond de ces natures sauvages, elle voyait une âme semblable à celle des petits blancs; une âme que le bon Dieu aimait et qu'il voulait recevoir dans son beau ciel.

Conversation sur la lecture. — Quand s'ouvrit la première école de Montréal? — Donnez un aperçu de l'étendue et de la population de Montréal à cette époque?

— Qui était alors gouverneur de Ville-Marie? — Dans quelle espèce de bâtiment s'ouvrit la première école de Montréal? — Quelle fut la première institutrice de Montréal? — Racontez ce que la Vénérable Mère Bourgeoys nous dit au sujet de l'ouverture de cette école? — Quels furent les deux premiers écoliers inscrits? — Les enfants sauvages furent-ils admis à cette école?

UNE PRIERE D'ENFANT

Donnez bien le son de **e ouvert** dans les mots suivants: *j'étais — mère — prenait — ses — enseigner — prière — était — belle — apprenait — devais — elle — semblais — pouvais — disait — répète — pensais — tête — requête — conquête.*

Quand j'étais petite, ma mère
Me prenait sur ses deux genoux
Pour m'enseigner une prière
Que les enfants disent chez nous.

La prière était courte et belle,
Maman me l'apprenait par cœur.
Je devais redire après elle:
« Petit Jésus, prenez mon cœur ! »

Le travail semblait difficile
Car, turbulente on ne peut plus,
Je ne pouvais rester tranquille
Pour parler à l'Enfant Jésus.

Ma mère me disait: « Répète:
Petit Jésus, prenez mon cœur ! »
Je pensais dans ma pauvre tête
Mais Jésus est donc un voleur !

Et mon cœur le retrouverai-je,
Si l'Enfant Jésus me le prend?...
Quoi! maman, plus ne t'aimerai-je
Si jamais il ne me le rend?...

Enfin, je sus cette prière,
Et dans la suite avec plaisir
Je la redisais tout entière,
Mais ... j'aimais ma mère à loisir.

Entendant souvent ma requête,
Jésus, d'un petit air vainqueur,
Usa de son droit de conquête:
L'Enfant Jésus a pris mon cœur.

Je sais qu'il en a pris bien d'autres:
Voilà pourquoi le doux Sauveur
Mit avant tous les saints Apôtres
En son paradis .... un voleur !

Mots à expliquer : *turbulente — loisir — requête conquête.*

Exercice d'analyse. — Donnez la proposition qui exprime la principale idée de la première strophe. — Quels mots complètent le verbe redire? — A quel mot se rapporte l'adjectif « turbulente »? — Dans le 3e vers de la 5e strophe, le mot « plus » occupe-t-il la place qu'il aurait dans le langage ordinaire? — A quels mots le sens lie-t-il l'expression « avec plaisir », 2e vers, 6e strophe? — De quel mot « un voleur » est-il le complément?

I

Rapprochez les *mâchoires* en écartant les coins de la bouche et dites : difficile. Faites de même pour bien prononcer l'**i** des mots suivants ; donnez ce son bien **pur**, évitez d'y *mêler* un peu *d'e muet* comme font ceux qui prononcent museique, égleise.

musique	lui,	riche,
église,	fini,	deviner,
ami,	mine,	paisible,
petit,	crime,	pénible.

Phrase d'application. — La petite Denise est polie, gentille, mignonne, délicieuse.

RIEN NE VAUT UNE BONNE ACTION

Prononcez avec soin : *hier — venir — suite — petits amis — prix — Louis — Marie — Marguerite — libres — disposer — direz — dimanche — indiqué — s'exprima — ainsi — dictionnaire — utile — dînette — petites — amies — ici — gourmandise — vite — voisine — mari — qui — lui — plaisir — sublime — continue.*

«Grand-père, nous voilà tous les quatre, nos vacances ont commencé hier, et nous avons voulu venir vous voir tout de suite.

— C'est bien, mes petits amis ; avez-vous eu des prix ?

— Certainement, grand-père, tous sans exception. Louis en a eu deux, et trois accessits. Marie a été nommée cinq fois, Paul a eu trois premiers prix. Et moi ....

— Eh bien, et toi, Marguerite?

— J'ai eu .... le prix d'honneur !

—C'est parfait, mes enfants, vous me rendez bien heureux. Pour vous récompenser de vos succès, je vais vous donner à chacun une belle pièce d'or; vous serez libres d'en disposer comme vous voudrez. Seulement, vous me direz dimanche prochain l'emploi que vous en aurez fait.

Au jour indiqué, chacun prit la parole.

Louis s'exprima ainsi:

« J'avais besoin d'un buvard et d'un dictionnaire; je me suis procuré ces deux objets.

—C'est bien; tu aimes les choses utiles. Et toi, Marie?

— Moi, j'ai acheté des bonbons de toutes sortes pour faire la dînette avec mes petites amies.

— Ici, nous sommes en plein pays de gourmandise. Passons vite. A ton tour, Paul.

— J'ai gardé ma pièce pour la placer à la caisse d'épargne.

— Tu es prudent, mon garçon, j'augure que tu seras économe, c'est fort bien. Et toi, chère Marguerite?

— J'ai porté ma pièce d'or à notre voisine. Elle a trois enfants en bas âge, et son mari a été blessé dans un chantier. Ces pauvres gens sont dans le besoin, j'ai pensé que je ne pouvais mieux faire que de leur remettre ce que vous m'aviez donné.»

A ces mots, le vieillard attira Marguerite sur son cœur. Il l'embrassa avec effusion et lui dit, les larmes aux yeux : « C'est toi qui as fait le meilleur usage de ton argent. Penser aux autres avant de penser à soi, soulager les malheureux aux dépens de ses plaisirs, c'est beau, c'est sublime, mon enfant. Continue à être bonne, et tu seras toujours heureuse ».

Exercice de langage. — Dites ce que vous pensez de la conduite de Marguerite. — Qu'auriez-vous fait dans une circonstance semblable? — Relisez le premier alinéa en commençant par : Les enfants dirent à leur grand-père qu'ils étaient là tous les quatre, qu'ils avaient commencé, etc., etc. — Trouvez-vous cette façon de raconter aussi jolie que celle du texte? — Est-elle aussi vivante? — Raconter en faisant parler les personnages tel qu'ils se sont exprimés, c'est ce qu'on appelle se servir du discours direct. C'est donc le discours direct que l'auteur a employé dans ce morceau : est-ce la plus jolie manière de raconter? — Le discours direct vaut-il mieux que le discours indirect?

AU CIEL ET DANS TON CŒUR

Attention au son de **i.** — *Abîme — infini — sublime — terni — firmament — il — lui — ici — silence — criant — qui dit.*

Il est loin, bien loin dans l'abîme,
Dans l'azur et dans l'infini,
Le Dieu dont le soleil sublime
N'est qu'un reflet pâle et terni;
Le firmament n'est qu'une goutte
De son insondable splendeur.
Il est loin dans le ciel .... — Ecoute:
Il est là tout *près* dans ton cœur !
C'est pour brûler en sa présence
Que, là-haut, l'astre d'or a lui.
Ici, dans ton cœur, en silence;
Un ange brûle devant Lui.
Ecoute l'astre de lumière
Te criant tout haut: C'est ton Dieu !
Ecoute cet ange de feu
Qui te dit tout bas: C'est ton Père !

JOSEPH SERRE.

Mots à expliquer : *abîme — azur — infini — sublime — terni — insondable — splendeur — l'astre d'or.*

Conversation sur la lecture. — Quel astre est, d'après l'auteur, le reflet de Dieu? — Dieu est-il bien loin de nous ? — Comment le soleil nous présente-t-il Dieu? — Comment l'ange gardien nous le présente-t-il?

ON N'EST JAMAIS TROP BON

Donnez bien le son de **i**. *Plaisir — désir — vie — petites — filles — Aline — glisse — ralentit — appuie — oublie — lui — fillette — cueillir — Elise — sourire — attire — excite.*

Être bon, c'est chercher à faire plaisir autour de soi, c'est aimer les autres, avoir le désir de leur être agréable, et de s'en faire aimer. La bonté est le grand charme de la vie.

Avez-vous rencontré quelquefois de bonnes petites filles? Elles font vraiment plaisir à voir. Léontine glisse sa petite main potelée et réchauffante dans la main froide et décharnée de son grand-père. Elle ralentit son pas pour conformer sa marche à celle de l'aïeul qui s'appuie sur elle. Quelquefois, elle oublie ses jeux pour égayer la promenade du vieillard; tantôt elle lève sur lui ses beaux yeux souriants, tantôt la fillette se baisse pour cueillir une fleur et la lui présenter.

Elise tient sur ses bras écartés l'écheveau de laine de la grand'mère, heureuse et fière de lui rendre service, elle cherche ses lunettes quand elles sont égarées, elle glisse à propos un tabouret sous ses pieds tremblants.

La bonté se reconnaît à première vue. La personne qui la possède a dans le regard, dans le sourire, quelque chose qui attire la sympathie et excite tout de suite la confiance.

Soyez donc bonnes, très bonnes; **vous ne le serez jamais trop.**

Mots à expliqner : *potelée — décharnée — aïeul — tabouret — sympathie.*

Conversation sur la lecturc. — Qu'est-ce qu'être bon ? — Citez quelques petits services qu'une bonne petite fille peut rendre aux vieillards? — Comment peut-on reconnaître la bonté? — Peut-on être trop bon?

LE SOU DE L'ORPHELINE

Rappelez-vous comment il faut prononcer l'**e** muet à la fin du mot; donnez aussi avec beaucoup de pureté le son de **i.**

Ecoutez, c'est une histoire
Qui remonte au temps jadis.
Un jour, dépouillant sa gloire,
Jésus vint du paradis...
Tout petit, pauvre, il chemine:
Or, voilà, je ne sais où,
Qu'il rencontre une orpheline:
« Veux-tu me donner un sou? »
L'orpheline aux tresses blondes
Regarde l'enfant des cieux,
Et de grosses larmes rondes
Tombent de ses beaux grands yeux.
Puis de sa poche bien close,
Tirant un sou bien luisant,
Tremblante, sa main le pose
Dans la main du Tout-Puissant.

Or, Jésus lui dit: « Petite
Dans ta poche fouille encor ».
Et l'enfant tout interdite
En tire un beau louis d'or.
A l'humble enfant qui s'incline,
Jésus disait: « Pas d'effroi,
Tu donnes en orpheline,
Moi, je sais payer en roi ».

Exercice d'analyse. — Près de quel verbe, le sens place-t-il « un jour » qui commence le 3e vers? — A quoi se rapporte « je ne sais où » du 6e vers? — Quel mot l'adjectif tremblante, du 15e vers, qualifie-t-il? — N'y a-t-il pas toute une proposition comprise dans « Pas d'effroi », 22e vers?

O grave

Avancez les *lèvres et* dites bien: **oser** Avec le même soin, dites:

écho,	côte,	reposer,
duo,	ôter,	dossier,
repos,	chose,	aumône,
rose,	le nôtre,	apôtre.

Donnez ce même son d'**o grave** à la syllabe qui renferme **au**.

eau,	sauveur,	aube,
beau,	auguste,	saumon,
peau,	jaunir,	épaule,
bateau,	sauvage,	sauver.

Phrase d'application. — Le bébé rose qui repose dans son berceau n'est-il pas ton nouveau petit frère ?

LE LIVRE

Donnez bien le son de **o.** — *Compose — dos — veau peau — côté — au — auteur.*

Le livre se compose de deux parties principales: la reliure et le livre proprement dit. La reliure comprend la couverture, le dos et la tranche. La couverture peut être en papier, en carton, en toile, en parchemin, en basane, en veau, en maroquin. Le dos est fait de peau, de carton, de parchemin ou de toile. La tranche est la surface unie qui présente l'épaisseur de tous les feuillets d'un livre, du côté où on les a rognés.

Les livres de prix, certains livres de prières et les publications riches, sont dorés sur tranches.

Tous les livres ne sont pas reliés ; on se contente parfois de les brocher, c'est-à-dire qu'après avoir cousu les feuilles ensemble, on les couvre d'une feuille de papier au lieu d'un morceau de carton.

Le livre est composé par l'auteur, publié par l'éditeur, imprimé par l'imprimeur, relié par le relieur, vendu par le libraire et lu par le lecteur.

Mots à expliquer : *parchemin — basane — maroquin — rognés.*

Conversation sur la lecture. — De combien de parties se compose un livre? — Qu'est-ce que la tranche d'un livre? — Qu'est-ce que « brocher » un livre? — Comment appelez-vous celui qui compose le livre? celui qui le publie? celui qui l'imprime? celui qui le relie? celui qui le vend? celui qui le lit?

FLEURS DE MAI

Attention à *bien prononcer* **o** dans les mots suivants: *roses — nos — auguste — flots.*

De ses mains mignonnes et roses,
Mai, le front couronné de fleurs,
Ouvre le calice des roses
Et fait épanouir nos cœurs.

Cueillons, enfants, pour notre mère,
Des gerbes d'odorants bouquets.
Unissons lilas, primevères,
Jolis narcisses, frais muguets.

Ces fleurs à l'auguste Marie,
Disent tout bas et chaque jour,
Un chant dont les flots d'harmonie
Sont l'emblême de notre amour.

MARIE BEAUPRÉ.

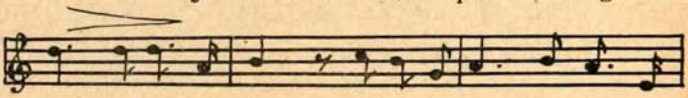
Mots à expliquer : *mignonnes — calice — épanouir — gerbes — dorants — primevères — harmonie.*

Conversation sur la lecture. — Le mois de mai a-t-il réellement « des mains » dont il se sert pour ouvrir le calice des roses? — Faire parler les choses, ou les faire agir comme feraient des personnes, c'est « personnifier » ces choses; dites par quels mots l'auteur a personnifié le mois de mai. — L'auteur n'a-t-il pas aussi personnifié les fleurs?

EXTASE ENFANTINE

ANDANTE GRAZIOSO f

mf J'aime les fleurs et leur parure Et les grands



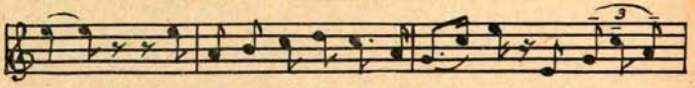
prés aux tapis verts: J'aime la ri - che di - a -

p

prure Dont les champs de mai sont couverts C'est

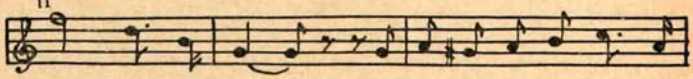
rit.

Dieu qui pare ainsi les ro - ses, Et qui vêt le papillon



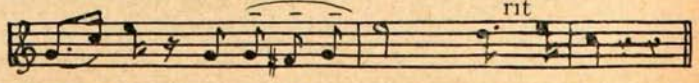
bleu. Devant toutes ces belles cho ses, Je dis: Qu'il est

ff



grand le bon Dieu! Devant toutes ces belles

rit



cho ses, Je dis: Qu'il est grand le bon Dieu!

J'aime les bois pleins d'allégresse
Où chantent les jolis oiseaux;
J'aime les nids qu'avec tendresse
Berce Zéphir dans les rameaux,
Et j'aime encor l'azur limpide
Du jour qui brille en tout son feu,
Devant la nature splendide, (*bis*)
Je dis: Qu'il est grand le bon Dieu.

Maman, devine ce que j'aime
Encore plus que tout ici-bas...
Eh bien, maman, mais c'est toi-même,
Ange qui veille sur mes pas.
Maintenant ma reconnaissance
Au ciel fait bien un autre aveu,
Dieu, dont j'admire la puissance, (*bis*)
Que vous êtes bon, ô grand Dieu !

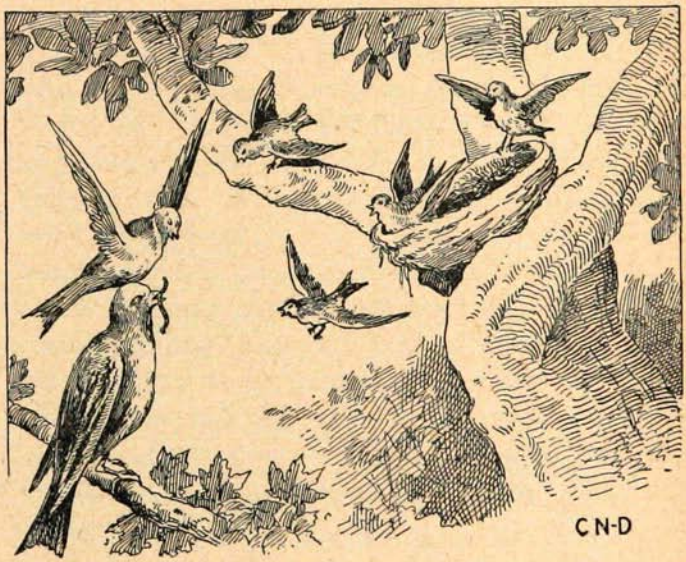
LE NID DE CHARDONNERETS

O grave. — *Au — haut — oiseaux — bientôt.*

E muet. — *Chardonnerets — venez — maintenant — appelaient — apporterons — referme — remercièrent — devient.*

Il y avait au plus haut d'un grand arbre un nid plein de chardonnerets: En face, le père et la

mère volaient, décrivant de grands cercles dans l'air bleu: « Venez, petits paresseux, disaient-ils, venez donc. Vos ailes sont maintenant assez fortes. Il est temps d'apprendre à trouver votre nourriture; il est temps de travailler.» Mais, au



moment de prendre leur élan, la peur retenait les petits oiseaux.

Les parents se fâchèrent alors et leur dirent: « Nous ne vous apporterons plus de nourriture. Qui ne veut pas travailler ne mérite pas de manger ! »

Les petits chardonnerets, restés seuls, finirent par avoir grand'faim. Ils appelaient bien haut leur mère, en disant: Cuic ! Cuic ! Enfin le père et la mère passèrent devant le nid. Ils firent voir qu'ils avaient de bonnes becquées toutes prêtes, puis ils s'établirent sur un arbre en face, faisant signe aux enfants de venir.

L'un d'eux, plus courageux, se pencha sur le bord du nid, ouvrit les ailes, les referma, les rouvrit.... Enfin le voilà qui s'envole ! Les autres volèrent à leur tour, et virent que ce n'était pas aussi difficile qu'ils le croyaient. Les parents leur apprirent ensuite à trouver les graines et les insectes dont se nourrissent les chardonnerets. Bientôt ils devinrent agiles comme père et mère. Et cela parut si agréable aux petits oiseaux qu'ils remercièrent leurs parents de leur sévérité. « Mes enfants, dit la mère, les commencements sont toujours pénibles; mais avec de la persévérance, le travail devient aussi facile qu'agréable.»

G. Bruno.

Mots à expliquer : *chardonnerets — décrire des cercles — agiles — persévérance.*

Conversation sur la lecture. — Quel nom d'oiseau est formé du mot « chardon » ? — Pourquoi les petits chardonnerets sont-ils ainsi appelés? — Les chardonnerets ne se nourrissent-ils que de chardons? — Comment appelez-vous ce récit que vous venez de lire?

Pourquoi est-ce une fable? — Les chardonnerets parlent-ils? — Pourquoi les petits hésitaient-ils à voler? — Quand on a le courage de vaincre les premières difficultés du travail, qu'arrive-t-il?

SUR LA LAMPE

Attention à *bien prononcer* les mots suivants: *abat-jour — rose — amis — pose — endormis — tard — petits.*

Sous l'abat-jour de papier rose,
La lampe, mes petits amis,
Est douce et sa clarté se pose
Sur tous les objets endormis.

Elle met des ronds de lumière
Au plafond blanc qu'elle fleurit;
Travaillant bien tard, votre mère
Pense à son enfant et sourit.

Pendant que les enfants sommeillent,
Les mamans travaillent pour eux;
Les mamans et les lampes veillent
Pour que les petits soient heureux.

O. AUBERT.

Conversation sur la lecture. — Qu'est-ce qui adoucit la clarté de la lampe? — Sur quoi se pose cette clarté? — Comment la clarté de la lampe fleurit-elle le plafond? — Pourquoi les mamans et les lampes veillent-elles?

Exercice d'analyse. — Relisez la première strophe en commençant par le 2e vers, et placez le premier vers près de l'adjectif auquel il est lié par le sens.—Commencez le 3e vers de la 2e strophe par le sujet de la proposition .. où placez-vous: Travaillant bien tard?

O aigu

Prononcez *sans effort,* du *bout* des *lèvres :* **notre.** Ce *même* son, donnez-le à l'**o** des mots suivants:

orange,	mode,	pomme,
or,	robe,	madone,
opérer,	aurore,	économe,
dehors,	d'abord,	hostile.

Faites bien attention à *ne pas prononcer* dehors, etc. en faisant entendre **deux** sons comme s'il y avait un **a** joint à **o** : *deha-ors.*

Phrase d'application. — Et d'abord, voyez au dehors l'aurore qui dore la madone.

LA POMME ET LA CERISE

O aigu. — *Propriétés — forme — provisions — compote — prodigue — offrir — absolument.*

La pomme et la cerise sont deux excellents fruits, aux propriétés rafraîchissantes, très appréciées pendant les chaleurs et quand on a grand'soif. Leur goût n'est pourtant pas le même; il est aussi différent que leur forme et leur couleur.

La pomme est un fruit à pépins, dont la chair très ferme se partage aisément en quartiers et dont la peau s'enlève facilement. La cerise est un fruit à noyau; elle s'écrase sous la plus légère pression.

On cueille les pommes et les cerises sur des arbres appelés l'un pommier, l'autre cerisier. On compte de très nombreuses variétés de pommes et de cerises. Ces dernières durent peu; les premières tiennent un rang, sinon très important, du moins très agréable dans nos provisions d'hiver.

Les pommes servent à faire la boisson connue sous le nom de cidre; elles forment aussi des desserts variées, soit simplement cuites, soit réduites en marmelade ou en compote. Les pommes et les cerises sont très abondantes dans notre province de Québec. Nos pommes « fameuses » et les

« Saint-Laurent » sont fort appréciées aux États-Unis et même en Europe.

Nous pourrions évidemment nous passer de pommes et de cerises, mais Dieu, comme une bonne mère, ne nous prodigue pas seulement le nécessaire, mais tout ce qui peut nous faire plaisir. Remercions-le de sa tendresse, et aimons à lui offrir de temps en temps des sacrifices qui lui plaisent, bien qu'il ne les exige pas absolument.

Mots à expliquer : *propriétés — apprécier — pression — variétés — provisions — marmelade —prodigue — exige.*

Conversation sur la lecture. — Le goût des pommes et des cerises est-il le même? — Quelle boisson se fabrique avec les pommes? — Les pommes viennent-elles bien dans notre pays? — Quelles sont les principales variétés de pommes que produit la province de Québec? — Dieu se contente-t-il de nous donner le nécessaire sans y ajouter le superflu?

DANS UNE GARE

Donnez à **o** le son **aigu.** — *D'abord — locomotive — porte — trottoirs.*

Nous voici dans une gare de chemin de fer. Que voyons-nous? D'abord, des trains formés

d'un grand nombre de wagons attachés les uns à la suite des autres. En tête, se trouve la locomotive qui, par la vapeur, entraînera tout le train, quand on l'aura mise en marche. Il y a des wagons pour les voyageurs et d'autres pour les marchandises. Le wagon des bagages s'appelle un fourgon et celui qui porte le charbon est un tender. Dans la salle d'attente, on voit des guichets où se délivrent les billets pour les voyageurs et pour les marchandises.

On se promène sur les quais ou trottoirs, le long du train, avant de monter dans le wagon où l'on prendra place. Bientôt on entend le sifflement de la locomotive, le bruit des roues qui glissent sur les rails. On fait des signes d'adieu aux personnes que l'on quitte, et le train s'en va, laissant derrière lui un long panache de fumée.

Conversation sur la lecture. — De quoi se compose un train? — Quel rôle joue la locomotive? — Comment s'appelle un wagon pour les bagages? le wagon qui porte le charbon? — A quel endroit se délivrent les billets? — Quels bruits annoncent le départ du train?

Exercice de langage. — De retour d'un voyage en chemin de fer, vous racontez tout ce qui s'est passé depuis votre arrivée à la gare jusqu'au moment où le train vous a emportée.

« Saint-Laurent » sont fort appréciées aux Etats-Unis et même en Europe.

Nous pourrions évidemment nous passer de pommes et de cerises, mais Dieu, comme une bonne mère, ne nous prodigue pas seulement le nécessaire, mais tout ce qui peut nous faire plaisir. Remercions-le de sa tendresse, et aimons à lui offrir de temps en temps des sacrifices qui lui plaisent, bien qu'il ne les exige pas absolument.

Mots à expliquer : *propriétés — apprécier — pression — variétés — provisions — marmelade —prodigue — exige.*

Conversation sur la lecture. — Le goût des pommes et des cerises est-il le même? — Quelle boisson se fabrique avec les pommes? — Les pommes viennent-elles bien dans notre pays? — Quelles sont les principales variétés de pommes que produit la province de Québec? — Dieu se contente-t-il de nous donner le nécessaire sans y ajouter le superflu?

DANS UNE GARE

Donnez à **o** le son **aigu.** — *D'abord — locomotive — porte — trottoirs.*

Nous voici dans une gare de chemin de fer. Que voyons-nous? D'abord, des trains formés

d'un grand nombre de wagons attachés les uns à la suite des autres. En tête, se trouve la locomotive qui, par la vapeur, entraînera tout le train, quand on l'aura mise en marche. Il y a des wagons pour les voyageurs et d'autres pour les marchandises. Le wagon des bagages s'appelle un fourgon et celui qui porte le charbon est un tender. Dans la salle d'attente, on voit des guichets où se délivrent les billets pour les voyageurs et pour les marchandises.

On se promène sur les quais ou trottoirs, le long du train, avant de monter dans le wagon où l'on prendra place. Bientôt on entend le sifflement de la locomotive, le bruit des roues qui glissent sur les rails. On fait des signes d'adieu aux personnes que l'on quitte, et le train s'en va, laissant derrière lui un long panache de fumée.

Conversation sur la lecture. — De quoi se compose un train? — Quel rôle joue la locomotive? — Comment s'appelle un wagon pour les bagages? le wagon qui porte le charbon? — A quel endroit se délivrent les billets? — Quels bruits annoncent le départ du train?

Exercice de langage. — De retour d'un voyage en chemin de fer, vous racontez tout ce qui s'est passé depuis votre arrivée à la gare jusqu'au moment où le train vous a emportée.

COMBAT DE LA PLACE D'ARMES

Donnez bien *purement* le son de **u**. — *Sur — monument — statue — du — dû — mur — cruels — but — tuer — voulu — venu — diminuerait — voulurent — crurent — refusait — murmurèrent — plus — fut — dura — perdu — attendu — fussent — pu — capture — eussent — prudence.*

A Montréal, en plein centre de la grande cité, et faisant face à l'église Notre-Dame, se trouve la Place d'Armes ; c'est sur cet endroit que s'élève le monument de M. de Maisonneuve. Le choix de la Place d'Armes pour y placer la statue du fondateur de Montréal, n'est dû ni au caprice, ni au hasard, mais il se rattache à un combat dans lequel M. de Maisonneuve se conduisit en héros.

C'était en 1644 ; Montréal ou Ville-Marie, fondée il n'y avait pas encore deux ans, n'était à cette époque qu'un petit fort, assis sur le bord du fleuve, et dont le mur d'enceinte n'atteignait même pas cet endroit de la Place d'Armes. Au delà, c'était le bois, c'était la forêt. Et, cachés dans les broussailles, cachés dans les bois, des Iroquois nombreux et cruels voulaient empêcher les blancs, les Français, de s'établir sur cette île de Montréal. Dans ce but, ils guettaient les colons, saisissaient toutes les occasions d'en

tuer quelques-uns et, s'ils y parvenaient, ils s'enfuyaient ensuite avec une vitesse incroyable.

Les colons qui, pour la plupart, étaient des soldats, auraient voulu s'avancer dans les bois pour combattre les Iroquois.

Monument Maisonneuve.

« Monsieur, disaient-ils souvent à M. de Maisonneuve, l'ennemi est aujourd'hui à tel endroit, n'irons-nous jamais le débusquer ? — Le temps n'en est pas encore venu, mes enfants, répondait M. de Maisonneuve; nous ne sommes pas assez nombreux. La mort de cent Iroquois ne diminuerait pas les forces de ces barbares qui arrivent par bandes, tandis que la perte de quelques hommes affaiblirait beaucoup la colonie ».

Mais les colons ne voulaient pas comprendre la sagesse de cette réponse et crurent que c'était par lâcheté que M. de Maisonneuve refusait de les conduire à l'ennemi. Ils en murmurèrent même si haut qu'un jour, comme ils renouvelaient leur demande, M. de Maisonneuve répondit: « Oui, vous verrez l'ennemi; qu'on se prépare donc à marcher tout à l'heure, mais qu'on soit aussi brave qu'on le promet; je marcherai moi-même à votre tête ».

En effet, à la tête de trente hommes, M. de Maisonneuve se dirigea vers les Iroquois qui étaient plus de deux cents. Le combat fut chaud et dura longtemps. Les colons, accablés par le nombre des ennemis, avaient déjà perdu plusieurs des leurs, quand ils se virent à bout de munitions. M. de Maisonneuve commanda alors la retraite, ordonnant de ne se retirer que lentement et de faire face de temps en temps à l'ennemi. Mais les colons, effrayés par le nombre des Iroquois qui les poursuivaient, s'enfuirent à toutes jambes et laissèrent M. de Maisonneuve, seul, fort loin derrière eux. Il avait attendu que tous les blessés se fussent éloignés avant de quitter le champ du combat.

Armé de deux pistolets, le brave gouverneur faisait face à chaque instant aux Iroquois, qui étaient toujours sur le point de le saisir. Ils auraient pu facilement le tuer, mais ils tenaient à le prendre vivant pour le conduire dans leur

bourgade et en faire la victime de leur cruauté. Les Iroquois avaient même déféré à leur chef l'honneur d'une telle capture.

Au moment où ce chef allait le saisir, M. de Maisonneuve lui déchargea dans la tête un coup de pistolet qui l'étendit mort. La très sainte Vierge, dont M. de Maisonneuve se disait le chevalier, veillait sur lui; elle permit que les Iroquois, au lieu de se précipiter alors sur leur ennemi, n'eussent plus en tête que de sauver le corps de leur chef, et M. de Maisonneuve put ainsi rentrer au fort. Les colons pleins d'admiration pour la bravoure de leur gouverneur, admirèrent aussi sa prudence et n'eurent plus désormais pour ses avis, que du respect et une confiance parfaite.

Ce combat de 1644 fit donner à la place où il eut lieu, le nom de « Place d'Armes ».

Mots à expliquer : *caprice — hasard — broussailles — débusquer — capture.*

Conversation sur la lecture. — En quelle année s'est livré le combat de la Place d'Armes? — Montréal était-il alors un fort bien important? — Les colons n'avaient-ils pas à redouter les Iroquois? — Pourquoi M. de Maisonneuve hésitait-il à aller combattre les sauvages? — Les colons comprirent-ils la sagesse des hésitations de M. de Maisonneuve? — Racontez le combat qui se livra entre les colons et les Iroquois. —Prouvez que M. de Maisonneuve se conduisit très bravement. — Où ce combat fut-il livré?

LE ROI BOITEUX

Prononcez bien : *cor — pied — bénéfice — rapportait — métier — bas.*

Un roi d'Espagne ou bien de France
Avait un cor, un cor au pié ;
C'était au pied gauche, je pense ;
Il boitait à faire pitié.
Les courtisans, espèce adroite,
S'appliquèrent à l'imiter,
Et, qui de gauche, qui de droite,
Ils apprirent tous à boiter.
On vit bientôt le bénéfice
Que cette mode rapportait,
Et, de l'antichambre, à l'office,
Tout le monde boitait, boitait.

Un jour, un seigneur de province,
Oubliant son nouveau métier,
Vint à passer devant le prince,
Ferme et droit comme un peuplier.
Tout le monde se mit à rire,
Excepté le roi, qui tout bas
Murmura :
« Monsieur, qu'est-ce à dire ?
Je crois que vous ne boitez pas ?
— Sire, quelle erreur est la vôtre !
Je suis criblé de cors ; voyez :
Si je marche plus droit qu'un autre,
C'est que je boite des deux pieds ».

G. NADAUD.

Conversation sur le texte. — Le mot pié est-il écrit dans son orthographe usuelle? — Pourquoi l'auteur de ces vers a-t-il ainsi remplacé le *d* final par un accent aigu? — Pourrait-on, en prose, se permettre une telle orthographe? — Pourquoi les courtisans se mirent-ils aussi à boiter? — Comment l'auteur peut-il dire que cette mode rapportait un bénéfice? — Etait-ce bien raisonnable de la part du prince d'exiger que les courtisans imitassent sa manière infirme de marcher? — Qui a écrit ces vers? — Gustave Nadaud est un poëte français qui écrivait surtout des « chansons »; il en a écrit dans tous les genres. — Comment appelle-t-on un auteur de nombreuses chansons?

U

Avancez les *lèvres,* les *rapprochant* l'une de l'autre sans les joindre tout à fait; dites ainsi: bu. Prononcez de même :

plus,	sur,	plume,
su,	nul,	usure,
reçu,	durer,	doublure,
dû,	culte,	flûte.

Dans les mots de la dernière colonne, *évitez* de *joindre* un son d'**e muet** à celui de **u** et de prononcer comme ceux qui disent: *eune.*

MES PREMIERES ETRENNES

Prononcez avec soin l'**u** des mots suivants: *une — crut — perdu — continua — nourriture — du — musique — un — plus — disparut — l'eus — couverture.*

J'avais sept ans; je fis une grave maladie. Ma mère me crut perdu. Le médecin aussi. La crise passa, mais je demeurai si faible qu'on continua à me croire mourant. « Que lui donner? dit ma mère. — Tout ce qui lui fera plaisir », répondit le médecin. Ma mère entendait parler de ma nourriture. Je me fis fort de sa question et de la réponse du docteur pour exiger un joujou. Je demandai un pantin à musique,

Ma mère travaillait nuit et jour. Je la voyais, de mon petit lit, mettre en hâte points par points; je voyais sauter sous ses doigts une agile étincelle qui était l'aiguille et qui m'amusait.

Plus vite, plus vite, la petite aiguille sauta, plongea dans la soie des belles robes, y disparut pour sortir un peu plus loin, tirant son fil après elle et toujours recommença en jetant sous les doigts de ma mère une petite étincelle qui semblait de la gaité.

Et je l'eus enfin mon pantin à musique ! C'étaient mes premières étrennes. Ma mère me l'apporta pour le 1er janvier. J'étais couché sur un fauteuil, enveloppé de couvertures. Dès le palier, ma mère se mit à faire tourner le pantin autour de sa hampe, et j'entendis comme dans un rêve la musiquette tant désirée.

J. AICARD.

Mots à expliquer : *crise — pantin — étincelle — palier — hampe.*

Conversation sur la lecture. — Quel jouet exigea le petit malade? — Que dut faire sa mère pour le lui procurer? — L'enfant comprenait-il que sa mère s'imposait un surcroît de travail pour satisfaire le caprice de son enfant malade? — Ce trait ne prouve-t-il pas la bonté et le dévoûment de la mère de Jean Aicard? — Jean Aicard est-il un auteur canadien? — Connaissez-vous quelque autre chose qu'il ait écrit?

LES AVE MARIA

Donnez *bien* le son de **u** dans les mots suivants: *une — plusieurs — rue — inutile — figure — jusqu'au haut.*

Une pauvre femme passait plusieurs fois par jour dans une rue assez écartée de son travail.— Pourquoi, lui dit-on, cette course inutile? — Oh! répondit-elle simplement, il y a là une personne malade qui ne veut pas se réconcilier avec le bon Dieu, et je vais, tant que je puis, jeter devant sa porte quelques Ave Maria. Je ne sais si je pense bien, mais je me figure qu'il en est des prières comme des gouttes de parfum qui, jetées sur le sol, répandent jusqu'au haut de la chambre leur bonne odeur. Je crois que mes Ave Maria finiront par convertir cette pauvre âme.

Conversation sur la lecture. — Pourquoi la pauvre femme allongeait-elle son chemin? — A quoi cette femme compare-t-elle les prières? — Quelles gout-

tes de parfum venait-elle jeter près de la demeure du malade ?

Exercice de langage. — Relisez ce texte en remplaçant : « Une pauvre femme » par « Deux jeunes filles ».

COURAGE DE Mme ET DE Mlle DE VERCHERES

Prononcez avec soin : *une — fut — aperçut — fusil — sur — murs — plus — parut — vue — du — courut — juste — tuer.*

Les femmes, dans leur faiblesse, trouvent souvent en elles un courage, une résignation, une patience dont serait fier le sexe dominant, le sexe de la force et de la guerre.

Madame de Verchères, et bientôt après, sa jeune fille, donnèrent au Canada un singulier exemple de courage. La première, presque seule dans son fort de Verchères, y fut surprise et attaquée par un nombreux parti d'Iroquois. Déjà, ils escaladaient les palissades, quand elle les aperçut. Quelques coups de fusil les chassèrent.

Madame de Verchères paraissait toujours sur les remparts et les ennemis qui ne voyaient qu'une femme, retournèrent souvent à la charge. Toujours repoussés, ils restèrent deux jours sous les murs et finirent par faire retraite, obligés de céder à la bravoure d'une femme.

Deux ans après, un autre parti de la même nation, beaucoup plus nombreux, parut à la vue du même fort, au moment où tous les habitants étaient occupés dans les champs. Les Iroquois saisirent tous ces gens dispersés, les garrottèrent et marchèrent au fort. La fille du seigneur, Marie - Madeleine, âgée de quatorze ans au plus, en était à deux cents pas. Au premier cri qu'elle entendit, elle courut pour y entrer; les sauvages la poursuivirent et l'un d'eux l'aurait atteinte et saisie, si la jeune fille, détachant de son cou son mouchoir, que le sauvage tenait déjà, n'avait fermé la porte assez tôt.

Marie-Madeleine de Verchères.

Il n'y avait plus dans le fort qu'un jeune soldat et une troupe de femmes qui, à la vue de leurs maris garrottés, poussèrent de grands cris, La jeune fille enferme ces femmes, tire elle-même un coup de canon, change d'habits, de manière à se montrer en plusieurs endroits et à faire croire aux sauvages que la place est gardée. Elle tire assez juste pour tuer quelques Iroquois qui escaladaient les palissades et les contraint enfin à se retirer.

D. DAINVILLE.

Mots à expliquer : *courage — résignation — sexe dominant — fort — escaladaient — palissades — remparts — retourner à la charge — faire retraite — bravoure — garrottèrent.*

Conversation sur la lecture. — Quel exemple de courage donna Mme de Verchères? — Les Iroquois étaient-ils bien cruels? — Mademoiselle de Verchères ne se montra-t-elle pas aussi très brave et très énergique? — Racontez comment elle défendit le fort contre les Iroquois. — Savez-vous où ce fort était situé et à quelle époque ces combats eurent lieu?

Exercice d'analyse. — Combien de propositions comptez-vous dans le premier alinéa? — Enoncez-les séparément. — Où est le sujet de la 2e proposition? — Quel est le sujet de la 1re proposition du 2e alinéa?

LE CIBOIRE DE CIRE

Apportez beaucoup de *soin* à donner bien **purement** le son de *toutes* les voyelles déjà étudiées.

Dans une église de village
Des voleurs entrèrent la nuit.
Un ciboire, de leur pillage,
Devint le sacrilège fruit.

Pour l'hostie, ils la méprisèrent,
Dédaignant ce trésor du ciel.
Et, fuyant, ils la déposèrent
Au milieu d'une ruche de miel.

Or, écoutez .... que de merveilles !
Lorsque le soleil se leva,
Et que le maître des abeilles
Près de sa ruche se trouva,

Au lieu de voir, cherchant pâture,
Ces petits insectes ailés
S'éparpiller à l'aventure,
Parmi les fleurs, parmi les prés,

Du sein de la ruche bénie
Où les abeilles s'abattaient,
Il entendait une harmonie
Comme si les anges chantaient.

L'atmosphère était embaumée !...
Puis, quand la nuit couvrit les cieux,
Lumineuse et toute enflammée,
La ruche parut à ses yeux !

Etonné d'un si grand prodige,
Le maître court chez son pasteur:
« Venez vite! Venez, vous dis-je,
Ici, j'ai besoin d'un docteur ».

Quand le prêtre vit la lumière
De la ruche dorer les bords;
Et les abeilles en prière
Murmurer leurs pieux accords :

« Vraiment, dit-il, c'est une ruche
Telle que je n'en vis jamais ;
Du démon, serait-ce une embûche ?
Scrutons la chose au plus près.»

Il ouvre la ruche ! ... Il admire ! ..
Les abeilles avaient formé
Un charmant ciboire de cire,
Pour y placer le Bien-Aimé !

On sait que l'abeille dispose
Ses rayons de cire d'abord,
Puis, qu'à mesure, elle dépose
En chacun d'eux son beau miel d'or.

Mais quelle cire fortunée !
Au lieu de contenir du miel,
Elle avait été façonnée,
Pour recevoir le Dieu du ciel.

Divin Jésus, par ta parole,
Par ta grâce, par ton amour,
Rends-moi comme la cire molle,
Pour te recevoir chaque jour.

MGR DE LA BOUILLERIE.

Exercice de langage. — Racontez l'histoire de ce ciboire de cire, mais en évitant de la donner en vers.

SECONDE PARTIE

4e Année

Ou

Pour bien donner ce son, *placez vos lèvres* dans la position où elles étaient pour **u** et joignez un petit son de **gosier** que vous *lancez fortement* au dehors ; **goûter.** De même façon prononcez :

fou,	bouger,	voûte,
sou,	coucher,	route,
nous,	nouer,	toujours,
vous,	surtout,	aujourd'hui.

Phrase d'application. — Aujourd'hui, comme toujours, le pauvre sourd demande un sou.

L'ORANGE

Donnez bien le son de **ou** dans : *vous — entourer — tour à tour — ou — sous — goût — fournit — autour — tout — doux entourent.*

Voyez-vous ce joli fruit qui ressemble à une pomme d'or, et qui, aux approches du 1er janvier, garnit certaines vitrines d'une manière si séduisante? C'est l'orange.

L'oranger croît dans le sud des Etats-Unis, en Espagne, en Afrique, et généralement dans les pays très chauds. Dans les latitudes plus élevées, on est obligé d'entourer l'oranger de précautions et de le renfermer dans des serres aux premières atteintes du froid.

Dans l'oranger, le bois, la fleur et les feuilles ont tour à tour leur utilité et leur agrément. Les infusions de feuilles ou de fleurs d'oranger ont des propriétés calmantes et digestives; avec l'écorce d'orange infusée dans l'alcool on prépare la liqueur connue sous le nom de curaçao.

L'orange a un goût exquis ; au naturel elle fournit d'excellents desserts et peut être transformée en délicieuse marmelade ou en confiture. La fleur de l'oranger est blanche, elle exhale un parfum suave.

Pure et blanche comme la fleur de l'oranger, la vie de la jeune fille pieuse doit répandre autour d'elle la bonne odeur des vertus chrétiennes. En elle, comme dans l'oranger, tout doit être bon et doux pour ceux qui l'entourent.

Mots à expliquer : *infusion — calmant — digestive — marmelade — confiture.*

Conversation sur la lecture. — Où croît l'oranger? — Quelles parties de l'oranger sont utiles? — Quelles propriétés possèdent les infusions de feuilles ou de fleurs d'oranger? — Quelle liqueur prépare-t-on avec l'écorce d'orange? — Dites ce que vous savez de la fleur de l'oranger.

AU BORD DE LA MER

Dites bien : *course — jouer — couvrant — doute — tout — oublient — entouré — nous — secours — toute — courent — louer — dévoûment — pour — l'amour.*

Elles avaient prolongé leur course folle jusqu'au bord de la mer les deux fillettes blondes. Elles s'amusaient à jouer dans le sable fin, l'entassant en petits monticules, le couvrant de mille dessins bizarres.

Bientôt attirées par les jolies coquilles, les petites pierres brillantes, elles s'avancèrent assez loin dans le lit de la mer laissé à sec par le reflux. Elles s'y attardèrent pour faire ample provision d'herbes marines et de coquillages.

Oh ! les jolis points blancs là-bas, dit Jeanne, ce sont de gros oiseaux sans doute? — Non ! ce sont des bateaux, reprit Edith, s'ils nous paraissent si petits, c'est qu'ils sont éloignés. Celui de

notre père ne serait-il pas là? Montons sur cette roche pour mieux voir. Et les enfants suivent longtemps des yeux la marche des voiliers qui glissent au large sur la mer. Tout à la joie de penser qu'elles reverront bientôt leur père, les fillettes oublient la marée montante. Mais quel n'est pas leur effroi lorsqu'elles aperçoivent que l'eau les entoure de tous côtés. Qu'allons-nous devenir? se disent-elles tout en sanglotant. Dans un élan de foi et de confiance, Edith joint les mains et s'écrie: « Bon ange, à notre secours ! » — Bon ange, à notre secours ! répète bien fort à travers ses larmes, la petite Jeanne.

De la grève, un jeune garçon entend les cris et voit le danger qui menace les enfants, il s'élance au-devant de la mer et arrive bientôt au rocher.

Jeanne se jette dans ses bras, Edith descend vivement et suit de très près le brave garçon, s'appuyant sur son épaule lorsque les vagues deviennent trop fortes. Enfin après un quart d'heure d'angoisse, les deux sœurs arrivées saines et sauves au rivage, sautent de joie et remercient de toute leur âme leur généreux sauveteur.

Puis, elles courent à la maison et racontent à leur maman ce qui vient de se passer.

La mère, émue jusqu'aux larmes, ne peut assez louer le bon cœur du brave garçon et lui envoie un riche cadeau. Mais elle explique bien à ses fillettes que ce n'est point avec de l'or que se paye le dévoûment, et que toute leur vie, elles devront se rappeler la dette de reconnaissance qu'elles ont contractée envers leur jeune bienfaiteur. En bonne mère chrétienne, elle profite encore aussi de l'aventure pour raviver dans le cœur de ses enfants l'amour et la confiance envers l'ange gardien.

Mots à expliquer : *monticule — bizarre —coquilles — reflux — s'attardèrent — ample — marines — coquillages — voiliers — marée — effroi — sanglotant — vagues — angoisse — sauveteur.*

Conversation sur la lecture. — Où Edith et sa petite sœur allèrent-elles s'amuser? — Comment appelle-t-on la marée qui s'avance? — Et la marée pendant laquelle les eaux se retirent? — De la marée montante ou de la marée baissante, laquelle expose les enfants à plus de dangers? — Le jeune garçon n'a-t-il pas fait preuve de courage et de charité en allant ainsi au secours de ces enfants?

LE VERRE

Prononcez bien: *une — utile — industrie — douce — lumière — nous — tous — commune — soude — four — fondues — multitude — pour — coulage — soufflage — moulage.*

Le verre est une des plus utiles et des plus belles inventions de l'industrie humaine; il sert

aux pauvres et aux riches, dans la chaumière comme dans le palais; il préserve des intempéries de l'air et laisse passer la douce et bienfaisante lumière comme si rien ne l'interrompait; il nous donne une très grande variété de vases de table, à prix très modiques, et que la transparence rend très agréables. Il orne les salons de magnifiques glaces et de cristaux qui font resplendir la lumière des lampes; il soulage et fortifie notre vue, et nous donne le moyen d'atteindre de nos regards scrutateurs à des distances presque infinies.

La matière première du verre, comme celle de toutes les choses utiles à tous, est très commune. Pour le verre à vitre par exemple, il ne faut que du sable sec lavé, de la soude et de la chaux pulvérisée. Les matières qui doivent entrer dans la composition du verre étant préparées, pesées et mêlées avec grand soin, on les introduit dans le four peu à peu; lorsqu'elles sont à peu près fondues, avant que la vitrification soit complète, on agite le verre avec une barre de fer, afin de mêler intimement tous les points de la masse. Ces matières parfaitement mêlées et entièrement fondues par un feu très ardent, ne font plus qu'une substance flexible, molle, pâteuse, susceptible de prendre une multitude presque in-

finie de formes différentes. Pour donner les formes, on emploie le coulage, le soufflage et le moulage.

Mots à expliquer : *industrie — intempérie — modique — transparence — scrutateur — soude — pulvérisée — vitrification — flexible — susceptible — coulage — soufflage — moulage.*

Conversation sur la lecture. — A quels usages emploie-t-on le verre? — Quelles matières entrent dans la fabrication du verre à vitre?—Quand ces matières ont été préparées, pesées et mêlées, qu'en fait-on? — Sous l'effet du feu, que devient le mélange? — Comment donne-t-on à cette pâte la forme désirée?

LA TERRE NATALE

Attention *spéciale* à bien prononcer: *voudrais — ouvertes — tout — genoux — chez nous — sous — tour — mousse — douce.*

Je voudrais, les ailes ouvertes,
Comme l'oiseau qui fend les airs,
Voir des monts blancs, des plaines vertes
Et visiter tout l'univers.

Avec des bottes de sept lieues
Qui m'arriveraient aux genoux,
Je voudrais passer les mers bleues,
Et m'en aller loin de chez nous.

Je voudrais, sous la voile ronde
D'un vaisseau léger, gracieux,
Faire trois fois le tour du monde
Et naviguer sous d'autres cieux.

Pars, mais tu reviendras, ô mousse !
En disant, comme tes aînés,
Qu'aucune terre n'est plus douce
Que la terre où nous sommes nés.

O. AUBERT.

Exercice d'analyse. — Combien de propositions renferme la première strophe? — Laquelle de ces propositions exprime le sens principal? — A quoi le mousse fait-il allusion en disant « des bottes de sept lieues »? — Près de quel verbe le sens place-t-il « sous la voile ronde »?

An

Le son **an** n'est que le son de l'**a grave** modifié. Tous deux sont placés au *gosier;* mais tandis que le son **a** est lancé vers les *lèvres,* le son **an** est rejeté vers l'**arrière-bouche**: **banc.** Evitez de prononcer du *nez.*

rang,	lent,	tombant,
sang,	blanc,	prudent,
quand,	grand,	lisant,
enfant,	charmant,	jouant.

Phrase d'application. — Cet enfant en jouant, s'est frappé sur le banc; il s'en est allé en pleurant.

LE CALICE

Donnez avec beaucoup d'attention le son an. — *Ancien — argent —anse — grand — communiant — aspirant — reconnaissance —rendrai-je — prendrai — suivant — trouvant — prend — accent — sentie — s'avançant — présence.*

Le calice est un vase consacré par l'évêque et qui sert à la célébration des saints mystères: le prêtre y verse à l'offertoire le vin eucharistique.

Les anciens calices étaient d'or, d'argent, quelquefois de cuivre, de corne, de verre, et même de bois; quelques-uns étaient munis d'anses.

Ils étaient très grands et servaient à la communion des fidèles, qui communiaient alors sous les deux espèces. Le communiant buvait le vin du calice en l'aspirant au moyen d'un chalumeau d'argent. Aujourd'hui, on ne se sert guère que de calices d'or ou d'argent, et l'officiant seul communie sous les deux espèces.

Le calice est pour ainsi dire le symbole de la reconnaissance; après avoir terminé les saints mystères, le prêtre dit: « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui? Je prendrai le calice du salut...»

On raconte, à ce propos, le trait suivant d'un missionnaire aussi spirituel que zélé. Un jour que ce prêtre se trouvait à Rome, Pie IX lui offre

à son choix, un ciboire ou un calice; le missionnaire prend le ciboire, puis, avec l'accent de la reconnaissance la mieux sentie, il dit: « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui? Je prendrai le calice du salut....» s'avançant, il prend le vase sacré, Pie IX charmé de cette présence d'esprit lui laisse le double cadeau.

Conversation sur la lecture. — Qu'est-ce qu'un calice? — Que savez-vous des anciens calices? — De quelle vertu le calice est-il, pour ainsi dire, le symbole? —Racontez ce qui se passa, à propos d'un calice, entre Pie IX et un prêtre missionnaire.

NOËL

Appliquez-vous à bien prononcer: *blanche — gaîment — penche — charmant — courtines — araignées — enfant — pendent — poutres — chaumes — franges — blanc — anges — chantent.*

Le ciel est noir, la terre est blanche,
Cloches, carillonnez gaîment !
Jésus est né; la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid;
Rien que les toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit enfant Jésus,
Et pour l'échauffer dans sa crèche,
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel;
Et tout en blanc, le chœur des anges
Chante aux bergers: « Noël ! Noël ! »

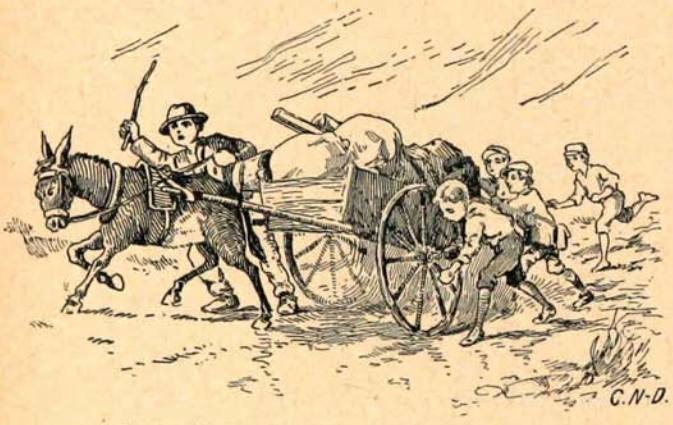
THÉOPHILE GAUTHIER.

Mots à expliquer : *carillonnez — courtines — festonnées — poutres — chaume.*

Conversation sur la lecture. — Pourquoi l'auteur invite-t-il les cloches à carillonner gaîment? — Par quoi les courtines festonnées sont-elles remplacées? — Que comprenez-vous par « la neige au chaume coud ses franges? — Quels deux adjectifs, dans le 1er vers, expriment des qualités contraires? — Quel mot est synonyme de « visage » ? — A quelle proposition se rattache « Pas de courtines festonnées », 1er vers, 2e strophe?

POUR LES PAUVRES

Attention à bien prononcer : *lourdement — chancelants — tremblants — tend — enfance — prétend.*



L'âne de pauvres chiffonniers
Gravissait lourdement la côte
Entouré de gais écoliers.
Pour lui, la cime était trop haute,
Car ses petits pieds chancelants
Se levaient à peine, tremblants.
Les écoliers tirent la bride,
Pour qu'à trotter il se décide...
L'âne tombe... Il mourait de faim.
Vite, Robert tend sa casquette,
Chacun pour l'âne y met son pain,
Heureux de soulager Grisette.
L'enfance est cruelle, dit-on,
Moi je prétends qu'elle a du bon.

Mme BOULANGER.

Mots à expliquer ; *chiffonniers — gravissait — lourdement — cime — chancelante.*

Exercice de langage. — Imaginez une autre scène où ce soient de petites filles qui rendent service à une pauvre femme ; racontez cette histoire.

In

Donnez à vos lèvres la position qu'elles prennent pour prononcer **e** fermé ; placez le son au palais ; **prévient.** Prononcez de même les mots suivants :

bien,	loin,	peinte,
lin,	soin,	bientôt,
saint,	linge,	combien,
teint,	sainte,	reviens.

Phrase d'application. — Le pèlerin, venu de loin, mourait de faim sur le bord du chemin.

LE FRUIT DU TRAVAIL PERSEVERANT

In. — *Sain — soudain — ainsi — revint — devint — vingt.*

Au temps de son enfance, saint Isidore étudiait avec beaucoup de peine. Un jour, découragé, il jette là sa plume, son cahier, ses livres, et se sauve dans la campagne.

Il s'arrête près d'un puits, s'accoude sur la margelle et s'abandonne à des réflexions sombres et noires, plus noires que l'encrier qu'il avait fui.

Soudain, il aperçoit une goutte d'eau qui, de la terre, tombe dans le puits; une seconde succède à la première, puis d'autres ; ces gouttes tombent lentes, régulières, sans arrêt. Isidore penche la tête et remarque qu'au fond du puits, elles ont creusé profondément une énorme pierre. « Eh quoi ! dit-il, ces petites gouttes ont pu creuser la pierre dure, et les efforts de mon esprit ne sauraient triompher des difficultés de l'étude ! Il n'en sera pas ainsi: retournons à nos livres.» Il y revint et devint maître dans la science. Il composa vingt ouvrages; il fut évêque de Séville et devint un grand saint.

Voilà ce dont on est capable avec de la volonté! Si donc, un jour, petites amies, vous étiez tentées de vous décourager dans vos études, vous vous rappellerez ce trait de l'enfance de saint Isidore; vous vous direz comme lui: A l'œuvre! un travail persévérant triomphe de toutes les difficultés.

Mots à expliquer : *margelle — puits — triompher — science — tentées — vingt ouvrages — à l'œuvre !*

Conversation sur la lecture. — Saint Isidore aimait-il l'étude dans son enfance? — Pourquoi ne l'aimait-il pas? — Racontez comment il partit un jour de l'école. — Où alla-t-il? — Qu'observa-t-il près d'un puits? — Faites connaître ses réflexions et sa détermination à la vue du travail de la goutte d'eau. — Quel conseil vous est suggéré, au cas où vous seriez tentées de découragement dans vos études?

Exercice d'analyse. — Combien de propositions renferme le deuxième alinéa? — Énoncez séparément chacune de ces propositions.

L'HONORABLE MORIN

Donnez bien le son de **in** dans les mots suivants : *Morin — canadien — province — indigents — rien — instants — loin — rejoints — saint — vint — informé — instruction — bien.*

L'honorable juge Morin, qui vécut de 1803 à 1865, fut un des hommes d'État canadiens qui ont le mieux servi la province de Québec. Une des qualités éminentes de l'honorable juge était la sensibilité du cœur. Il s'affectait vivement des malheurs des autres; il avait une grande compassion pour les indigents auxquels il faisait largement l'aumône.

Un jour, une mendiante se présente chez lui; il était très occupé dans ce moment. Absorbé par

l'affaire qui attirait son attention. il congédia brusquement la mendiante, et sans lui rien donner. Quelques instants après, cependant, il se repentit de son manque de charité, et, immédiatement, sans prendre son chapeau, il courut assez loin dans la rue pour retrouver cette femme, et, l'ayant rejointe, il lui donna une piastre, après s'être excusé de son moment de brusquerie.

Voici un autre fait que racontait le regretté M. Charest, curé de Saint-Roch de Québec. — M. Morin était sorti avec Mme Morin, lorsqu'une pauvre misérable se présenta chez lui, demandant l'aumône. Ayant appris qu'il n'était pas à la maison, elle s'en désolait: elle fit connaître à la domestique la profonde misère à laquelle elle était réduite. A son retour, M. Morin en fut informé: elle avait fait connaître son nom et dit qu'elle habitait le quartier Saint-Roch. Sur ces instructions, le juge partit immédiatement. Il parcourut une grande partie de Saint-Roch, s'informant de porte en porte de la résidence de cette femme. Après bien des recherches, il la trouva et lui fit une généreuse aumône.

P. BOUCHARD.

Mots à expliquer : *homme d'Etat — qualité éminente.*

Conversation sur la lecture. — Qu'était M. Morin? — Racontez le premier trait de charité cité par

l'auteur. — La conduite de l'honorable juge, dans cette circonstance, ne prouve-t-elle pas qu'outre la charité, ce monsieur possédait encore une autre vertu? — Racontez le second trait de charité. — Lequel de ces traits admirez-vous davantage? — Pourquoi?

LES CEREALES

Donnez avec *pureté* le son **in** des mots suivants: *certains — pain — bien — inférieur — sarrasin — ainsi — introduisirent — vient — afin — biens.*

Blé.

Dans l'antiquité païenne, la déesse Cérès passait pour avoir enseigné l'agriculture aux hommes. De Cérès on a fait céréales, nom donné à certains produits agricoles qui forment la base de la nourriture de l'homme et des animaux. Le blé ou froment est la première des céréales. Avec le blé on fait le meilleur pain. Les autres céréales qui entrent dans la fabrication d'un pain bien inférieur à celui du froment sont le seigle, l'orge, le sarrasin et le maïs.

Seigle.

Le pain d'épice est fait de farine de seigle mêlée à des substances aromatiques.

Sarrasin.

La bière a l'orge pour base.

L'avoine entre dans l'alimentation des chevaux, des moutons et des volailles.

Le sarrasin, ainsi nommé des Arabes ou Sarrasins qui l'introduisirent en Europe, engraisse les volailles.

Avec le maïs, originaire de notre beau continent d'Amérique, on fait des bouillies, des galettes et quelquefois du pain. Le pain de maïs est léger et agréable, mais peu nutritif.

Maïs.

Le riz ne vient que dans les pays chauds et marécageux. C'est la nourriture favorite des Chinois et des Hindous.

Afin de nous rappeler le domaine absolu de Dieu sur nous et sur nos récoltes, l'Eglise a institué les Rogations, jours de prières et de supplications en faveur des biens de la terre que menacent mille fléaux.

Mots à expliquer : *antiquité — païenne — déesse — agricoles — aromatiques — nutritifs — marécageux — Chinois — Hindous.*

Conversation sur la lecture. — D'où vient le nom de « céréales » donné à certains produits agricoles? — Quels produits portent le nom de céréales? — Quelle céréale fournit le meilleur pain? — Quelles autres céréales peuvent aussi être utilisées pour la fabrication du pain? — A quoi surtout emploie-t-on l'avoine? —Que savez-vous du sarrasin? — D'où vient le maïs et quel emploi en fait-on? — Où croît le riz? — Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué les prières des Rogations?

L'INTENDANT ET LE MAIRE

In. — *Certain — intendant — province — prince.*

Certain intendant de province,
Qui menait avec lui l'équipage d'un prince,
En passant sur un pont, parut fort en courroux:
« Pourquoi, demanda-t-il au maire de la ville,
A ce pont étroit et fragile;
N'a-t-on pas mis de garde-fous? »
Le maire, craignant son murmure:
« Pardonnez, Monseigneur, lui dit-il assez haut,
Notre ville n'était pas sûre
Que vous y passeriez sitôt ».

BOURSAULT.

Mots à expliquer : *intendant — équipage — courroux — garde-fous.*

Conversation sur la lecture. — Quels sont les deux personnages mis en scène? — L'intendant voyageait-il avec un grand équipage? — Quels mots l'indiquent? — Quel reproche adressa-t-il au maire de la ville? — Citez le réponse du maire. — Que voulait-il dire par là? — Le maire, en répondant ainsi, ne montrait-il pas plus d'esprit que de politesse?

On

Avancez les *lèvres* comme si vous deviez prononcer **o** grave : **bo** : au lieu de lancer le son en dehors des lèvres, gardez-le à l'*arrière-bouche :* **bon.**

Ne prononcez pas du nez.

mon,	bonté,	monde,
ton,	conter,	ronde,
son,	conte,	bonbon,
dont,	honte,	poupon.

Phrase d'application. — Mon oncle m'a fait don d'une boite de bonbons.

L'AUMONE

Prononcez avec soin : *étions — maisons — montagnes — bouillon — ronde — noms — canton — entrions — rayon — son — prompt — aidions — compresses — apprenions.*

Notre mère nous faisait les ministres de ses aumônes. Nous étions sans cesse occupés, moi surtout comme le plus grand, à porter au loin, dans les maisons isolées de la montagne, tantôt un peu de pain blanc, tantôt une bouteille de vin vieux ou de bouillon fortifiant pour les vieillards épuisés faute de nourriture. Ces petits messages étaient pour nous des plaisirs et des récompenses. Les paysans nous connaissaient à deux ou trois lieues à la ronde; ils ne nous voyaient jamais passer sans nous appeler par nos noms d'enfant qui leur étaient familiers, sans nous prier d'entrer chez eux, d'y accepter un morceau de pain, de lard ou de fromage. Nous étions pour tout le canton les fils de la dame, les envoyés de bonnes nouvelles, les anges de secours pour toutes les misères abandonnées des gens de la campagne. Là où nous entrions entrait une providence, une espérance, un rayon de joie et de charité.

En rentrant de nos promenades à la campagne, notre mère nous faisait presque toujours passer

devant les pauvres maisons des malades ou des indigents du village. Elle s'approchait de leur lit; elle leur donnait quelques conseils et quelques remèdes. Elle faisait de la médecine son étude assidue pour l'appliquer aux indigents; elle avait des vrais médecins le génie instinctif, le coup d'œil prompt, la main heureuse. Nous l'aidions dans ses visites quotidiennes. L'un de nous portait la charpie et l'huile aromatique pour les blessés; l'autre, les bandes de linge pour les compresses. Nous apprenions ainsi à n'avoir aucune de ces répugnances qui rendent plus tard l'homme faible devant la maladie, inutile à ceux qui souffrent, timide devant la mort.

LAMARTINE.

Mots à expliquer : *ministres — providence — indigents — génie — instinctif — quotidiennes — charpie — aromatique — compresses.*

Conversation sur la lecture. — Comment madame de Lamartine habituait-elle ses enfants à secourir les pauvres? — Les enfants s'acquittaient-ils de ces messages avec peine ou avec plaisir?—Quels étaient les sentiments des paysans à l'égard de ces enfants?—Dites ce que madame de Lamartine faisait elle-même pour les pauvres malades. — Intéressait-elle aussi ses enfants à ce soin des malades? — Croyez-vous que pour remplir

notre devoir de charité envers les pauvres il suffise de donner quelque argent? — Le bon Dieu demande-t-il aussi que nous donnions notre temps et notre travail aux pauvres, quand nous le pouvons?

LETTRE DE Mgr DE SEGUR A SA NIECE

Donnez exactement le son de **on** dans les mots suivants: *communion — seconde — causerons — règlerons — affection — mon — bon.*

Laigle (Orne), 25 juin 1806.

Ma bonne petite Louise,

Le jour de votre première communion est votre seconde étape dans la route du ciel. La première est le baptême; la dernière sera la mort. Vous voilà désormais initiée au sacrement admirable du corps et du sang de Notre-Seigneur, qui sera pendant toute votre vie la nourriture de votre chère âme.

Il faut tâcher dès maintenant de vous approcher le plus souvent possible du corps de votre Dieu, afin qu'il garde votre âme pour la vie éternelle. Si vous pouvez venir me voir avec votre

mère le mercredi 3 juillet, nous causerons de tout cela et nous règlerons pour le mieux cette grande affaire.

Ne m'oubliez pas dans vos prières, ma chère enfant. Vous êtes ma fille spirituelle, et il faut me rendre prière pour prière, affection pour affection.

Je vous bénis de tout mon cœur ainsi que votre excellente mère, à qui je vous recommande d'être toujours doucement et respectueusement soumise. Que la très sainte Vierge vous garde toute votre vie dans l'amour du bon Dieu !

L. G. de Ségur,
Chan. Evêque de Saint-Denis.

Mots à expliqner : *étape — initiée — fille spirituelle.*

Conversation sur la lecture. — A qui cette lettre est-elle adressée? — Par qui est-elle écrite? — Quelles sont les trois étapes de la vie mentionnées par l'auteur? — Que dit l'auteur, à l'enfant, au sujet de la sainte Eucharistie? — Quelle recommandation fait-il au sujet de l'obéissance?

CANADIEN TOUJOURS

G. LEURY CH. TANGUY

Au milieu des champs et des blanches maisons,
S'élève pure et belle une église au toit sombre :
Le clocher près du ciel y fait des oraisons
Pour nous lorsque la nuit nous enveloppe d'ombre,
Et l'on entend aux alentours
Murmurer le soir à la brise
La sainte voix de notre église.

(Droits réservés, Canada, 1917, par J.-E. BÉLAIR.)

LE JARDIN POTAGER

Attention à bien donner le son de **on** dans : *sclon — qu'on — dont — sont — composées — oignon — assaisonner — cresson — melon — concombre — cornichon.*

Les légumes ou plantes potagères se divisent en cinq classes, selon qu'on mange ou leurs racines,

ou leurs tiges et leurs feuilles, ou leurs fleurs, ou leurs fruits, ou leurs graines.

Parmi les légumes dont on mange les racines, il faut citer les carottes, les panais, les radis et les betteraves. Ce sont des racines alimentaires. Il y a aussi les tubercules qui fournissent de petites excroissances attachées aux racines. La pomme de terre est le plus important. D'autres racines sont composées d'écailles placées les unes à côté des autres, ayant une saveur et une odeur âcre et faisant même pleurer: ce sont l'oignon, l'ail, l'échalotte, la ciboule et le poireau. Ces plantes servent à assaisonner les mets.

Parmi les légumes dont on mange les feuilles et les tiges, les uns se mangent cuits: ce sont les asperges, l'oseille et les épinards; les autres se mangent crus et accommodées à l'huile et au vinaigre: on les nomme salades: ce sont la laitue, la chicorée, le cresson et le pourpier.

Les végétaux à fleurs nourrissantes sont les artichauts et les choux-fleurs.

Parmi les plantes potagères qu'on cultive pour leurs fruits, les plus importantes sont le melon, le concombre, le cornichon et la citrouille.

Les légumes qu'on cultive pour leurs graines sont surtout les fèves, les pois, les lentilles et les haricots. Quand ces plantes sont séchées, leurs graines sont appelées fruits secs.

Mots à expliquer : *plante potagère — racine alimentaire — tubercules — excroissances — saveur — mets — assaisonner un mets — cornichons — fruits secs.*

Conversation sur la lecture. — Comment se classent les plantes potagères? — Nommez quelques légumes dont on mange les racines — Que sont les tubercules? — Citez quelques légumes dont on mange les feuilles et les tiges. — Y a-t-il quelques légumes dont on mange les fleurs? — Quelles plantes potagères sont cultivées pour leurs fruits? — Qu'appelle-t-on « fruits secs »?

LES BONS PAUVRES

Donnez bien purement le son des voyelles dans les mots suivants: *porte — riche — chemin — emportant — grossier — passer — diable — échalas — cadeau — perclus — traits — bon — ronde — monde — mon — seront.*

Un jour, à la porte d'un riche,
Une mère sur le chemin,
Tenant son petit par la main,
Passait, emportant une miche
De grossier pain noir sous son bras.
Chez elle, on ne faisait pas gras....

Vint à passer un pauvre diable
S'appuyant sur son échalas;
Il avait faim, il était las.
Le joyeux riche était à table,
Il chassa le malheureux. Viens,
Dit l'enfant, nous sommes chrétiens.

Et prenant le pain de sa mère,
Il en détache un grand morceau,
Dont à l'infirme, il fait cadeau.
A peine il l'eut pris, ô mystère!
Qu'à la place du vieux perclus,
L'enfant vit .... le petit Jésus.

Je faisais aujourd'hui ma ronde,
Ami, sous les traits de ce vieux,
Pour voir ceux qui m'aiment le mieux,
Lui dit le bon Sauveur du monde:
Ce sont les pauvres, je le vois,
Dans mon beau ciel, ils seront rois.

J'y vais t'attendre avec ta mère;
Mais les riches sans charité,
Je te le dis en vérité,
N'entreront jamais chez mon Père.
C'est aux pauvres, aux petits,
Qu'appartiendra mon Paradis.

Th. PILVEN DE SEVELLES.

Mots à expliqner : *miche — échalas — perclus — ronde.*

Exercice d'analyse. — Rétablissez les mots de la première proposition dans l'ordre indiqué par le sens de la phrase; commencez par le sujet du verbe. — Faites le même travail pour les deux premiers vers de la 2e strophe.

Un

Placez vos *lèvres* comme si vous deviez prononcer l'**e muet** : **le** ; lancez maintenant le son de manière qu'il *frappe le palais :* **lundi.**

un,	défunt,	humble,
brun,	commun,	emprunter,
chacun,	parfum,	importun,
aucun,	à jeun,	opportun.

Phrase d'application. — Cette humble fleur répand un doux parfum.

Phrase de récapitulation *renfermant tous les sons étudiés.* — Là-bas, le vieux blé est-il comme au sud, en grains blonds, bruns ou or?

LA LEGENDE DU RESEDA

Donnez bien le son de **un.** *Un — parfum — aucun.*

Un jour, l'ange chargé du soin des fleurs, écoutait avec un charme infini l'hymne de reconnaissance que les plantes adressaient au Créateur : les unes le remerciaient de leur avoir donné les qualités bienfaisantes qui adoucissent les maux et souvent les guérissent; les autres lui adressaient des actions de grâces pour la beauté

et le parfum dont elles étaient douées; toutes le bénissaient pour les bienfaits qu'elles en avaient reçus. Seul, un réséda fit entendre un soupir de regret. L'ange, surpris, s'approche aussitôt de la petite plante herbacée encore à l'état sauvage, et lui demande avec douceur la cause de son chagrin.

Aujourd'hui, plus que jamais, j'étais heureux de mon sort; placé près de ma sœur la marguerite, dont la jolie corolle est trop loin du feuillage, je m'étais plu à l'entourer, ce qui contribuait à la rendre plus belle. Hélas ! je ne puis lui donner le parfum qui lui manque, puisque je n'en ai aucun, et c'est là ce qui cause ma peine.

— Ami, le regret que tu exprimes est si doux à mon cœur, que je veux te récompenser. Je vais te douer d'un parfum exquis qui rappellera aux hommes celui de la vigne en fleurs, tandis que tes épis offriront à leurs yeux l'image du blé qui les nourrit. Maintenant, dis-moi, veux-tu devenir le partage du riche, te plaire dans les serres, dans les salons dorés, dans les jardins les mieux soignés? Choisis.....

— Ange des fleurs, je me trouve bien où Dieu m'a fait naître; je ne saurais vivre sans la rosee qui me rafraîchit chaque matin, sans le soleil qui

me donne la chaleur et la vie, sans la brise qui me berce doucement. Mais, puisqu'il m'est permis d'exprimer un vœu, ordonne à Zéphire, quand il prendra mes graines sur son aile légère, de les porter de préférence sur la fenêtre de l'ouvrière et dans la cour du prisonnier.

Conversation sur la lecture. — De quels bienfaits les plantes remerciaient-elles le Créateur? — Pourquoi le réséda était-il triste? — Que répondit l'ange à la plainte du réséda? — Le réséda montre-t-il de l'ambition dans son désir ou ce désir est-il motivé par quelque pensée charitable? — Quelles paroles du réséda montrent que les désirs de cette plante étaient modestes, que le réséda ne cherchait pas à s'élever mais à être utile? — Qu'est-ce qu'une plante herbacée? — Qui est Zéphire?— Donnez deux manières d'orthographier ce mot.—Quelle morale nous enseigne ce récit?

Exercice de langage. — Pouvez-vous imaginer et raconter une histoire ressemblant à la légende que vous venez de lire? — Dans cette histoire, vous remplacerez, l'ange des fleurs, par une bonne maman; les fleurs par ses enfants; le réséda par une des enfants, Louise, je suppose, à qui vous prêterez des sentiments analogues à ceux du réséda.

SIMPLICITE D'ENFANT

On. — *On — bons — donc — vont — confier — long — sont — confidences — raconterai — arrondissent.*

Yvonne a sept ans. A cet âge, on commence a être quelqu'un, et dans ces petites têtes enfantines, ou mieux dans ces bons petits cœurs, germent parfois des pensées que des philosophes seraient incapables d'avoir.

Donc Yvonne a remarqué que la plupart des personnes qui vont à l'église faire visite au petit Jésus y entrent pour lui confier leurs chagrins; il y a de vieilles femmes pauvres qui pleurent devant la crèche, d'autres — des dames tout en noir — cachées sous leur long voile, sont abîmées dans leur douleur. Et Yvonne pense: « Ce doit être bien triste pour le petit Jé-

sus de ne recevoir que de pénibles confidences comme celles-là, d'entendre toujours parler de douleurs et de maladies, et de ne voir que des gens qui pleurent. Désormais, j'amuserai le petit Jésus et je lui raconterai des histoires joyeuses, afin de le faire sourire parfois.» Et voilà pourquoi Mademoiselle Yvonne note soigneusement dans sa mémoire des histoires drôles et les bons mots qu'elle entend dire autour d'elle, pourquoi—sans qu'on le lui demande — elle apprend par cœur de jolies fables en vers, et pourquoi, l'autre jour, sa mère l'a trouvée toute seule à l'église devant la crèche du petit Jésus, récitant à mi-voix je ne sais quelle prière qui exigeait, paraît-il, des gestes étranges, un peu semblables à ceux qu'arrondissent d'ordinaire les enfants quand on leur fait réciter la fable « *Le corbeau et le renard* ».

Mots à expliquer : *philosophe — confidence — mémoire — fables — gestes étranges.*

Conversation sur la lecture. — Quel est l'âge d'Yvonne? — Que signifie l'expression: « on commence à être quelqu'un »? — Et cette autre: « germent des pensées »? — Qu'a remarqué Yvonne, à l'église? — Dites la résolution que prend l'enfant. — Lui a-t-il fallu du travail et des efforts pour l'exécuter? — Yvonne est-elle réfléchie? — A-t-elle bon cœur? — Qui l'a trouvée à l'église? — Que faisait-elle à ce moment? — Pensez-vous que la conduite d'Yvonne ait été agréable à l'Enfant Jésus?

Exercice de rédaction. — Écrivez à votre mère pour lui raconter l'histoire d'Yvonne. — Dites-lui ce que vous avez résolu de faire, vous, pour consoler et réjouir le petit Jésus.

L'OREILLE

Exercice de récapitulation. — *Entendez—rien — canon — une mouche — un insecte chante — délicat — résiste — résonne — bruissements — même — refuserait.*

Je vous parle et vous m'entendez; rien de plus simple en apparence. Une mouche vole, un insecte chante au fond du gazon, à vingt, trente, cinquante, cent pieds de vous: vous l'entendez de même. Une pièce de canon, une batterie entière tonne à quelques pas, la foudre éclate au-dessus de nos têtes, vous entendez sans en être assourdi. A vingt, à trente lieues, le même canon, la même foudre résonne: si le vent porte, vous en percevrez encore le bruit...

Avez-vous jamais réfléchi à cette merveille ?

Avez-vous jamais recherché comment se produit le son, comment votre oreille le reçoit, comment fonctionne ce petit organe si délicat et si puissant, si fort et si subtil qui recueille au passage les plus légers bruissements et résiste aux plus terribles secousses?

Plus d'une fois sans doute, vous avez vu une pierre tomber dans une eau tranquille, et vous vous êtes amusée à regarder les ondes liquides qui se forment à l'endroit où la pierre a disparu.

Le bruit se propage d'une manière analogue et arrive ainsi à notre oreille, qui a charge de transmettre le son au cerveau, pour y éveiller une impression sensible, une sensation.

L'oreille se compose de trois parties: l'oreille externe ou pavillon, qui se voit de chaque côté de la tête; l'oreille moyenne ou caisse, et l'oreille interne.

Plus tard, lorsque vous étudierez les parties délicates qui composent ce mécanisme ingénieux, par lequel l'impression du son arrive à notre cerveau, adoucie, atténuée, et cependant nette et précise vous vous écrierez avec un célèbre anatomiste:

Quel est donc l'ouvrier sans pareil qui a fait ce chef-d'œuvre? Y a-t-il un savant qui, après

avoir scruté cette merveille, puisse l'attribuer soit au hasard, soit aux forces aveugles de la nature?.... Quel est l'homme de foi qui refuserait d'y reconnaître l'empreinte de la main de Dieu ?

Mots à expliquer : *batterie — subtil — ondes liquides — analogue — sensation — atténuée — anatomiste.*

Conversation sur la lecture. — Quelles choses merveilleuses sont rappelées dans le premier alinéa? — Pourquoi ces choses extraordinaires en elles-mêmes nous paraissent-elles cependant si simples?—Quand une pierre tombe dans une eau tranquille, que se produit-il à l'endroit où cette pierre est tombée? — Ces ondes liquides qui se forment à l'endroit où la pierre est tombée, ne nous donnent-elles pas une idée de la manière dont le son se propage? — De combien de parties se compose l'oreille? — Citez les paroles d'un célèbre anatomiste à propos des merveilles qu'il admirait dans la conformation de l'oreille. — Ne devons-nous pas beaucoup de reconnaissance au bon Dieu qui nous a donné le sens de l'ouïe et qui nous le conserve?

Exercice d'analyse. — Combien de propositions contient la première phrase? — Enoncez-les séparément.

LE PERROQUET

Exercice de récapitulation. — *Un — vint — gris — là — blâment — surtout — chanter — sifflet — affronts.*

Un gros perroquet gris, échappé de sa cage,
Vint s'établir dans un bocage;
Et là, prenant le ton de nos faux connaisseurs,
Jugeant tout, blâmant tout d'un air de suffisance,
Au chant du rossignol il trouvait des longueurs,
Critiquait surtout sa cadence.
Le linot, selon lui, ne savait pas chanter.
La fauvette aurait fait quelque chose, peut-être,
Si de bonne heure il eût été son maître,
Et qu'elle eût voulu profiter.
Enfin aucun oiseau n'avait l'art de lui plaire;
Et, dès qu'ils commençaient leurs joyeuses chansons,
Par des coups de sifflet répondant à leurs sons,
Le perroquet les faisait taire.
Lassés de tant d'affronts, tous les oiseaux du bois
Viennent lui dire un jour: « Mais parlez donc, beau sire
Vous qui sifflez toujours, faites qu'on vous admire,
Sans doute vous avez une brillante voix;
Daignez chanter pour nous instruire ».
Le perroquet dans l'embarras
Se gratte un peu la tête et finit par leur dire:
« Messieurs, je siffle bien, mais je ne chante pas ».

FLORIAN.

Conversation sur la lecture. — Quels défauts le perroquet trouvait-il au chant du rossignol? — A celui du linot? — A celui de la fauvette? — Que faisait le perroquet quand les oiseaux commençaient à chanter? — Que dirent enfin au perroquet les oiseaux du bocage? — Que leur répondit le perroquet? — Quelles gens agissent comme le perroquet? — Est-ce que ce ne sont pas d'ordinaire les gens sans valeur qui critiquent davantage la manière d'agir des autres personnes? — Ne croyez-vous pas que la jalousie soit pour beaucoup dans la plupart des critiques? — Quels autres défauts les inspirent parfois?

P. B. M.

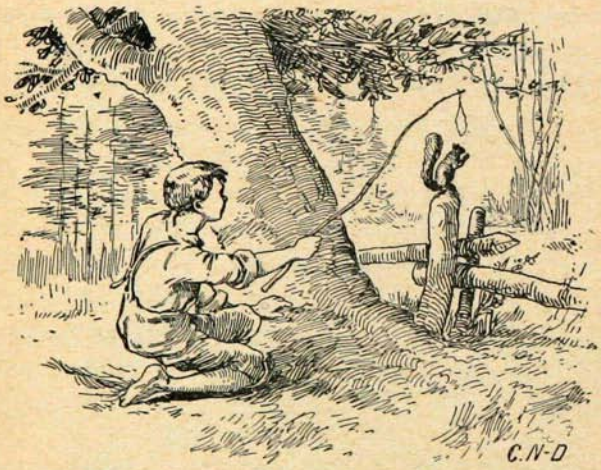
Ces consonnes se prononcent des *lèvres,* et fortement. Pour cela, pressez les lèvres puis ouvrez brusquement la bouche.

papa,	bon,	même,
pape,	bobo,	mémoire,
pipe,	bébé,	membre,
poupon,	probable,	méprise.

Phrase d'application. — Mon bon papa pense bien comme maman.

PRENDRE UN ECUREUIL

Articulez bien **p, b,** ou **m** dans les mots suivants : *prendre — petite — d'abord — bout — panache — piquet — approchez — pas — portée — lentement — précautions — passe — mais — main — moindre — bruit — pagées — manquer — palpiter.*



Prendre un écureuil en vie n'est pas une petite affaire. Il faut d'abord une gaule; au bout, nouée en collet, une tresse, légère et coulante, de trois crins de cheval. Quand le petit animal, pour ronger une noisette, se dresse, la queue en panache, sur le bout d'un *piquet,* vous approchez à pas de loup, retenant votre souffle, jusqu'à por-

tée de gaule.... et lentement, avec des précautions infinies, vous passez le nœud coulant au cou du rongeur .... Mais il faut avoir l'œil vif et la main ferme: au moindre coup de vent qui fait voltiger le crin ou dévier la gaule, au bruit le plus léger, à la moindre alerte, l'animal fait un bond, et soudain il n'y a plus rien sur le bout du piquet; l'écureuil file sur les *pagées* de la clôture .... Mais c'est si joli de le voir aller qu'on regretterait presque de ne pas l'avoir manqué. Qui n'a pas chassé l'écureuil ne sait pas comme un lacet de crin noir au-dessus d'une petite tête rousse fait palpiter un cœur d'enfant.

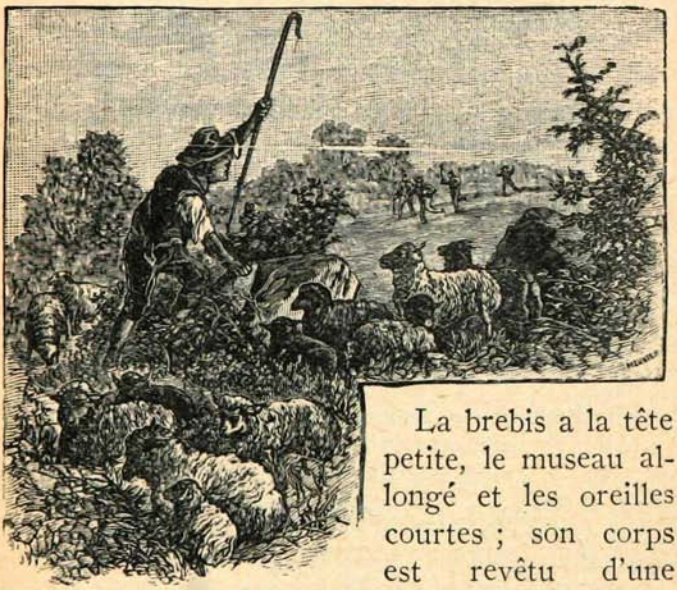
A. RIVARD, (*Chez nous.*)

Mots à expliquer : *écureuil — gaule — nouée en collet — tresse — panache — voltiger — dévier — alerte — pagées.*

Conversation sur la lecture. — Comment les enfants s'y prennent-ils pour s'emparer d'un écureuil en vie? — Est-ce une chose facile que de saisir ainsi le petit animal? — Quels petits incidents suffisent pour faire échouer la tentative?— Se sent-on généralement bien peiné quand on a ainsi manqué le coup? — De quel ouvrage ce morceau fait-il partie? — Qui est l'auteur de cet ouvrage ? — M. Rivard est-il un auteur canadien?

LA BREBIS

Articulez **fortement.** *Brebis — animal — débonnaire — petite — museau — épaisse — peu — poil — blanc — jambes — mince — terminent — sabot — extrêmement — timide — moutons —l'herbe — près — boivent — peau — bougies — manteaux.*



La brebis a la tête petite, le museau allongé et les oreilles courtes ; son corps est revêtu d'une épaisse toison d'un poil long et frisé, blanc ou noir; ses jambes minces se terminent par un sabot fendu.

La brebis est un animal débonnaire tranquille et peu intelligent; elle est sans défense, extrême-

ment timide, elle ne sait ni éviter le danger ni le fuir.

Les moutons broutent l'herbe en passant et la coupent très près du sol; ils boivent rarement et peu.

Vers le mois de mai, on débarrasse la brebis de sa fourrure appelée toison; la laine est ensuite lavée, dégraissée, et filée. On l'emploie à tisser des flanelles et diverses autres étoffes. C'est avec la laine que votre maman vous tricote pour l'hiver des bas bien chauds.

La chair de la brebis fournit une excellente nourriture et sa peau, un cuir léger; sa graisse donne le suif dont on fait les chandelles et les bougies.

Avec la peau du mouton, on fait des gants, des coiffures, des manteaux. Cette peau donne un très bon cuir; si elle est tannée avec un soin spécial, on l'emploie, sous le nom de « basane » à divers ouvrages de sellerie, de maroquinerie et de reliure.

Dans la Sainte Ecriture, Notre-Seigneur est comparé à un agneau qui n'ouvre pas la bouche pour se plaindre lorsqu'on lui enlève sa toison. L'agneau pascal, sous la loi mosaïque, était une figure de notre divin Sauveur.

Mots à expliquer : *débonnaire — museau — toison — sabot — broutent — coiffures — tannée — sellerie — maroquinerie — loi mosaïque.*

Conversation sur la lecture .— Faites le portrait physique de la brebis. — Pourquoi la brebis est-elle parfois prise comme emblême de la douceur ? — De quoi se nourrissent les moutons? — Dites ce que le mouton fournit à l'homme. — Pourquoi Notre-Seigneur est-il comparé à un agneau?

Conversation sur la gravure. — Quel nom donnez-vous à cet homme qui garde le troupeau? — Que tient-il dans sa main? — De quelle utilité peut lui être cette houlette? — Pourquoi le berger n'avance-t-il pas plus loin dans le champ plutôt que de rester dans les broussailles avec son troupeau?

QU'EST-CE QU'UN SACRIFICE ?

Prononcez bien: *un — répondit — dépenser — lendemain — tu n'as pas.*

Rachel demandait un jour: « Maman, qu'est-ce qu'un sacrifice?» La mère répondit: « Ce serait, par exemple, si, au lieu de dépenser en amusements la pièce d'or que grand'mère t'a donnée, tu l'employais à soulager un pauvre et cela pour l'amour de Jésus.»

Le lendemain, l'enfant dit à sa mère: « Aujourd'hui, je veux faire un sacrifice; je veux donner ma pièce d'or au petit pauvre malade chez lequel vous m'avez menée l'autre jour. — C'est très bien, répondit la mère, le bon Dieu te bénira.»

Au déjeuner, Rachel met de côté le gâteau de son dessert. « Tu n'as pas faim »? demande la mère. — Si, mais je garde mon gâteau pour le pauvre, répond l'enfant. — Mange celui-là, nous t'en donnerons un autre pour le pauvre. — Oh ! non, répond la petite, cela ne serait pas la même chose. — Comment cela? — Cela ne serait plus un sacrifice ».

Mots à expliquer : *amusements — pièce d'or — si....*

Conversation sur la lecture. — A quelle condition y a-t-il sacrifice à donner quelque chose? — Quel verbe est formé du mot « sacrifice »? — Les paroles de la mère et celles de l'enfant sont-elles rapportées dans le discours direct? — En racontant, vaut-il mieux se servir du discours direct? — Quel verbe est formé du mot « pauvre »?

SOUS UN BUISSON FLEURI

Articulez fortement **b, p, m.** — *Buisson — bien — moment — perdus — mais — charmants — aimait — mieux — pantins — brave — petit — épelle — parler — moi — peu — maintenant — baiser — mère.*

Ils étaient là tous cinq : la sœur, les quatre frères,
Assis sous un buisson fleuri.
Ils avaient bien couru, bien ri,
Et causaient un moment, perdus dans les fougères,
Quelque peu fatigués, mais charmants, mais joyeux.
Chacun cherchait ce qu'il aimait le mieux:
Moi, ce sont les pantins, fit l'aîné d'un air grave.
Moi, les fusils, je suis très brave.
Moi, les livres ! dit le petit
Savant qui depuis hier épelle.
Moi, les fraises, sans contredit.
A toi de parler, Gabrielle :
Moi, fit-elle, c'est étonnant.....
Attends un peu .... je ne sais guère ...
Oh ! si, je sais bien maintenant :
C'est un baiser de notre mère !

SOPHIE HUE.

Conversation sur la lecture. — Vous avez lu ce que chaque enfant préfère ; par ce choix, quel jugement porteriez-vous sur le caractère de chacun de ces petits garçons et sur celui de Gabrielle ? — Est-il bien naturel que ce soit la petite fille, plutôt que les petits garçons, qui ait préféré un baiser de sa mère ? — Qu'indiquent les points de suspension qui suivent « c'est étonnant » et « attends un peu ».

T. D. N. L.

Pour bien prononcer ces consonnes, il faut que le bout de la langue frappe *énergiquement* le palais tout près des dents.

ta,	native,	Dieu,
petite,	dénudé,	Liduvine,
étude,	candide,	l'idée,
détient,	l'auditoire,	l'adieu.

Phrase d'application. — Dieu est éternel, ne me l'as-tu pas dit?

LA CHENILLE ET LE PAPILLON

T, D, L, N. — *Qu'il — des — êtres — disgraciés — de — la — nature — léger — considérant — une — dans — le — malheur — voler — d'être — laid — l'avait — écouté — l'interrompre — longtemps — lui — d'oublier — origine — livrée — notre — leur — tour — place.*

« Qu'il est des êtres disgraciés de la nature! s'écriait un brillant et léger papillon, en considérant une affreuse chenille qui se cachait dans le feuillage: pour moi, je serais bien honteux si j'étais aussi laid et si j'avais le malheur de ne pouvoir voler.»

La chenille qui l'avait écouté sans l'interrompre, lui répondit: « Parce qu'il te convient d'oublier ton origine, crois-tu que personne ne puisse te la rappeler?

Ta mère était sœur de la mienne; elle rivalisait de laideur avec les plus laides de notre espèce; toi-même, tu as longtemps végété sous cette livrée, qui te paraît si méprisable; tes enfants la porteront à leur tour. Maintenant que tu es remis à ta place, apprends qu'il faut être aussi sot qu'ingrat pour renier sa famille ».

Mots à expliquer : *disgraciés — espèce — végété — livrée — ingrat.*

Conversation sur la lecture. — Quelles sont les paroles du papillon à la vue de la chenille? — Etait-il beau ce papillon? —Quel mot vous l'indique? — Que répond la chenille? — Quelle leçon morale est comprise dans ce morceau? — Y a-t- il des enfants assez ingrats pour rougir de leurs parents? — Ce défaut ne dénote-t-il que de l'ingratitude? — Ne dénote-t-il pas aussi la sottise? — Quelle récompense Dieu promet-il à ceux qui honorent leurs parents?

HEROISME DES PREMIERES FAMILLES CANADIENNES

Madame de Champlain

Donnez bien l'*articulation* **d — t — l — n.** — *L'immortel fondateur — l'honneur — généreux — dévouement — elles — cette — féconde — innombrables — terre — inculte — l'imagination — rappelle — captifs — spectacle — l'illustre — entendre — institutrice.*

C'est à l'immortel fondateur de Québec, à Samuel de Champlain, que revient l'honneur de l'établissement des premières familles en Canada.

Et ces premières familles, quel généreux dévouement ne firent-elles pas paraître ! Il ne faut que reporter un instant nos regards vers cette époque si féconde en faits héroïques, pour voir surgir les innombrables périls auxquels elles furent exposées; périls sur l'océan, périls sur une terre encore sauvage et inculte. Que l'imagination nous rappelle ensuite l'isolement, l'absence des parents, l'abandon de la patrie, joints à la crainte de subir les cruautés qu'exerçaient les nations barbares envers leurs captifs ! Tel est le spectacle que nous offrent les premiers colons de la Nouvelle-France.

Une femme remarquable, Hélène Boullé, dans la fleur de l'âge, accompagnait, en 1620, son mari, l'illustre Champlain, pour partager avec lui une vie de sacrifices et de privations.

Les sauvages, à son arrivée, n'ayant jamais rien vu de si beau, la voulaient adorer comme une divinité. Ils admiraient son visage et ses habits, mais plus encore un petit miroir qu'elle portait à son côté, ne pouvant comprendre comment toutes choses étaient, ce leur semblait, renfermées dans cette glace, et qu'ils se trouvassent tous pendus à la ceinture de cette dame.

Madame de Champlain ne fut pas longtemps sans entendre et parler passablement la langue

des sauvages, et, tout aussitôt, elle enseigna la prière à leurs femmes et à leurs petits enfants.

C'est à bon droit que nous pouvons l'appeler la première institutrice de l'Amérique du Nord. Elle coula ainsi quatre années de son existence dans la privation d'une foule de choses nécessaires à la vie. La disette des vivres et d'autres raisons plus puissantes encore la firent repasser en France. Après la mort de M. de Champlain (1635), elle se fit religieuse Ursuline à Meaux, sous le nom de Sœur Hélène de St-Augustin, elle y mourut en 1654.

P. CHARLEVOIX.

Mots à expliquer : *époque féconde — faits héroïques — terre inculte — isolement — spectacle.*

Exercice de langage. — En répondant aux questions suivantes, racontez l'histoire de madame de Champlain, vous essayant à peindre un peu sa vie de privations et de sacrifices.

En quelle année madame de Champlain vint-elle au Canada? — Etait-elle âgée? — Faites connaître ses qualités extérieures. — La vie qui attendait madame de Champlain à Québec ressemblait-elle à celle que cette dame avait menée jusqu'alors? — Etablissez une comparaison entre ces deux vies. — Qu'est-ce que les Sauvages admiraient en Mme de Champlain? — Quelle mission cette dame remplit-elle auprès d'eux? — Où et comment Mme de Champlain passa-t-elle les dernières années de sa vie? — Par le courage que montra Mme de Champlain en venant à Québec, par sa charité envers les Sauvages, que pensez-vous du caractère de cette femme?

EN TRICOTANT

T — D — L — M. — *Dit — dans — derniers — tricotage — quelque — plus — bonnes — elle — attitude — infatigable — grande — personne — bonnet — blanc — gloire — tempes — vénérable — droite — nostalgie — village — lointain — l'église — n'allait.*

Vous ai-je dit que dans les derniers jours de sa vie grand'maman ne faisait guère que des tricotages? « Mon Dieu! il faut bien que je fasse quelque chose, disait-elle; je n'ai plus de bonnes que les mains.» Quand je la cherche dans mes vieux souvenirs, elle me revient le plus souvent dans son attitude d'infatigable tricoteuse. La voyez-vous assise dans sa berceuse, près de la grande armoire, dans un coin, pour n'être une nuisance à personne? Elle porte toujours son bonnet blanc bien serré sur les tempes, et ces tempes se font si blanches qu'on ne sait plus si les cheveux et la broderie de la coiffure ne sont pas la même chose. C'est la gloire des grand'-mamans de porter le nimbe de la blancheur vénérable en attendant l'autre, le nimbe doré qui vient du bon Dieu.

A certains moments, grand'mère se tournait du côté de la fenêtre, à sa droite. Elle avait là en suivant le ruban gris du chemin du roi, un

paysage qui ne lui apportait plus hélas ! que de la nostalgie. Elle y voyait la croix du rang, la croix des mois de Marie passés pour ne plus revenir, et, là-bas, tout à fait dans le fond, le village lointain avec l'église au clocher rouillé, l'église du banc de famille, où la pauvre vieille n'allait plus prier. Alors le visage de gran'mère s'assombrissait; elle se mettait à jongler. Ses yeux paraissaient grands ouverts, fixés sur une vision obsédante. Et pourtant non, ils ne regardaient pas.

Quand les vieux se mettent à jongler, — faut-il vous le dire? — c'est au-dedans d'eux-mêmes qu'ils regardent toujours et qu'ils lisent. Là, un vieux livre aux pages jaunies, écrites et oubliées depuis longtemps, s'ouvre de soi-même aux heures de jonglerie. Et les vieux, sans lunettes et sans savoir lire, y peuvent repasser l'histoire de toute leur vie et surtout de leur enfance lointaine.

Les grand'mères jonglent quelquefois en tricotant.

L'Abbé Groulx (*Les Rapaillages.*)

Mots à expliquer : *nuisance — nimbe — paysage — nostalgie — jongler — obsédante.*

Conversation sur la lecture. — Quelle était l'occupation favorite de cette grand'mère? — Quelle pla-

ce préférait-elle? — Pourquoi cette préférence? — Quelle description l'auteur donne-t-il de la coiffure de sa grand'-mère? — Dites ce que grand'mère apercevait par la fenêtre et quels souvenirs cette vue éveillait en elle?—Comment jonglent les vieillards? — Que lisent-ils en dedans d'eux-mêmes? — De quel ouvrage ce morceau est-il extrait? — Qui a écrit « Les Rapaillages » ? — M. Groulx est-il un auteur canadien?

LA MORT DU DAUPHIN

Donnez avec soin l'*articulation* **d, t, l, n**. — Petit *le— dauphin — malade — mourir — l'autre — promenade — trop — d'ardeur — tonnelle — familière — s'endormit —aile — légère — pauvre — elle — la — du — l'enfant — livide — l'empreinte — mort — bleus — chapelet — reine — égrenne.*

Le petit Dauphin est malade;
Le petit Dauphin va mourir !
L'autre jour à la promenade,
Il mit trop d'ardeur à courir.

Sous sa tonnelle familière
Le Dauphin, très bas, s'endormit:
Et le vent d'une aile légère,
Caressa le pauvre petit.

Hélas ! elle était bien perfide
La caresse du vent du Nord,
Car le front de l'enfant livide
Porte l'empreinte de la mort.

Au chevet du Dauphin, la reine,
Dont les yeux bleus se sont rougis,
Tient un chapelet qu'elle égrenne
Pour la guérison de son fils.

« Vous pleurez, Madame la Reine?
J'en éprouve un vif déplaisir....
Pourquoi mettre votre âme en peine?
Le Dauphin ne peut pas mourir ! »

Monseigneur l'Aumônier s'avance
Et parle, plein de gravité
A l'enfant royal de la France
De l'éternelle royauté,

Le bon prêtre lui dit la gloire
Dont l'auréole, au paradis,
Brille, couronne de victoire,
Sur le front des élus ravis.

Le Dauphin, joignant ses mains blanches,
« C'est bien, dit-il... Comme aux grands jours,
Puisque je vais avec les anges,
Qu'on m'apporte mes beaux atours !

Mon grand manteau de pourpre fine,
Fleuri de lys purs, mes amours,
Mon beau pourpoint de blanche hermine,
Et mes escarpins de velours.

Dans sa capitale éternelle
Je vais saluer mon cousin,
Le bon Dieu, qui là-haut m'appelle
Pour être à sa cour le Dauphin.»

Mots à expliquer : *tonnelle — dauphin — perfide — livide — auréole — atours — pourpre — pourpoint— hermine — escarpins.*

Conversation sur le texte. — Qu'était-ce qu'un dauphin? — Ce titre est-il encore porté par quelque prince? — Où le dauphin avait-il pris le mal dont il allait mourir? — Qui fit comprendre à l'enfant que la mort approchait? — Que demanda alors le petit prince? — Pourquoi l'auteur appelle-t-il « perfide » la caresse du vent du Nord? — Quel mot l'adjectif livide qualifie-t-il? — Quel nom est formé de cet adjectif? — Quels mots complètent le sens du verbe « parle » (5e strophe, 2e vers)? — De quel verbe le mot auréole est-il sujet (6e strophe, 2e vers)?

J — Ge — Che.

Pour bien articuler ces consonnes, *avancez* les *lèvres* et *relevez* la *langue* de manière à former entre elle et le

palais un petit **canal** où l'on *pousse* l'air avec plus ou moins de force: **juger — chat.**

jujube,	gîte,	chou,
jour,	gêne,	champ,
joie,	givre,	acheter,
déjouer,	âge,	déchiré.

Phrase d'application. — Pour joujoux, j'achète un chat et un chien.

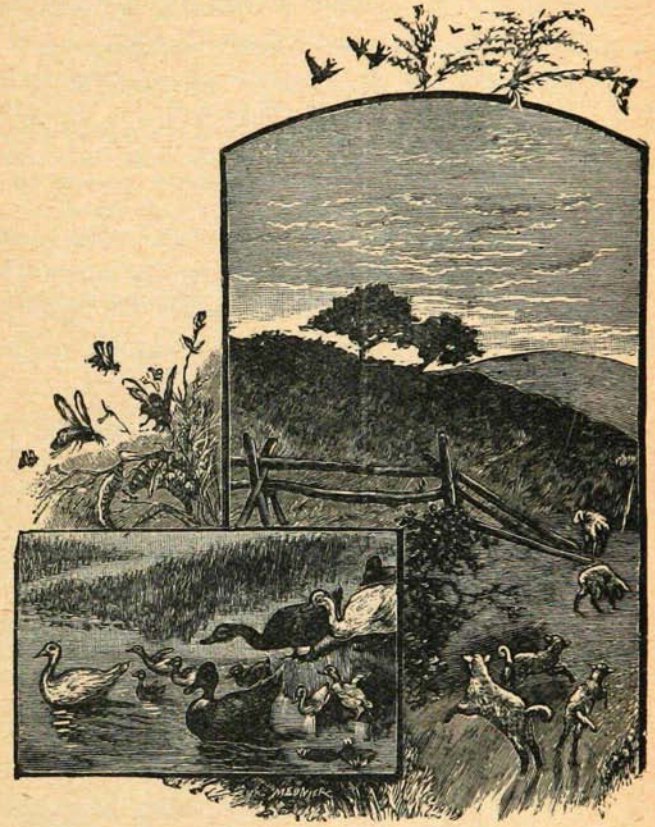
DIFFERENTES CLASSES D'ANIMAUX

Prononcez bien: *aujourd'hui — chacun — longévité — cheval — chameau — chien — chat — brochet — tanche — mouche — chenille — je — chaque.*

Aujourd'hui, mes enfants, nous apprendrons à classer les animaux. Sans parler des divisions établies par les savants, il nous suffira pour le moment de grouper tous les animaux, en cinq classes comme suit:

1°. — Les *quadrupèdes,* animaux à quatre pattes: le cheval, le bœuf, le chameau, l'âne, le mouton, le chien, le chat, le renard, etc.

2°. — Les *amphibies,* qui vivent dans l'eau et sur la terre: la grenouille, le crapaud, la tortue, le crocodile, l'hippopotame, etc.



3°. — Les *oiseaux,* l'oie, le coq, la poule, la perdrix, le merle, l'aigle ,le vautour, l'alouette, le serin, le moineau, etc.

4°.— Les *poissons,* la carpe, le brochet, la truite, la tanche, l'anguille, etc., qui vivent dans

l'eau douce. La morue, le hareng, la sardine, le merlan, etc., qui vivent dans la mer.

5°. — Enfin les *insectes:* la mouche, le taon, le consin, l'abeille, la guêpe, la coccinelle, le ver à soie, la chenille, le papillon, le grillon, la sauterelle, etc.

— Et maintenant, mes enfants, vous avez bonne mémoire, si je vous donnais des noms d'animaux, pourriez-vous m'indiquer le groupe auquel ils appartiennent ? Par exemple: le cheval, le bœuf, le serin, l'anguille?

— Le cheval et le bœuf appartiennent au groupe des quadrupèdes, le serin à la classe des oiseaux; l'anguille, à celle des poissons.

—Très bien répondu, je continue: un crocodile, une sardine, une sauterelle?

—Un crocodile appartient à la classe des amphibies; une sardine à la classe des poissons et une sauterelle à celle des insectes.

— C'est très intéressant de savoir classer ainsi les animaux; chaque fois que vous verrez un animal, vous pourrez immédiatement le grouper et trouver en quoi il ressemble aux autres animaux de sa classe. Vous aurez bien plus d'une fois l'occasion d'admirer l'ordre que Dieu a mis dans la création.

Mots à expliquer : *classer — grouper.*

Conversation sur la lecture. — Qu'est-ce qu'un quadrupède? — Quand dit-on qu'un animal est amphibie? — De quoi les oiseaux sont-ils couverts? — Et les poissons? — Quels animaux sont les plus petits?

Exercice d'analyse. — Combien de propositions renferme la dernière phrase du texte? — Enoncez-les séparément. — Quel est le sujet de la première? — Celui de la seconde? — A quelle proposition appartient le pronom « qui » qui suit le mot « ordre »?

LA JEUNE FILLE IMPOLIE

Articulez bien nettement: *Gilberte — désobligeante — agir — étrangers — sèches — gêne — âgées — gestes — choses — jeunes.*

Gilberte a le langage brusque, les manières désobligeantes; elle oublie les recommandations que lui fait sa mère de conserver une bonne tenue en présence des étrangers, de ne pas se moquer ou paraître se moquer de ce qu'on dit autour d'elle. Se met-on à table, elle s'assied la première. Sort-on pour une promenade, elle passe devant tout le monde, sans s'inquiéter de savoir si on la trouve civile ou non. Quand on lui adresse la parole, ses réponses sont brèves et sèches. Oui, non, sont les mots qu'elle emploie

volontiers, et sans autre formule, même en répondant à sa mère.

Quelquefois elle ne répond pas, ou elle prend son temps sans beaucoup de gêne. Si quelque service lui est demandé, elle le rend à contre-cœur et l'accompagne souvent de paroles peu gracieuses. Elle n'examine pas si des personnes âgées tiennent la conversation, et elle couvre leur voix en élevant la sienne, ou elle les interrompt subitement. Il y a de l'indiscrétion dans ses gestes, de l'impertinence dans son regard, quelque chose de rude et de déplaisant dans toute sa personne.

Aussi Gilberte n'est aimée ni de ses compagnes ni de personne. Les mères défendent à leurs filles de fréquenter une élève si mal élevée, car une jeune fille sans politesse est, aux yeux de tous, une fille sans éducation.

Conversation sur la lecture. — Quel langage et quelles manières a Gilberte? — Quelles recommandations sa mère lui adresse-t-elle? — Citez quelques façons d'agir qui prouvent que Gilberte n'est pas polie. — Gilberte est-elle généralement aimée?

Exercice de langage. — Reprenez la lecture de ce morceau, donnant le contraire de chaque qualificatif, et faisant de Gilberte une enfant très polie.

SI J'ETAIS REINE

Dites bien: *j'étais — j'aurais — chaumière — joujoux — bijoux — chère — joli — j'ai — chemin — sujets.*

Deux fillettes causaient. Ah! disait la première,
Si j'étais reine, moi, j'aurais dans ma chaumière,
Des mines de bonbons, de merveilleux joujoux,
Une poupée en or, et puis, de gros bijoux,
Et des robes, ma chère, avec très longue traîne,
Si j'étais reine!

Ma foi! répondit l'autre, aimable blondinette,
C'est joli les bonbons, et c'est bon la dînette;
Mais j'ai le cœur bien gros de voir sur le chemin
De pauvres malheureux qui vous tendent la main
Et nul de mes sujets ne serait dans la peine,
Si j'étais reine!

Conversation sur la lecture. — La première fillette montre-t-elle un cœur bien grand? — N'a-t-elle pas plutôt un cœur rétréci par l'égoïsme? — Que pensez-vous de celle qui parle en second lieu? — Laquelle des deux enfants vous intéresse davantage? — Le dernier mot du second vers, est-il bien celui qui convient au sujet?

K. Gue. Que.

Rapprochez la langue du palais, puis lancez brusquement l'air du fond du gosier: **coq, gai.**

kiosque,	gant,	quadrille,
Kamouraska,	goût,	qualité,
cœur,	vague,	quête,
cor,	digue,	camp.

Phrase d'application. — Saguenay, Maskinongé, Témiscamingue, Kamouraska, Arthabaska, Yamaska, Rimouski, sont des comtés de la province de Québec

---

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Articulez bien: *chrétienne — qui — quoique — domestique — commune — gants — combien — qu'on — remarqua — beaucoup.*

Saint François avait dès son enfance, le sentiment profond de la justice chrétienne, qui défend de nuire au prochain en quoi que ce soit, et qui porte même à faire trop dans la crainte de ne pas faire assez. Ses historiens en citent de touchants exemples. Un jour qu'il revenait d'Annecy, chez son père, avec un domestique, celui-ci, en traversant La Roche, acheta pour son jeune maître une paire de gants, et la marchanda tellement, que le marchand, tout en la lui livrant, assura qu'il y perdait. François, prenant aussi-

tôt la parole : « Combien, vous faudra-t-il pour n'y pas perdre ? » Et sur la réponse du marchand, il tira la bourse où était l'argent de ses menus plaisirs et lui donna la somme demandée. Une autre fois, comme il traversait un pont qu'on venait de réparer, il remarqua que son domestique ne payait pas à l'ouvrier qui avait fait le travail, la modique rétribution exigée des passants, probablement parce que les nobles étaient exempts de tout droit de péage : « Eh quoi ! s'écria le noble enfant avec indignation, ces pauvres gens suent et se donnent beaucoup de peine pour nous rendre service, et nous ne leur payerions rien ! Cela n'est pas juste.» Et s'approchant de l'ouvrier, il lui paya lui-même la rétribution commune avec une bonne grâce et d'aimables paroles qui touchèrent vivement ce pauvre homme.

Mots à expliquer : *justice — Annecy — marchanda — menus plaisirs — modique — rétribution — les nobles.*

Conversation sur la lecture. — Qu'était saint François de Sales ? — Où se trouve la ville d'Annecy ? — En quoi consiste la justice chrétienne ? — Quel est le premier fait cité dans votre lecture qui prouve combien saint François, même enfant, savait rendre justice au prochain ? — Dites ce que l'on raconte au sujet du droit de péage payé par saint François de Sales. — Quel enseignement moral nous donnent les deux faits cités dans cette lecture ?

LA TIRELIRE

Prononcez avec soin : *Qu'est — cuite — calculs — chaque — qu'il — cause — commotion — clair — caisse — connaît — comptent — Legouvé.*

Savez-vous bien ce qu'est une tirelire? Ce petit vase, en terre cuite, avec une bouche largement fendue en haut, représente bien des espérances, bien des calculs, bien des émotions. Chaque fois que le sou jeté par l'ouverture tombe au fond du vase, le bruit qu'il fait cause à l'enfant une commotion intime et profonde, car ce bruit, plus clair ou plus sourd, dit le degré de plénitude de la caisse.

Ce degré, on ne le connaît jamais tout à fait, car les possesseurs de tirelire ne comptent pas ce qu'ils y jettent, ils tâchent de l'oublier et même de se persuader qu'ils en ont mis moins, pour avoir le plaisir d'en trouver plus.... le jour où on la casse. Oh ! ce jour-là, on trouve que l'arithmétique est une bien belle chose, l'addition, une bien belle règle, et le mot « total », un bien beau mot.

LEGOUVÉ. (*Nos fils et nos filles.*)

Mots à expliquer : *tirelire — commotion — plénitude.*

Exercice de langage. — Votre frère possède une tirelire ; en vous inspirant de ce que vous venez de lire, dites l'usage qu'il en fait, le plaisir que cette tirelire lui donne et celui qu'elle lui ménage pour le jour où il l'ouvrira.

L'AVEUGLE ET LA LANTERNE

Exercice de **récapitulation.** — *Crêpe — cou — quoi — que — secourable — encore — empêcherait — guide — chemin — effet — venant — utilité.*

La nuit avait tendu son crêpe le plus sombre;
Un vieil aveugle, une lanterne en main,
Sans guide sur le grand chemin,
Errait, en tâtonnant dans l'ombre.
Un passant l'envisage et dit: «Le pauvre fou !
D'un lustre, la splendeur entière
Ne l'empêcherait pas de se rompre le cou.
Pour l'aveugle en effet, à quoi sert la lumière?

— Ce n'est plus pour mes yeux que brille sa clarté.
Cela n'est que trop véritable,
Répondit le bonhomme avec humilité;
Mais elle est pour mes pas un guide secourable:
Sans elle je serais à tout venant heurté.
Si je ne la vois plus, elle m'est toujours chère;
Elle avertit d'épargner ma misère;
Et la lumière ainsi, ce bien tant regretté,
Pour un aveugle encore a son utilité.»
Celui qui juge toute chose
Sans jamais rien approfondir,
Bien souvent à l'erreur s'expose,
Et se prépare un repentir.

J.-A.-Eugène Gaultié.

Mots à expliquer : *crêpe — lanterne — errant— lustre — splendeur — guide — tout venant — heurté — approfondir — erreur — repentir.*

Conversation sur la lecture. — Que veut dire cette proposition: la nuit avait tendu son voile le plus sombre? — Cette façon de parler s'emploie-t-elle dans le langage ordinaire? — Où errait le pauvre aveugle? — Que portait-il en main? — Que lui dit un passant? — Faites connaître en quelques mots la réponse de l'aveugle. — La trouvez-vous raisonnable? — A quoi s'expose celui qui juge sans réfléchir?

Exercice d'analyse. — Combien de propositions contient le dernière phrase? — Laquelle de ces propositions renferme le sens le plus complet?

Gn. LL.

Portez le **dessus** de la *langue* au *palais* et dites : **agneau, fille.**

gagner,	taille,	répugnance,
digne,	bille,	agnelet,
bague,	fille,	merveille,
borgne,	pareille,	mantille.

Phrase d'application. — Cette jeune fille s'est signalée par une générosité magnifique, merveilleuse, sans pareille.

L'ŒIL

Articulez bien : *beautés* —*nature* — *émerveillés* — *jours* — *brillantes* — *boule* — *blanc* — *pupille* — *prunelle.*

Vous admirez, n'est-ce pas, mes enfants, les beautés de la nature, et vos yeux émerveillés découvrent tous les jours de nouvelles richesses. Bénissez le bon Dieu de la faveur qu'il vous accorde de jouir du bienfait de la lumière.

Bon nombre d'enfants n'ont jamais vu le soleil, ni la lune, ils n'ont jamais admiré les brillantes fleurs ; ils n'ont même jamais pu voir leur bonne et douce maman. L'organe de la vue, ce prodige de la nature, est donc un grand bien.

Etudions-en les parties et nous verrons une fois de plus, que ce que Dieu fait est bien fait.

L'œil a la forme d'une boule. Le globe de l'œil en est l'enveloppe.

Dans ce globe, qui est blanc, il y a un cercle coloré, qui s'appelle l'iris. La couleur de l'iris est très variée, et c'est d'aprés cette couleur que l'on dit qu'une personne a les yeux bleus, gris ou bruns.

La partie du globe qu'on voit autour de l'iris, quand l'œil est bien ouvert, s'appelle le blanc de l'œil. Au milieu de l'iris, vous voyez un point noir, c'est l'ouverture de l'iris; on l'appelle la prunelle ou la pupille.

Le sens de la vue est un bien trop précieux pour que par négligence, on s'expose à le perdre ou même seulement à l'affaiblir. Lisez donc attentivement les quelques conseils suivants que vous offre l'expérience.

Les yeux doivent être lavés le matin, à l'eau froide, s'ils sont bons; à l'eau tiède, s'ils sont délicats.

Evitez le brusque passage de l'obscurité au grand jour, et celui d'une lumière artificielle un peu vive à l'obscurité. En ouvrant les persiennes de votre chambre, le matin, fermez un instant les yeux.

En lisant, placez-vous de façon à ce que la lumière vous vienne de gauche ou tournez le dos à la lumière; faites en sorte que le soleil ne porte pas sur la page que vous lisez ou que vous écrivez.

Pas de lecture prolongée à l'éclairage d'une lampe à gaz ou à l'électricité; pas non plus à une faible lumière ni en chemin de fer, si ce n'est pendant les temps d'arrêt.

La vue est un organe artistique; l'arrêter sur des images grossières. indécentes, sur des caricatures, c'est le moyen de perdre le sentiment d'un goût délicat.

Conversation sur la lecture. — Quel sens nous permet de jouir des beautés de la nature? — Comment s'appelle l'enveloppe de l'œil? — Qu'est-ce que l'iris? — Qu'est-ce que la prunelle ou la pupille de l'œil? — Quel soin doit-on, chaque matin, donner aux yeux? — Le passage trop brusque de l'obscurité à la lumière n'est-il pas dommageable à l'œil? — Quelle précaution doit-on prendre lorsqu'on lit, pour que la lumière ne nuise pas?

L'EXACTITUDE

Exercice de récapitulation. — *Exactitude — connaît — retards — disposition — impatient — inconstance.*

L'exactitude est une qualité qui ne connaît ni les lenteurs, ni les retards; elle est, dans le règlement de l'action, ce que l'ordre est dans la disposition des choses.

On aime avoir affaire avec une personne exacte, car rien n'est ennuyeux comme de perdre son temps à attendre. On s'impatiente, on se fatigue, on laisse se dissiper toutes les bonnes dispositions qu'on apportait à une entrevue, à la discussion d'une affaire.

A l'école, une élève exacte se trouve au commencement de toutes les leçons; ses devoirs sont finis à l'heure; jamais elle n'a d'excuse à faire valoir ou de dispense à invoquer. Plus tard, dans son ménage, chaque chose sera faite en son temps; ce n'est point chez elle qu'on mangera un diner refroidi ou à moitié cuit. L'imprévu même ne dérangera pas son exactitude, car il y a toujours, dans la disposition de ses actions, le secret de remédier à un quart d'heure dérobé, à quelques instants donnés à la charité.

L'exactitude est une qualité qui ne saurait être négligée habituellement sans préjudice pour l'estime de notre caractère. Il faut de la volonté et une énergie soutenue pour ne prendre jamais sur le devoir par fantaisie ou inconstance; c'est pourquoi une femme parfaitement exacte est quelqu'un sur qui on peut compter.

Expressions à expliquer : *règlement de l'action — disposition des choses — laisser se dissiper — faire valoir — invoquer une dispense — prendre sur le devoir.*

Conversation sur la lecture. — En quoi consiste l'exactitude? — Aime-t-on à avoir affaire à une personne qui se fait attendre? — Comment une élève prouve-t-elle qu'elle a de l'exactitude? — Comment se prouve l'exactitude dans le ménage? — A-t-on généralement bonne opinion d'une personne qui n'a pas d'exactitude?

Exercice de langage. —Vous deviez rencontrer une amie, elle vous a fait attendre une demi-heure: racontez ce que vous avez pensé et éprouvé pendant que vous étiez là à attendre.

DECOUVERTE DE L'AMERIQUE

Exercice de récapitulation : *marin — quelque — trouvait — équipage — inconnues — jeté — murmures — apaiser — rameau — étendard.*

Christophe Colomb, marin génois, vint de bonne heure en Espagne. Quelque chose semblait lui dire qu'au delà de l'Océan, se trouvait un nouveau monde. Après bien des démarches, il obtint enfin de la reine Isabelle trois petits bâtiments et un faible équipage.

Alors, Colomb s'avance sur l'Océan et marche vers des régions inconnues. Les jours, les semaines se passent et pas une île! point de terre! toujours la mer et le ciel, effrayante immensité! Les matelots perdent courage. Seul, Colomb, ad-

mirable d'héroïsme et de sang-froid, lutte contre les vents, lutte contre les eaux; mais sa vie est menacée.

« Retournez en Espagne, lui crient ses matelots, ou vous mourrez! — Encore trois jours, leur dit Colomb, et je consens à être jeté dans les abîmes, si la terre ne se montre point à vos re-

gards.» Bientôt les murmures recommencent. Colomb cherche à les apaiser par ses paroles, par son exemple, mais les matelots demandent à grands cris l'Espagne.

Enfin l'on voit flotter une planche travaillée de main d'homme puis un rameau d'arbre; une brise

embaumée se fait sentir, et des points lumineux se montrent à l'horizon. La terre approche; on l'aperçoit le matin. Terre! Terre! crie l'équipage, et, se prosternant sur le pont du navire, il entonne le Te Deum. Colomb, l'épée d'une main et l'étendard de l'autre, se précipite le premier vers cette terre promise. L'Amérique était découverte; c'était en 1492.

Mots à expliquer : *équipage — région — immensité — héroïsme — abîmes — flotter — étendard.*

Conversation sur la lecture. — A quelle nation appartenait Christophe Colomb? — Quelle reine lui fournit les moyens d'aller à la découverte d'un nouveau monde? — Ce voyage de découverte fut-il d'abord heureux? —Racontez ce qui se passa entre Colomb et ses matelots. — Que firent Colomb et l'équipage en apercevant la terre?

Exercice d'analyse. — Dites combien de propositions renferme la seconde phrase du texte : énoncez-les séparément.

LA CHANSON DU CERISIER

Gn — ll — *Feuille — l'abeille — pareille — merveille — montagne — tourbillonne.*

Au printemps, Dieu dit: Qu'on mette la table
Pour le petit ver! » Et le cerisier
Voit verdir partout son tronc respectable,
Que feuille sur feuille, enfin par milliers,
Les feuilles bientôt, couvrent tout entier.

Alors, le bon Dieu dit: « Ça! pour l'abeille,
Qu'on mette la table! » Et l'arbre fleurit,
Blanc d'une blancheur fraîche et sans pareille.
Fleurs sur fleurs partout... c'est une merveille!
Dans ses mille fleurs le printemps sourit.

L'été vient, Dieu dit: « Mes oiseaux ont faim;
Pour l'oiseau, voyons, qu'on mette la table! »
Et sous mille fruits l'arbre plie enfin...
La cerise est rouge; elle est délectable.
Et l'oiseau la pique avec son bec fin!

Et le bon Dieu dit, un matin d'automne:
« Enlevez la table! » Et le vent accourt,
Un vent de montagne, au bruit monotone...
La feuille jaunit, tombe et tourbillonne...
Le jour qui s'en va reviendra plus court.

Et le bon Dieu dit: « Couvrez ce qui reste! »
Et voici la neige... Adieu les semis!
Adieu la verdure et le bleu céleste!
Sous le tapis blanc que l'hiver a mis,
Tous les cerisiers se sont endormis.

JEAN AICARD.

Mots à expliquer : *verdir — tronc — respectable — merveille — délectable — monotone — semis.*

Conversation sur la lecture. — Comment la nature met-elle la table pour le ver-à-soie? — Comment la met-elle pour l'abeille? — Et pour l'oiseau? — Quel arbre a servi de table au ver-à-soie? à l'abeille et à l'oiseau? — Quel élément est chargé de desservir la table ? — Comment l'hiver vient-il couvrir ce qui reste? — Qui commande ainsi à la nature? — Comment appelle-t-on ce soin que Dieu prend de toutes ses créatures? — Remarquez comme le discours direct **a su** rendre le style de cette pièce vivant et léger.

F. V.

Appliquez **fortement** les *dents* de la *mâchoire supérieure* sur la *lèvre inférieure* puis séparez-les avec *vivacité* : **faveur.**

fort,	ver,	fève,
futur,	va,	vivifier,
fil,	vous,	favoriser,
fer,	vol,	fièvre.

Phrase d'application. — Efforcez-vous de faire vite ce que vous avez à faire.

UNE GRANDE VILLE

F. V. — *Avons — visite — ville — fleuve — avenues — boulevards — parfaite — couverts — voitures — fabriques — faubourgs — édifices — frais — voit — fleurs — variées — vient — vont — verser.*

Nous avons visité une grande ville. Elle est admirablement située au bord d'un fleuve. Les rues, les places, les avenues, les boulevards, même les plus petites ruelles, sont d'une propreté parfaite. Les trottoirs sont couverts de piétons, et les voitures circulent sur la chaussée. Les usines et les fabriques sont placées dans les faubourgs, tandis que les palais, les églises, l'hôtel de ville et les plus beaux édifices sont au centre de la ville. Partout on voit de brillants magasins remplis de marchandises précieuses.

Cette ville possède des musées, des marchés, des hôpitaux, des gares, des halles, des promenades, de frais jardins aux vertes pelouses, aux jolis arbustes et aux fleurs variées. Toutes les places sont ornées de statues et plantées d'arbres, sous lesquels sont des bancs où l'on vient se reposer à l'ombre, pendant l'été. Les eaux malpropres de la ville vont se verser dans des égouts souterrains. Pendant la nuit, elle est éclairée au gaz et à l'électricité.

Mots à expliquer : *située — boulevard — piéton — musée — gare — halle — pelouses — égouts.*

Exercice de langage. — Vous habitez, ou du moins vous avez visité une grande ville, donnez-en une description. Dites où elle est située, quels en sont les principaux endroits, ce qu'on peut y admirer, etc.

LES EPIDEMIES ET LES MALADIES CONTAGIEUSES

Donnez bien l'articulation de **f** et de **v.** — *Affectées — fièvre — typhoïde — éviter — effets — virus — purifiera — vapeur — soufre — servi.*

Il est certaines précautions qu'il faut prendre pendant les épidémies ou quand on soigne des personnes affectées de maladies contagieuses, comme le croup, la fièvre typhoïde, etc.

Les maladies contagieuses se communiquant surtout par le contact, le premier soin à prendre est d'éviter de toucher sans nécessité, le malade ou les effets qui ont pu être imprégnés du virus contagieux.

On détruira ces objets autant que possible, ou tout au moins on les purifiera en les lavant avec de l'eau et du vinaigre, en les faisant passer à la vapeur du soufre, à la lessive ou dans de l'eau chlorurée.

Cette précaution doit s'étendre aux linges, aux vêtements et aux ustensiles qui ont servi au malade.

Pendant le cours de la maladie, tous ceux qui soigneront le malade devront avoir l'attention de se laver souvent les mains, la figure et le cou avec de l'eau acidulée par du citron ou du vinaigre; ils se rinceront la bouche et se gargari-

seront de temps à autre avec de l'eau acidulée ou goudronnée, ou encore avec de l'eau dans laquelle on aura mis quelques gouttes de vinaigre camphré.

Ils ne s'approcheront jamais trop près de la bouche du malade pour ne pas respirer son haleine.

Les gardes-malades sortiront de temps en temps de la chambre du malade pour respirer un air plus pur, ne serait-ce que quelques minutes. Le matin, ils n'y entreront pas sans avoir pris quelque nourriture, ou au moins sans s'être gargarisés avec de l'eau acidulée.

Ils ne mangeront pas dans la chambre du malade et ne boiront pas d'eau qui y a séjourné; ils pourront prendre une ou deux tasses de café noir dans la journée.

Mots à expliquer : *affectées — contact — virus — eau chlorurée — eau acidulée — eau goudronnée.*

Conversation sur la lecture. — Comment surtout se communiquent les maladies contagieuses? — Que doit-on faire des objets qui ont pu être contaminés? — Quelles précautions les gardes-malades doivent-ils prendre pour ne pas contracter les maladies des personnes dont ils prennent soin?

Exercice de langage. — Une de vos petites sœurs est atteinte de la scarlatine; dites quelles précautions votre mère prend pour empêcher la contagion dans la famille.

LE RENARD ET LE LIEVRE.

F — V. — *Lièvre — fais — fièvre — enfin — fuite — devenait — vraiment — sauve — vient — fait — vilain — sauvons — fort — souvent — vante — feint — braver — épouvante.*

Un renard, en courant, injuriait un lièvre :
« Oh ! quelle bonne peur
Je te fais, disait-il !... Je te donne la fièvre,
Et te vois donc enfin secouer ta torpeur !...

On me le disait bien que tu n'étais pas brave
Et que la fuite était ton jeu
Quand le danger devenait grave,
Mais je croyais vraiment que l'on mentait un peu."
Le lièvre riposta :
— Je ris de ta menace.
Je me sauve, c'est vrai, mais sais-tu bien pourquoi?
C'est à cause d'un loup qui vient derrière toi.
— Un loup? fait le renard qui perdait son audace,
Quel vilain compagnon!
Sauvons-nous, mon mignon!..."

Un poltron, fort souvent, vous méprise ou se vante;
Il feint de tout braver, puis un rien l'épouvante.

P. LEMAY.

Mots à expliquer : *fièvre — torpeur — riposta — audace — poltron — épouvante.*

Conversation sur la lecture. — Quelles injures le renard adressait-il au lièvre ? — Que répondit le lièvre ? — Que fit le renard en apprenant qu'un loup était derrière lui ? — Quelle est la morale de cette fable ? — Qui a écrit cette fable ? — Est-ce un canadien-français ? — Connaissez-vous quelque ouvrage de cet auteur?

Exercice de composition et de langage. — Racontez une histoire analogue à cette fable, mais dans laquelle vous ferez agir et parler des personnes au lieu des bêtes.

S. Z.

Retirez les lèvres, *appliquez* la langue aux dents et *chassez* l'air avec force : Suzanne.

son,	zéro,	saisir,
sa,	Zite,	saison,
sang,	zône,	ciseaux,
si,	Zotique,	assaisonner.

Phrase d'application. — Cécile s'amuse à saisir ces sons.

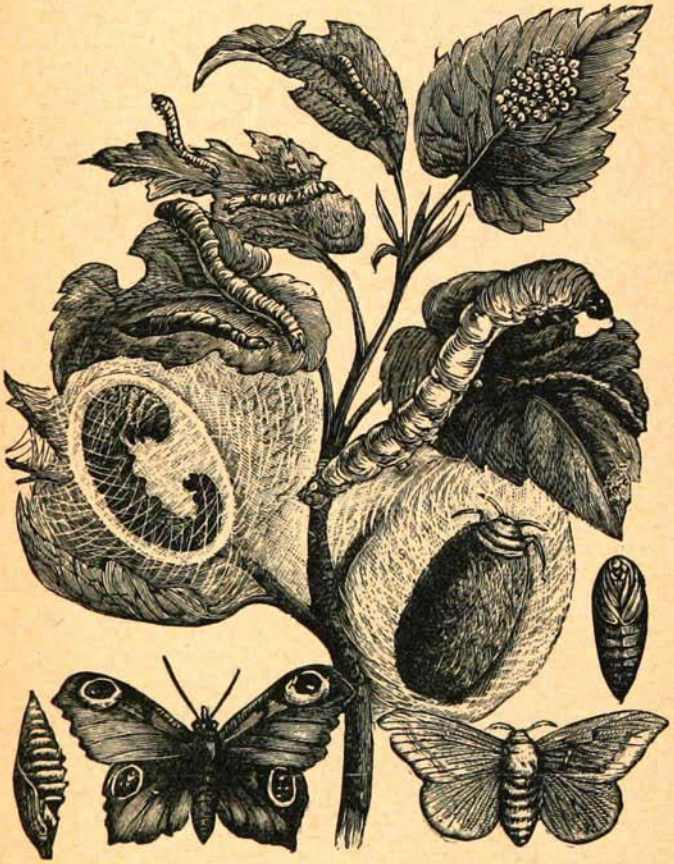
LA SOIE

Articulations **S — Z.** — *Souvent — soie — c'est — soyeux — luisant — savez — ces — riches étoffes — insecte — ressemble — plusieurs — centaines — ces œufs — commencent — grossir — ces — après un — ce — case — sa — apercevoir — tissu — serrées — invisible — tapisse — maison — quinzaine.*

Vous avez souvent vu, mes enfants, de la soie et du velours. Comme c'est doux, soyeux et luisant ! Savez-vous qui produit ces riches étoffes ?

Il y a un insecte qui ressemble beaucoup à un papillon. Cet insecte pond plusieurs centaines de petits œufs, à peu près gros comme un grain de moutarde. Ces œufs deviennent de petits vers

qui, dès qu'ils sont éclos, commencent à manger et à grossir. Ces vers sont de grands mangeurs.



Tout le jour, ils font festin sur les tendres feuilles du mûrier blanc.

Après un certain nombre de jours, le ver commence à filer la soie jaune ou blanche. De ce fil de soie, le petit travailleur se fait une case, appelée aussi cocon.

— Comment, me direz-vous, le ver-à-soie peut-il filer?

— Le ver file sa soie comme l'araignée sa toile; dans les premiers jours, on peut apercevoir le petit ouvrier à travers le tissu qu'il fabrique; mais bientôt il devient invisible à travers les couches nombreuses et serrées du fil dont il tapisse sa maison.

Quand le ver-à-soie s'est entièrement enfermé dans le cocon ou la case qu'il s'est faite, il tombe dans un état de sommeil pour une quinzaine de jours ou plus; alors, il brise son enveloppe, et apparaît au dehors métamorphosé en un gai papillon qui s'envole pour jouir d'une courte mais joyeuse vie. Cependant la plupart des vers-à-soie sont tués avant de devenir papillons.

— Comment cela?

Les cocons sont placés dans un four très chaud et sont étouffés dans leur case; autrement le ver percerait le cocon et au lieu d'un fil long et régulier, il ne resterait qu'un amas de bouts de soie.

Le fil est dévidé sur des bobines pour être ensuite tissé, dans de riches manufactures, en soie, en satin, en velours, en ruban.

Vous laisseriez échapper un cri si vous aperceviez un de ces vers sur votre robe de soie ou votre habit de velours; mais, s'il pouvait parler, le petit insecte aurait le droit de vous dire : « C'est mon bien ! c'est mon bien ! je l'ai fait; c'est une partie de moi-même; il m'a été volé ! »

Mots à expliquer : *case — métamorphosé — four — amas — dévidé — bobines — tissé.*

Conversation sur la lecture. — D'où provient la soie? — Comment appelle-t-on la case dans laquelle s'enveloppe le ver-à-soie? — Que devient le ver-à-soie une fois renfermé dans son cocon? — Y a-t-il beaucoup de vers-à-soie qui deviennent papillons? — Que fait-on du fil dont le cocon est formé?

Conversation sur la gravure. — A quel arbre appartient cette branche? — Pourquoi les vers-à-soie sont-ils représentés sur les feuilles? — Montrez, sur la gravure, un cocon en formation. — D'où proviennent les papillons?

UNE LEÇON D'ECONOMIE

Exercice de récapitulation. — *Maison — même — fidèles — souviens — plusieurs — s'échappe — quête — fugitif.*

Une maison où l'ordre ne règne pas devient la proie de tout le monde; elle se ruine même avec des agents fidèles, même avec le travail et la parcimonie.

Je me souviens qu'étant à la campagne, j'eus un exemple de ces petites pertes qu'un ménage est exposé à supporter par sa négligence. Faute d'un loquet de peu de valeur, la porte d'une basse-cour qui donnait sur les champs, se trouvait souvent ouverte. Chaque personne qui sortait, tirait la porte, mais comme il n'y avait aucun moyen extérieur de la fermer, la porte restait battante. Plusieurs animaux de basse-cour avaient été perdus de cette manière.

Un jour, un jeune et beau porc s'échappa et gagna les bois. Voilà tous les gens en campagne: le jardinier, la cuisinière, le garçon de basse-cour, sortirent chacun de leur côté, en quête de l'animal fugitif. Le jardinier fut le premier qui l'aperçut, et, en sautant un fossé pour lui barrer le passage, il se fit une dangereuse foulure, qui le retint plus de quinze jours dans son lit. La

cuisinière trouva brûlé du linge qu'elle avait abandonné près du feu pour le faire sécher, et le garçon de basse-cour ayant quitté l'étable sans se donner le temps d'attacher les bestiaux, une des vaches, en son absence, cassa la jambe d'un poulain qu'on élevait dans la même écurie. Les journées perdues du jardinier valaient bien vingt piastres, le linge et le poulain en valaient bien davantage: voilà donc en peu d'instants, faute d'une fermeture de quelques sous, une perte assez considérable supportée par des gens qui avaient besoin de la plus stricte économie.

Ce n'étaient pas de grands malheurs ni de grosses pertes; cependant, quand on saura que le défaut de soin renouvelait de pareils accidents tous les jours, et qu'il entraîna finalement la ruine d'une famille honnête, on conviendra qu'il valait la peine d'y faire attention.

Mots à expliquer : *basse-cour — en quête — fugitif — foulure — inconvénients.*

Conversation sur la lecture. — Que devient une maison où l'ordre ne règne pas? — Quelle petite chose avait-on négligée à cette maison de campagne dont il est question? — Quelle fut la conséquence de cette porte ouverte? — Une petite négligence peut donc parfois causer un dommage considérable?

Exercice de langage. — Racontez une petite histoire où vous exposerez les suites fâcheuses qu'a produites une négligence que vous supposerez ou rapporterez

R.

Appuyez les côtés de la langue sur les dents *supérieures* de manière à ce que l'air passe entre le *palais* et la *pointe* de la langue: rire.

rare,	rond,	braire,
barrer,	raide,	reconnaître,
briser,	robe,	rurale,
rose,	râle,	respect.

Phrase d'application. — Le roi et la reine remplirent bien leur rôle.

SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER

R. — *Travail — proverbe — faire — travailler — autres — aurait — perdre — trop — paresseux — saurez — appris — heures — contradiction — résistance — hérétiques — brûler — gros — déboires — relations — privée — libéral — Montréal — ouvrait — adversaires — trouvait — plaire — mettre — revenir.*

L'amour du travail de Sir George-Etienne Cartier est, comme son énergie, passé en proverbe; on ne peut se faire une idée exacte de la somme de travail qu'il faisait tous les jours, du zèle qu'il employait à tout savoir, à tout voir et à tout faire. Il mettait à travailler la passion que d'autres mettent à s'amuser; il aurait voulu

ne jamais perdre un instant, une seconde, avoir sans cesse le harnais sur le dos. « On ne travaille pas assez, disait-il souvent ; il y a trop de paresseux dans le monde. Travaillez donc, dit-il, dans un moment de mauvaise humeur, à quelqu'un qui lui demandait un conseil, étudiez et vous saurez ce que je sais. Comment ai-je appris cela, moi? pensez-vous que c'est en dormant?» Il aurait pu ajouter que c'était en travaillant quinze heures par jour.

Sir G.-E. Cartier.

Sa vivacité, son impatience et son absolutisme lui faisaient supporter difficilement la contradiction et la résistance; il voyait peu de chose en dehors de lui-même. S'il eût pu faire excommunier comme hérétiques tous ceux qui ne pensaient pas comme lui, il n'aurait pas manqué de le faire, il les aurait même fait brûler. Il ne leur épargnait pas au moins les gros mots, les persécutions et les déboires.

Dans les relations de la vie privée, il se montrait aimable, cordial, hospitalier, libéral à l'ex-

cès. On sait qu'il aimait à recevoir et qu'à Ottawa, comme à Montréal et à Québec, il ouvrait toutes les semaines sa maison à ses amis dont plusieurs étaient ses adversaires politiques. Il trouvait le moyen de plaire à tout le monde, de mettre dans tous les cœurs la joie et la gaieté. On partait de chez lui avec l'intention d'y revenir et bien décidé à lui pardonner, dans l'intervalle, ses impatiences et ses sarcasmes.

L. O. David.

Conversation sur la lecture. — Faites voir combien Sir G.-E. Cartier avait l'amour du travail. — Quel reproche adressait-il à la plupart des personnes? — Quels défauts, cependant, la grande énergie de Sir G.-E. Cartier avait-elle provoqués chez lui? — Comment Sir Cartier se montrait-il dans la vie privée? — Où et à quelle époque vivait Sir Cartier? — Où mourut-il?

LE PETIT DOIGT DE LA SAINTE VIERGE

Exercice de récapitulation. — *Pierrot — tremblant — pesaient — plat — péchés — trame — irrité — baissait — scélérat — posé — petit — effroyable — Jean.*

Jean-Pierrot, cité devant Dieu,
Tremblant, attendait sa sentence:
Car ses vertus pesaient très peu
Au plat du bien dans la balance,
Et pendant qu'à ses yeux passait
De ses péchés la longue trame,
Le plat du mal baissait, baissait...
— C'en était donc fait de son âme!

Aux côtés du juge irrité,
Muette, se tenait Marie...
Bien sûr, il avait récité
Plus d'un Ave durant sa vie:
Mais pour un si grand scélérat,
Hélas! que voudrait-elle faire?
Et presque vide, l'autre plat
Montait, montait...
« — Oh! Pitié! Mère! »

A ce cri, levant son bras droit,
Sur la patelle trop légère
Elle a posé son petit doigt:
Le plat du bien descend à terre,
Celui du mal jusques en haut
Monte avec sa charge effroyable
Et, pour la Mère tout aimable,
Jésus fit grâce à Jean-Pierrot.

Exercice d'analyse. — Quel est le sujet du verbe « passait » qui termine le 5e vers de la 1ère strophe? — Quel nom qualifie l'adjectif « muette » qui commence le 2e vers de la 2e strophe? — Qui donc prononce ces paroles: « Oh! pitié! Mère! » — De quel nom le pronom « elle », — 3e vers, 3e strophe, — tient-il la place? — Quelle conclusion tirez-vous de ce morceau?

TABLE DES MATIERES

PREMIÈRE PARTIE

3e Année.

(*Les titres des morceaux en vers sont imprimés en italique*).

Avertissement.. 3
Savoir lire.. 5
A aigu.. 5
Un bon père.. 6
Avec nos fleurs.. 7
Donner à la lecture le ton convenable.. 8
Une prière pour la paix.. 10
La grande petite fille.. 11
A grave.. 12
Un bon petit cœur d'enfant.. 12
Le chocolat.. 15
L'hirondelle.. 16
Les deux sœurs.. 17
E muet au commencement du mot.. 18
Devoirs de l'enfant dans la rue.. 19
Le cuir.. 20
Les petits oiseaux, la nuit.. 22
Le droit du plus fort.. 24
E muet au milieu du mot.. 24
Chef; je te connais.. 25
La curiosité est un défaut détestable.. 28
L'agriculture en chambre.. 30
Le lapin et la tortue.. 32
E muet à la fin du mot.. 34
Geneviève.. 35
La gaîté, le devoir. 36
Le réveil de l'enfant.. 37
La barque des pêcheurs.. 38
E fermé.. 40
L'étude.. 40

Le doux parler français.. 43
Le thé.. 45
L'ennui du plaisir.. 47
E ouvert.. 48
Le petit lapin désobéissant.. 48
La récréation.. 50
Le Benedicite.. 51
Le secret.. 53
Ay — Ai — Aie.. 54
L'araignée.. 54
Les bas de grand'mère.. 56
Belle parole d'un enfant.. 57
La soupe.. 59
E surmonté d'un accent circonflexe.. 60
Le petit missionnaire.. 60
Le vieux hangar.. 62
La première école de Montréal.. 63
Une prière d'enfant.. 66
I.. 68
Rien ne vaut une bonne action.. 68
Au ciel et dans ton cœur.. 71
On n'est jamais trop bon.. 72
Le sou de l'orpheline.. 73
O grave.. 74
Le livre.. 75
Fleurs de mai.. 76
EXTASE ENFANTINE.. 77
Le nid de chardonnerets.. 78
Sur la lampe.. 81
O aigu.. 82
La pomme et la cerise.. 83
Dans une gare.. 84
Combat de la Place d'Armes.. 86
Le roi boiteux.. 90
U.. 91
Mes premières étrennes.. 92
Les Ave Maria.. 93
Courage de Mme et de Mlle de Verchères.. 94
Le ciboire de cire 96

SECONDE PARTIE

4e Année.

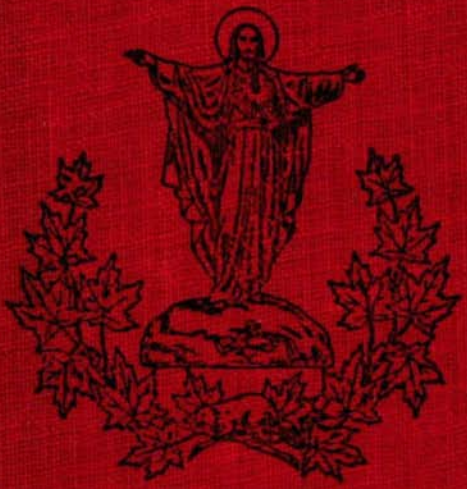
Ou.. 99
L'orange.. 99
Au bord de la mer.. 101
Le verre.. 103
La terre natale.. 105
An.. 106
Le Calice.. 107
Noël.. 108
Pour les pauvres.. 110
In.. 111
Le fruit du travail persévérant.. 111
L'honorable Morin.. 113
Les céréales.. 115
L'intendant et le maire.. 117
On.. 118
L'aumône.. 119
Lettre de Mgr de Ségur à sa nièce.. 121
CANADIEN TOUJOURS.. 123
Le jardin potager.. 124
Les bons pauvres.. 126
Un.. 128
La légende du réséda.. 128
Simplicité d'enfant.. 131
L'oreille.. 133
Le perroquet.. 136
P. B. M.. 137
Prendre un écureuil.. 138
La brebis.. 140
Qu'est-ce qu'un sacrifice.. 142
Sous un buisson fleuri.. 144
T. D. N. L.. 145
La chenille et le papillon.. 145
Héroïsme des premières familles canadiennes, Madame de Champlain.. 146
En tricotant.. 149

La mort du Dauphin.. 151
J. Ge. Che... 153
Différentes classes d'animaux.. 154
La jeune fille impolie.. 157
Si j'étais reine. 159
K. Gue. Que.. 160
Saint François de Sales.. 160
La tirelire.. 162
L'aveugle et la lanterne.. 163
Gn. LL... 165
L'œil.. 165
L'exactitude.. 167
Découverte de l'Amérique.. 169
La Chanson du cerisier.. 172
F. V... 173
Une grande ville.. 174
Les épidémies et les maladies contagieuses.. 175
Le renard et le lièvre.. 177
S. Z... 179
La soie.. 179
Une leçon d'économie. 183
R.. 185
Sir George-Etienne Cartier.. 185
Le petit doigt de la Sainte Vierge.. 187

FIN DE LA TABLE

BNQ
C 000 156 645

NE BLASPHÉMEZ PAS



En collaboration avec l'Association Catholique des Voyageurs de commerce du Canada dans sa campagne contre le blasphème.

IMPRIMÉ AU CANADA—PRINTED IN CANADA

156645